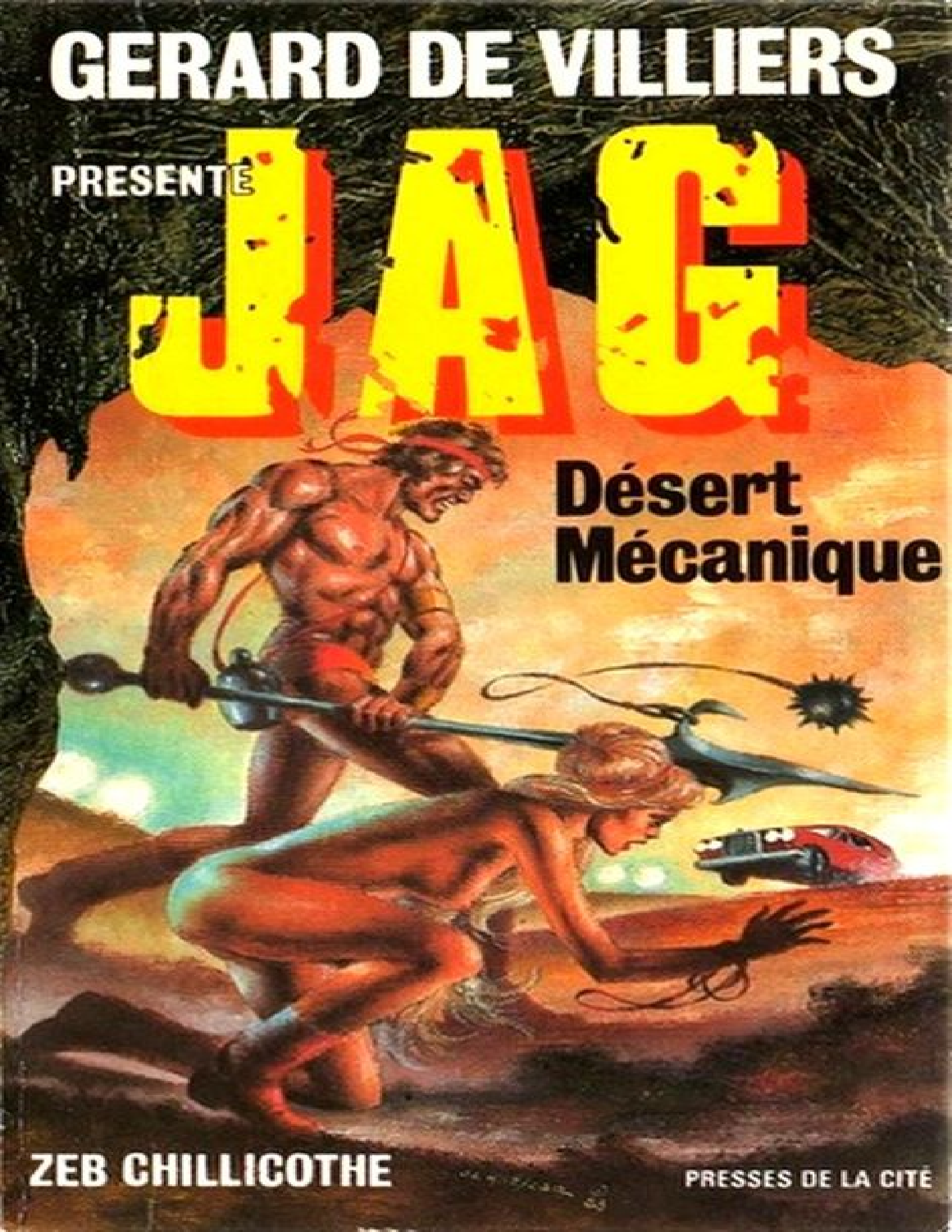
GERARD DE VILLIERS

PRESENTE

JAG

Désert Mécanique



ZEB CHILLICOTHE

PRESSES DE LA CITÉ

Zeb Chillicothe

Désert mécanique

JAG N° 18

(1988)

Illustration : José Huescar

PRESSES DE LA CITÉ
PARIS

À l'Est de l'Est, au Nord du Nord, au Sud du Sud, à l'Ouest de l'Ouest, le spectacle était le même.

Une espèce de grande désolation.

La planète n'était plus rien qu'une vaste terre brûlée.

Des pionniers fous, l'espoir chevillé au cœur, poursuivaient une quête insensée, poussant toujours plus avant, à la recherche d'Eldorados qui débouchaient inéluctablement sur des vallées d'immondices, des montagnes arides, des forêts calcinées et des villes aux ossatures rouillées, colmatées à la hâte par des blocs de béton hérissés de fers acérés et de tessons de bouteilles destinés à repousser les hordes sauvages et les meutes de chiens enragés.

Les autoroutes ne menaient plus nulle part.

L'asphalte était bouffé par des lichens sauvages et des lierres farouches qui croisaient leurs entrelacs vers des lendemains de culs-de-sac.

C'était le temps de la régression…

La belle évolution, contrôlée et quasi parfaite de la génération scientifique et technologique d'hier avait fini par sombrer.

De mort naturelle, si l'on peut dire.

Sans véritable apocalypse de feu, sans conflit nucléaire, sans chaos spectaculaire, sans tremblement cosmique.

Sans rien de toutes ces prédictions sinistres dont on avait saturé les imaginations.

Par renoncement, simplement.

Tout cela était né d'un phénomène que les dévots, vivant quotidiennement dans la crainte du Seigneur, avaient pompeusement baptisé le Syndrome du Huitième Jour. Ce qui pouvait se traduire plus prosaïquement par : « Dieu reprend ce qu'il a donné. »

Pour les astronomes, directement concernés, on avait affaire à « l'Effet Bang Big ».

En clair, cela signifiait que l'Univers, tel que nous le connaissons, né d'une explosion cosmique vieille de vingt billions d'années, avait vu sa vitesse d'expansion stopper… et qu'il commençait à se rétracter !

D'abord assez lentement, puis de plus en plus rapidement, jusqu'à reformation de l'œuf originel qui ne manquerait pas d'exploser une nouvelle fois.

Au début, le scepticisme l'emporta.

Puis, comme des tas de planètes inconnues s'inscrivaient dans l'œil des télescopes, même les moins sophistiqués, on commença à y croire.

Le doute s'installa.

Puis la panique.

Ce qui était parfaitement ridicule si l'on songe que l'espérance de vie de l'Homme – et de la Femme – ne peut en aucun cas dépasser 150 ans, dans les situations extrêmes, lorsqu'il est bien difficile d'établir un état civil convenable.

Une folie s'empara des peuples déjà irresponsables et assistés.

L'idée que leur planète était irrémédiablement condamnée leur fut intolérable.

Jugeant leur avenir derrière eux, ils avaient « démissionné » en bloc, refusant de participer plus longtemps à un système dérisoire.

Les économies s'étaient ralenties, puis arrêtées.

La démographie était tombée à rien.

Les politiciens tentèrent bien de renverser la vapeur mais ils le firent si maladroitement, en voulant employer la contrainte, que des insurrections éclatèrent et avec elles la fin de notre ère.

Alors, l'Homme qui avait toujours été un loup pour ses congénères, libéré du fragile vernis de la Civilisation, avait recouvré ses facultés engourdies, ses instincts de mort.

Commença le temps de l'Après…

Le temps de la férocité, de la violence.

On bascula en pleine Dimension Sauvage.

CHAPITRE PREMIER

— Eh, toi ! Faudrait voir à dégager de là ! C’est *mon* piquet !

Écrasé de soleil, engourdi de chaleur, à la limite de l’endormissement, Jag demeura parfaitement immobile, persuadé d’avoir rêvé.

— Ho ! Faut te parler comment, à toi ?

En plus de la voix grasseyante, un coup de pied dans la semelle de ses bottes acheva de convaincre Jag de la réalité de l’interpellation.

Surpris, il releva d’un doigt le chapeau à larges bords qui lui protégeait le haut du visage ; clignant des paupières, les yeux blessés par la trop vive lumière, il finit néanmoins par distinguer trois silhouettes dressées devant lui, à ses pieds.

Trois types pas très nets, habillés de cuir noir, les cheveux luisants, graisseux, mi-longs et réunis en mèches poisseuses, tresses naturelles qui s’obstinaient à aveugler leurs propriétaires et que ceux-ci, gênés, rejetaient régulièrement en arrière d’un coup de tête comique assimilable à un mauvais tic.

— T’as entendu, camp-volant ? C’est *mon* piquet !

Celui qui parlait se tenait légèrement en avant ; il avait une face allongée, des mâchoires fortes, proéminentes, qui lui donnaient l’allure d’un cheval ; ses dents jaunes et longues comme des touches de piano parachevaient la ressemblance. Une méchante balafre lui remontait du dessous de l’oreille droite jusqu’au coin externe de la paupière ; il s’en était fallu d’un rien que l’œil soit atteint.

Sur ses flancs, en retrait, ses deux acolytes gloussaient comme des volailles, extériorisant des rangées de chicots marron-noir générateurs d'une haleine à foudroyer un mammouth.

Droits comme des « i », plantés dans la splendeur solaire comme des menhirs noirs, ils attendaient, les mains sur les crosses de leurs revolvers, sinistres prédateurs semblant tout droit sortis de l'Enfer.

Sans rien dire, Jag se décolla du piquet, s'assit. Apparemment, il était tombé sur un ramassis de chicaneurs ; des chercheurs de querelles patentés comme il en existait sous toutes les latitudes.

Les conseils du vieux Patch, son père adoptif, lui revinrent alors en mémoire : « Apprends à rester à ta place, à garder ta ligne ; ne promène pas toujours tes couilles dans des endroits où tu n'as rien à faire, *répétait-il inlassablement.* Et tant que possible, évite les villes, les bourgades, les hameaux ; c'est la façon de faire une fin, de succomber aux attaques d'un querelleur de métier. *»*

D'évidence, *le vieux* savait de quoi il pariait.

Fort de ces judicieux conseils, Jag, habitué à ce genre de provocations, s'était délibérément isolé. Avide de tranquillité, il s'était retiré à la lisière d'un village pompeusement baptisé « Providence » sous prétexte qu'il était le dernier point de civilisation avant une interminable zone désertique.

Jag y avait élu domicile le temps que Cavendish selon ses dires, ratisse tout ce que Providence comptait de joueurs de poker.

« Je les ai bien observés, c'est tous des cavillons des flambeurs d'occasion, avait-il déclaré avec emphase. Je m'assois et je les raidis en trois tours de table. Je te dis pas d'aller m'attendre dans un des bobinards du coin parce que t'aurais même pas le temps de retirer tes bottes ! Des amateurs, je te dis ! ils vont comprendre leur douleur ! »

Rompu aux prévisions optimistes de son frère d'aventure, Jag n'avait pas cherché à entamer son enthousiasme. Fataliste, il avait regroupé son barda et celui de l'éclaireur et il était parti s'installer aux confins de la localité, sur une lande pelée, près d'un enclos contenant une poignée de chevaux dont trois, les moins efflanqués, avaient été achetés au maréchal-ferrant du village qui faisait également office de maquignon.

Prudent, connaissant bien son Cavendish, Jag avait préféré assurer, c'est-à-dire faire le plein de denrées, d'armes, de munitions, et prévoir leur moyen de locomotion à venir, en l'occurrence trois des cinq chevaux qui tournaient inlassablement en rond dans le corral, à la recherche d'une hypothétique touffe d'herbe.

Les joueurs du coin devaient finalement se révéler moins faciles à tondre qu'il y paraissait à première vue car la partie, prévue initialement pour se dérouler en cinq sec, durait présentement depuis plus de quarante-huit heures.

Nullement impatient, Jag avait donc commencé d'attendre, sommeillant la plupart du temps, profitant de ce répit pour exposer son torse constellé de vésicules dues à des morsures d'araignées aux rayons bienfaisants du soleil, meilleur remède en définitive que les baumes, onguents et autres orviétans miracles proposés çà et là par des charlatans sans scrupules, si l'on songe qu'après seulement deux jours de ce traitement on ne peut plus naturel, le derme de Jag était redevenu quasiment vierge ; il demeurait bien, par endroits, quelques taches rougeâtres, violines, mais plus aucune trace de pustule.

Jag donc attendait calmement le retour de son compagnon en rechargeant ses batteries amoindries par un séjour éprouvant en forêt vierge jusqu'à ce que le sinistre trio vienne lui chercher des poux dans la tête.

— Alors, tu dégages, ou il faut qu'on dresse un palan ? grasseya le leader du petit groupe en commençant à se débraguetter ostensiblement. Tu voudrais tout de même pas que je pisse dans mon froc pour te faire plaisir, non ?

Du pouce gauche, Jag désigna la clôture.

— Il y a d'autres piquets, dit-il.

L'autre prit un air faussement scandalisé.

— Eh ! vous autres, j'ai bien entendu ou ce sont mes oreilles qui me jouent des tours ?

— Il l'a dit ! Il l'a bien dit ! clamèrent l'un après l'autre les deux faire-valoir.

Poursuivant un numéro parfaitement rodé, le balafré secoua longuement la tête, autant pour rejeter en arrière ses tresses

graisseuses que pour donner l'image d'un homme profondément attristé.

— Y'a vraiment plus rien de sacré dans ce bas monde, murmura-t-il. Les valeurs cardinales foutent le camp… Vous passez votre existence à vous forger des règles de vie qui soient en harmonie avec l'équilibre universel et voilà qu'un traîne-savates vient tout remettre en question !

— J'ai simplement dit qu'il y avait d'autres piquets, fit remarquer Jag.

— Tu parles d'or, camp-volant : y'a effectivement d'autres piquets… pour toi ! Et tu ferais bien de décaniller vite fait car ma vessie est plus très élastique !

— Vas-y, Greg ! l'encouragèrent ses deux complices, hilares. Pisse-lui dessus, puisqu'il veut pas comprendre ! Ça lui rafraîchira les idées ; une bonne douche n'a jamais fait de mal à personne !

— C'est précisément ce que je pensais en vous regardant, déclara Jag sans se départir de son calme. Vous êtes sales comme des gorets et vous puez comme dix portées de putois ! J'ai bien envie de vous traîner jusqu'à l'abreuvoir, histoire de voir comment vous êtes en dessous !

La riposte flegmatique de Jag prit visiblement les trois hommes au dépourvu ; ils demeurèrent un moment interdits, n'ayant manifestement pas l'habitude de rencontrer d'opposition.

— Une grande gueule, hein ? ricana le balafré une fois la surprise passée. Il en faut plus pour nous faire peur : les braillards, on leur met une sourdine !

— Et les grands tout en muscles comme toi, on les casse, complétèrent les deux autres.

— Je suis curieux de voir ça, fit Jag toujours étrangement modéré.

— L'urine a des vertus médicinales certaines, reprit le leader du trio en finissant de se déboutonner. Ça pourrait bien concourir à ton salut, à effacer ces vilaines marbrures qui te donnent l'aspect d'un fruit avarié ! T'es peut-être bien taillé mais tu respires pas la santé !

— Il pourrait même en boire, renchérit son acolyte de droite. Ça le soignerait en profondeur !

— En buvant le sang de ses victimes, paraît qu'on s'attribue leurs qualités, poursuivit le troisième. Y'a pas de raison que ce soit pas queussi-queumi pour ce qui concerne la pisse. Ouvre la bouche si tu veux devenir un vrai chef !

— Une seule goutte sur moi et tu es un homme mort, prévint Jag d'une voix posée alors que l'autre achevait de faire voir le jour à son sexe.

L'assurance froide de Jag entama une fois encore la détermination du trio. Ils se concertèrent un moment du regard, faisant voleter leurs nattes poisseuses.

— Vas-y, Greg ! le pressèrent ses deux complices. Te laisse pas influencer par ce galvaudeux ; il a que la gueule ! On est là…

Pris entre le marteau et l'enclume, l'autre connut un moment de flottement. Bien sûr, il savait pouvoir compter sur ses séides mais la confiance affichée par Jag le troublait néanmoins.

— Vas-y ! Douche-le ! C'est pour son bien !

Débordé par sa base, le balafré tenta de temporiser.

— Allez, dégage, quoi ! lança-t-il. Ce sera mieux pour tout le monde !

— Une seule goutte et tu es mort, lui rappela Jag sans bouger d'un millimètre.

Devant l'embarras de son interlocuteur, Jag devina soudain que la situation était certainement plus complexe qu'il y paraissait. Il comprit que ces trois-là n'étaient pas là par hasard, qu'ils n'étaient pas que de simples provocateurs.

En règle générale, les querelleurs de métier ne faisaient pas dans la dentelle et ils n'atermoyaient guère : ils aiguillonnaient leur victime jusqu'à ce qu'elle soit obligée de répondre à leurs agaceries et portaient alors le coup de grâce.

Les plus chevronnés agissaient en solitaire, les plus vicieux, les moins courageux aussi, en équipe.

Là, le second cas de figure prévalait et c'est ce qui intriguait Jag. Il ne comprenait pas les hésitations du meneur. À trois, armés, ils

pouvaient facilement imposer leur loi.

C'était donc qu'il existait une inconnue, des raisons souterraines. En fait, il n'avait devant lui que la partie apparente de l'iceberg. Il apparaissait de plus en plus probable que les trois hommes étaient investis d'une mission dont ils s'étaient quelque peu écartés pour des motifs qui tenaient à leur nature de gibiers de potence, et que leur leader, plus raisonnable, avait toutes les peines du monde à les ramener sur les bons rails.

Fort de ces déductions, Jag décida de brusquer le cours des choses. Rompant le silence pesant qui s'était installé, il déclara soudain :

— D'accord, vous avez gagné : je me lève !

Un concert de ricanements accueillit sa décision. La tension se relâcha. Les mains des deux sous-fifres s'éloignèrent des crosses patinées des revolvers.

Jag en profita pour passer à l'action.

À demi relevé, il lança son pied droit en avant, télescopant de plein fouet les génitoires offertes du balafré qui se cassa instantanément en deux, le souffle coupé, les yeux exorbités par la douleur.

Doublant, Jag le reprit de volée d'un shoot en pleine face qui lui écrasa le nez dans un sinistre crépitement.

Le bas-ventre ruiné, la truffe ensanglantée, l'homme partit en arrière, assommé, les bras ballants, lourd comme un cheval mort, entraînant dans sa chute ses deux compagnons quasi pétrifiés par la vitesse d'exécution de leur victime.

D'un bond, Jag fut sur eux, ne leur laissant aucune latitude.

Du talon, il assouplit quelque peu la pomme d'Adam du premier qui, allongé, s'apprêtait à empaumer son arme. À moitié asphyxié, émettant brusquement d'inquiétants râles, il délaissa son revolver, n'ayant soudain pas assez de ses dix doigts pour tenter de remodeler sa trachée enfoncée.

Le second, certainement moins souple, avait plus mal digéré sa chute ; il faut dire, à sa décharge, qu'une pierre malencontreusement placée sous son crâne lui avait un peu emmêlé le mental.

Le temps qu’il remette ses idées au propre, Jag le renvoyait à son néant d’un atemi à la racine du nez.

CHAPITRE II

Le balafré dénommé Greg fut le premier à émerger.

Décollant le menton de sa poitrine, il releva péniblement la tête et lança un regard hébété autour de lui avant de découvrir, à travers la barrière de ses mèches huileuses, Jag assis un mètre devant lui.

La mémoire lui revint alors, et il voulut se relever, autant pour bondir sur Jag que pour rengainer son sexe rabougri qui traînait dans la poussière. Mais il demeura parfaitement immobile tandis qu'une violente douleur lui sciait les côtes et les épaules.

Sacrant entre ses dents pourries, il remarqua alors qu'il était entravé de partout, saucissonné à un pieu de la clôture.

— Je t'ai attaché à « ton » piquet, dit Jag. C'était la moindre des choses.

Le nez obstrué par des caillots de sang, l'autre voulut se lancer dans une tirade émaillée de jurons bien sentis, mais le souffle lui manqua bientôt et son envolée déboucha sur une pitoyable crise de toux.

La quinte passée, il reprit tant bien que mal sa respiration tout en regardant de nouveau alentour, avec moins de précipitation cette fois, s'inquiétant de ses compagnons.

Une grimace lui déforma bientôt les traits. S'il avait un instant caressé l'espoir de les voir lui porter secours, il lui fallait déchanter : ils étaient bien là, de part et d'autre, mais hélas tout aussi entortillés que lui, bien incapables de lui venir en aide.

L'un d'eux était encore dans les vapes et si l'autre avait repris connaissance, il semblait à ce point préoccupé par le seul fait d'entretenir son souffle qu'on ne pouvait rien espérer de sa part.

— Alors ? dit Jag.

Le balafré lui jeta un regard au vitriol.

— Alors quoi ?

— Tu n’es pas seulement venu te soulager la vessie… Qu’est-ce qui t’a amené jusqu’ici ?

— Va te faire foutre !

— Chaque chose en son temps ; je t’écoute.

— Tu m’as eu par surprise !

— Un gamin de dix ans serait arrivé au même résultat. Vous n’êtes que des amateurs, des terreurs en peaux de lapin…

Jag gonfla les joues.

— Tu me fatigues, souffla-t-il. Je ne sais pas si c’est d’avoir été réveillé en sursaut mais ça m’a mis de très mauvaise humeur…

Ce disant, il fouilla l’intérieur de sa botte droite, fit voir le jour à son couteau de prédilection, un Bowie Knife qu’il venait d’acquérir à prix d’or, même s’il avait été réglé en diamants.

— Et lorsque je suis de mauvaise humeur, je perds vite patience, poursuivit-il sans élever la voix.

Hypnotisé par la lame étincelante, le balafré déglutit tout à coup plus difficilement que son compagnon à la trachée écrasée.

— Qu’est-ce que tu vas faire ? coassa-t-il après avoir péniblement regroupé un peu de salive. Tu t’attaquerais tout de même pas à des hommes entravés ? Détache-moi un peu, et tu verras !

Jag eut un ricanement.

— Venant de toi, ça ne manque pas de piquant ; il te faut deux sbires pour venir à bout d’un homme seul. Quelle leçon de courage !

D’un coup de reins, Jag se mit alors à genoux, se rapprochant ainsi de son interlocuteur blême.

— Qu’est-ce que tu veux ? s’inquiéta-t-il en jetant des yeux fous sur le Bowie Knife, craignant déjà pour son appendice freudien.

— Vérifier une théorie, dit Jag. Une vieille légende assure que la force de certains hommes tient à leurs cheveux. Alors avant de te détacher, je vais égaliser nos chances…

Dans la foulée, il se saisit de l'une des tresses poisseuses et la trancha net au ras du crâne du balafré qui se mit à hurler en sentant le froid de la lame glisser sur son derme pelliculeux.

— Arrête, tu vas m'entailler le cuir chevelu !

— C'est déjà fait ; et si tu continues à t'agiter, je vais te scalper.

L'autre émit un couinement singultueux tout en essayant de se soustraire à l'emprise de son tourmenteur. Mais il avait beau trépigner, gigoter, rien n'y faisait : coupées d'une main ferme, les nattes graisseuses s'abattaient sur le sol avec une consternante régularité.

— Arrête, bon Dieu ! J'étais juste chargé de te faire une commission !

Sourcils froncés, Jag suspendit sa fauchaison. Ainsi, les faits lui donnaient raison : ces trois-là n'étaient que de sinistres comparses, des hommes de sac et de corde pas même capables de s'acquitter du rôle de messager.

— Qui est-ce qui t'envoie ? demanda-t-il, curieux.

— Logan.

Comme le nom ne semblait rien éveiller dans l'esprit de son interlocuteur, il précisa :

— C'est le Proctor de Providence. Logan. Barry Logan. Personne ne peut mettre un pied dans la ville sans qu'il le sache. Il a la mainmise sur tout.

Ces derniers renseignements dégelèrent la mémoire de Jag et il se souvint avoir aperçu ce patronyme sur toutes les enseignes des échoppes et autres établissements de la bourgade. Tout semblait effectivement lui appartenir.

— Et qu'est-ce qu'il me veut ? interrogea Jag, perplexe.

— Te voir. Je dois te conduire jusqu'à lui.

— Il t'avait aussi demandé de me pisser dessus ?

L'autre eut un rire forcé qui dégénéra en éternuement sanglant.

— C'était juste une plaisanterie ; faut y voir que de la malice. J'aurais pas été jusqu'au bout.

— Tout comme moi, fit Jag en reprenant sa moisson. Je suis un grand farceur ; j'adore rigoler. Il n'y a qu'un ennui : c'est que je ne

comprends pas l’humour des autres.

— Ça t’avance à quoi de me raser ?

— C’est juste pour me défouler ; et puis j’aime bien voir les yeux de mes interlocuteurs.

— Tu me paieras ça, je suis pas du genre à pardonner un affront !

— Toi non plus tu n’as guère le sens de l’humour.

— Je te ferai bouffer tes couilles !

— À ta place j’étoufferais ma rancœur : n’oublie pas que c’est moi qui tiens le couteau.

— Tu ne me tueras pas ; tu n’as pas assez de cran pour ça !

Tranchant la dernière mèche, Jag considéra son vis-à-vis avec mépris.

— Pour tuer quelqu’un, il faut que j’aie de bonnes raisons, une solide haine entre autres ; tu ne m’inspires rien que de la pitié. C’est trop peu pour que je me salisse les mains et la conscience. Mais je te parle de notions que tu ignores. De toute façon je ne vais pas m’éterniser ici, alors il y a peu de chances que nos routes se croisent…

— Y’a que les montagnes pour pas se rencontrer, ricana l’autre. Et si tu veux mon avis, t’as pas encore quitté la contrée…

Le front de Jag se barra de plusieurs rides.

— Va au bout de ta pensée, dit-il en promenant la pointe de son couteau le long de la balafre. Et vite sinon je te la rouvre !

Gris de peur, les yeux fixés sur la lame, l’autre lâcha :

— Logan te laissera pas partir comme ça !

— Personne ne m’a jamais dicté ma conduite ; de plus, je n’ai pas l’intention de me rendre à l’invitation de Logan. Tu lui diras que je n’aime pas plus ses façons que les hommes qu’il emploie.

— Tu lui diras toi-même, ton ami à cheveux blancs t’attend là-bas et il espère que tu viendras sans trop faire d’histoires. C’est du moins ce qu’il a dit, mais peut-être qu’il se trompe sur l’amitié qui vous lie… Si c’est que de l’amitié !

Insensible aux viles insinuations de son interlocuteur, Jag se releva, soucieux. Dans quel guêpier s’était encore fourré

Cavendish ? Que faisait-il chez ce Logan alors qu'il était censé disputer une partie de poker marathon ? Il n'y avait pas trente-six manières de le savoir.

S'accroupissant, Jag trancha une partie des liens qui entravaient le balafré puis, le saisissant par le cou, comme une simple volaille, il le souleva de terre, l'amena à sa hauteur.

— Tu es venu comment ? siffla-t-il.

Étouffant à demi, pédalant dans le vide, l'autre désigna un point du menton.

— La voiture, là-bas, rauqua-t-il.

Tournant la tête, Jag aperçut une vieille Jeep en contrebas.

— On y va ! lança-t-il en reposant le balafré tout cyanosé.

Et comme le malheureux s'affairait à remonter son pantalon descendu sur ses bottes, Jag lui asticota les flancs de la pointe de son couteau.

— Tu marches comme ça, dit-il, ainsi je suis sûr que tu n'essaieras pas de filer. Un peu de soleil sur ton cul blanc ne peut pas te faire de mal. À l'avenir, mets un slip, ça fait plus soigné !

— Je te crèverai ! gronda le balafré en s'ébranlant d'une démarche lourde de plantigrade.

— Garde ton souffle pour la route, fit Jag. Et presse-toi un peu, Logan m'attend !

CHAPITRE III

La retraite de Barry Logan se situait à l'extérieur de Providence, sur une hauteur foisonnante de verdure.

— Cette colline n'existait pas, expliqua le balafré en négociant un des nombreux lacets qui menaient chez le Proctor, Logan l'a fait construire de toutes pièces !

Assis derrière lui, armé d'un revolver de récupération, la colonne vertébrale malmenée par les nids-de-poule et la très mauvaise suspension du véhicule, Jag opina en silence. Il y avait belle lurette que les caprices des tyranneaux locaux avaient fini de l'étonner. Ils s'accomplissaient en général dans la servitude et la souffrance, dans le mépris d'autrui, sans véritable échange – bref dans tout ce que Jag rejetait – et l'admiration qu'il sentait percer dans les propos de son interlocuteur ne trouvait aucun écho chez lui.

Un dernier virage les amena sur une esplanade où stationnait une autre Jeep équipée d'une mitrailleuse sur pied derrière laquelle sommeillait un type barbu coiffé d'une casquette à longue visière, vêtu d'une tenue de camouflage.

Immédiatement sur ses gardes, Jag enfonça le canon du revolver dans le dos du conducteur.

— Si tu bronches, je tire, souffla-t-il.

L'autre eut un gloussement.

— Pourquoi j'irais faire ça ? ricana-t-il. J'avais pour mission de te ramener et tu es là ! Maintenant, si tu veux un conseil, range cette arme : c'est pas elle qui te permettrait d'aller bien loin ; je ne suis pas une monnaie d'échange valable !

Tirée de sa sieste permanente, la sentinelle les observa d'un œil rond.

— Eh ! mais c'est Greg ! Je te reconnaissais pas ; tu me donneras l'adresse de ton coiffeur, que je l'évite ! Et qu'est-ce qui te prend de te trimballer les balloches à l'air ? T'es sûr que tu vas bien ?

— C'est un pari, renvoya le balafré en riant jaune.

— Et lui, reprit le barbu en désignant Jag. Il est blanc-bleu ?

— Logan l'attend, et tu nous retardes avec tes questions…

Le maître des lieux devait être craint car l'autre n'insista pas, les invita au contraire à poursuivre leur chemin d'un geste ample du bras avant de décrocher un radio-téléphone.

Ils redémarrèrent aussitôt dans un nuage de poussière, empruntant une allée macadamisée bordée de massifs de fleurs multicolores bourdonnant d'insectes duveteux.

Puis ils parvinrent devant un immense portail blindé où se détachaient, en fer forgé, les initiales du maître de céans ; l'entrée était surmontée d'un arc plein cintre en pierre taillée hérissé de pics d'acier à plusieurs branches particulièrement acérés, système de protection déjà très dissuasif, renforcé comme sur tout le reste de l'enceinte de l'immense propriété de débris de bouteilles scellés dans le béton d'un travers de main d'émergence qui étincelaient de mille feux sous la splendeur du soleil.

Des meurtrières verticales avaient été aménagées qui permettaient de prendre l'allée en enfilade sous tous les angles de tir.

Plus qu'une simple demeure, l'endroit ressemblait par ces différents aménagements à une véritable forteresse.

— Il n'a pas l'air très hospitalier, ton maître, ne put s'empêcher de faire remarquer Jag.

— Il n'aime pas les importuns, c'est tout.

Les deux vantaux s'escamotèrent latéralement, comme des portes d'ascenseur, dans un grondement métallique terrifiant qui rappela à Jag d'autres battants bien plus gigantesques, ceux de Palizada, le repaire d'une peuplade cannibale où il avait perdu la seule femme qu'il ait jamais aimée (1).

Des hommes apparurent, d'autres barbus vêtus de kaki, armés de mitraillettes Thompson à chargeurs camembert, le regard caché par d'immenses lunettes de soleil qui leur conféraient l'allure d'insectes géants.

Sans dire un seul mot, ils tournèrent autour de la Jeep, fixant les deux hommes de leurs yeux sombres ; l'un d'eux s'approcha de Jag dans un remugle de parfum bon marché mêlé de sueur et se saisit du revolver que ce dernier lui abandonna sans résistance. Puis ils s'attardèrent un moment sur la curieuse dégaine du balafré sans faire plus de commentaires mais en marquant leur mépris par des rictus suintant de suffisance.

Enfin ils dégagèrent la voie et l'un d'eux donna l'autorisation de passer en tapant du plat de la main sur l'aile avant, signal que le balafré mit instantanément à profit en démarrant sur les chapeaux de roues, noyant le petit groupe sous un déluge de gravillons et de poussière.

— Les cons ! gronda-t-il. Ils se croient tout permis parce qu'ils sont attachés à la protection rapprochée de Logan !

— Z'ont qu'à faire leur boulot au lieu de parader et de faire chier le monde ! Tous des cons ! Ils tiendraient pas une journée dans le désert ou dans la jungle ! De toute façon, c'est pas avec une lame que tu pourras te tirer d'ici s'ils en ont après toi ! Ils sont cons, d'accord, mais tu es sur leur terrain…

Jag se garda bien d'insister. Il s'était tiré d'autres souricières mais l'autre n'avait pas besoin de le savoir. De toute manière il ne pouvait rien envisager de très constructif pour le présent ; pas avant d'avoir retrouvé Cavendish. Et il fallait aussi savoir ce que leur voulait Logan.

Conscient de cet état de fait, Jag s'appliqua à décortiquer le décor, à se constituer un réseau de points de repère, au cas où…

Attentif au départ, il décrocha bientôt, étourdi de ce qui s'offrait à son regard. Partout alentour s'étendaient des pelouses tirées au cordeau, tondues de frais, océan de gazon d'un vert foncé comme on en voyait seulement dans les forêts tropicales.

Semblables à des ectoplasmes, une armée de jardiniers vêtus de blanc s'activaient sans cesse ; affairés à leur tâche, cassés en deux

par le labeur, ils œuvraient sans se laisser distraire, comme surveillés par une entité omniprésente. Véritables automates, ils ne se retournèrent même pas sur le passage de la Jeep.

Longeant le mur d'enceinte, Jag et son chauffeur arrivèrent près d'un immense bâtiment de torchis recouvert de tuiles losangiques vernissées dont la façade était constellée de fenêtres trilobées qui laissaient entrevoir des carapaces de fer rutilantes.

La Jeep stoppée, Jag profita de ce que le balafré remettait de l'ordre dans sa tenue pour s'aventurer jusqu'au seuil de la construction.

Il s'agissait d'un garage. Ou plutôt d'un musée. Car il y avait là, bien rangées à l'intérieur de rectangles soigneusement peints en blanc, des voitures vieilles de quelques siècles dont les carrosseries brillaient de mille éclats.

Le souffle coupé, Jag laissa son regard dériver sur des Bentley, des Rolls-Royce, des Ferrari, des Porsche, Cadillac, Chrysler, et des tas d'autres monstres bardés de tubulures d'échappement chromées, de roues de secours flanquées le long de capots interminables.

Là encore, des ombres s'affairaient, chiffons, éponges, seaux, burettes en main, occupées à entretenir ces automobiles d'un autre âge, se déplaçant sans bruit, comme à l'intérieur d'un sanctuaire.

Dans une partie du bâtiment, réservée aux véhicules utilitaires, on voyait s'activer des hommes en combinaisons bleues autour de mécaniques entièrement désossées.

Plus jeune, Jag avait été fasciné par tout ce qui roulait. L'âge venant, il avait fait la part des choses et s'était détourné, de l'univers motorisé qui n'avait plus vraiment sa place dans ce monde déliquescent. D'abord parce que le manque de carburant se faisait cruellement sentir, et ensuite parce que la possession d'un véhicule attirait immanquablement les convoitises.

— Elles fonctionnent toutes, dit le balafré. Certaines viennent de loin, de très loin, ont franchi des déserts, des montagnes pour arriver jusque-là ; il y en a même qu'il a fallu démonter.

— Tout ça pour un seul homme, murmura Jag avec amertume. Quand on voit la misère qui sévit partout…

— Il y a les moutons et ceux qui les tondent… Logan n’est pas des pires ; il fait travailler beaucoup de monde.

Jag secoua longuement la tête, pas vraiment convaincu. Puis il emboîta le pas à son interlocuteur et les deux hommes commencèrent à gravir les derniers hectomètres de la colline, escaladant des marches aux longs pas, traversant des vergers plantés d’arbres dont les branches ployaient sous le poids de fruiteux de toutes sortes.

Des canaux d’irrigation en pierre sillonnaient la propriété entière, pleins d’une eau claire et clapotante, alimentés par des puits à norias fonctionnant à l’énergie solaire.

L’air embaumait la terre mouillée et l’herbe fraîchement coupée. Des nuées d’oiseaux se disputaient régulièrement le même ver dans des concerts de piaillements aigus et des froufroutis de plumes.

En traversant une roseraie, Jag sentit sa rancœur s’amollir. Et si c’était ça, le paradis dont il avait entrepris la quête ? Il se secoua aussitôt, un peu honteux de s’être laissé aller à une telle pensée. Le paradis ne pouvait être la possession d’un seul homme. Tout le monde devait pouvoir y vivre sans contraintes. Ou alors chacun devait y apporter sa participation, ne pas vivre sur les souffrances des autres.

Puis il cessa de s’interroger car une dernière volée de marches les amena sur l’ultime esplanade, au faîte de la colline.

D’un coup, Jag fut écrasé par le faste du décor.

Il y avait là, entourée par un cercle de pins sylvestres, une magnifique demeure en forme de fer à cheval au milieu de laquelle s’étendait une piscine remplie d’une eau bleu azur.

La maison était habillée de marbre rose et elle ressemblait plus à une maison de poupée qu’à la retraite d’un édile.

Mais ce qui surprit le plus Jag, peu sensible finalement à l’architecture, ce fut la présence de Cavendish, assis au beau milieu d’une balancelle, et entouré d’un essaim de filles en maillots de bain une pièce qui avaient toutes les peines du monde à contenir leurs généreuses formes.

Un verre à la main, l’éclaireur était lancé dans une histoire dont il avait le secret, une fable dont il était évidemment le héros, et les

filles se serraient contre lui, bouche ouverte, béates d'admiration.

— Il y en avait dix à droite, dix à gauche, autant devant, et j'étais acculé à une muraille vertigineuse avec seulement deux balles dans mon revolver, racontait-il en promenant sa main libre sur les chairs dorées et élastiques.

— Et alors ? clama le chœur des naïades.

— Alors c'est là qu'il a été tué ! intervint Jag, dynamitant l'atmosphère de félicité qui baignait l'endroit.

Tiré de son nirvana, le coureur de pistes jeta sur Jag un regard au vitriol.

— Ah ! c'est toi ! grogna-t-il. Faut toujours que t'arrives quand il faut pas !

Puis, s'adressant à son public, il ajouta :

— Je vous raconterai la suite plus tard, mes petites cailles ; celui-là est venu briser le rythme de ma narration. C'est Jag, comme qui dirait mon aide de camp ; les bonnes manières et lui, c'est pas tout à fait le même monde. J'essaie bien de le rendre plus sociable mais il est plutôt dur à la détente !

Suspendues aux lèvres de Cavendish, les filles, une fois leur premier moment de désappointement endigué, se rabattirent sur Jag, l'entourèrent en gazouillant, lui proposant un verre plein d'un liquide ambré et épais qu'il refusa sèchement, énervé.

Coutumier de leurs débordements, le balafré les dispersa de quelques coups de gueule tandis que Jag, à la fois rassuré et surpris, s'en prenait à son compagnon.

— Je pensais te trouver en plus mauvaise posture ! grinça-t-il. Qu'est-ce qui se passe ? Qu'est-ce qu'on fait là ? Et ta partie de poker ?

L'éclaireur eut une grimace embarrassée.

— Si je te disais que j'ai gagné tout ça, fit-il en désignant la construction marmoréenne, la piscine et toutes les pentes verdoyantes, qu'est-ce que t'en penserais ?

Comme Jag demeurait interdit, il poursuivit :

— Ça te poserait des problèmes, hein ? Tu serais écartelé comme moi entre le désir de poser tes fontes et celui de repartir, de

continuer à traquer l'horizon… Je voudrais certainement rester, faire fructifier le domaine, tu t'emploierais de ton côté à me vanter les charmes de l'errance, du décor toujours renouvelé, et on finirait par s'engueuler, par se séparer peut-être… Tu nous imagines…

— Je ne me sens pas le goût de la prospective, l'interrompit Jag. Si tu voulais bien décoder, on gagnerait du temps. Ou plutôt non, je vais le faire pour toi : tu as encore perdu et tu es le débiteur de Logan, c'est ça ?

— Encore, encore, ergota Cavendish, je te trouve bien négatif ce matin !

— Je me fous que tu aies perdu, insista Jag, mais ce que je me demande c'est ce que je fais là, moi ? Tu ne m'aurais pas joué des fois ?

Le coureur de pistes sembla soudain en proie à la plus vive des contrariétés.

— Jaaaag, couina-t-il, la main sur le cœur, là tu me fais beaucoup de peine !

Rompu aux roueries de l'éclaireur, Jag poursuivit, impitoyable :

— On est à la rue, c'est ça ? Tu as joué tes diamants, nos vivres, nos armes… Attends un peu : tu n'as tout de même pas perdu nos chevaux ?

Cavendish haussa les épaules.

— Et qu'est-ce qu'on aurait fait de trois méchantes rosses sans rien d'autre pour survivre, dis-moi ? C'est marrant que t'aies pas plus de logique que ça !

Consterné, Jag en était à se demander comment il devait réagir, s'il valait mieux écumer de colère ou bien se laisser tomber dans la piscine lesté de la balancelle lorsque le balafré s'en revint vers eux, son travail de dispersion accompli.

— Logan vous attend, suivez-moi ! leur lança-t-il en s'ébranlant vers la bâtisse rose.

Cavendish vida son verre d'un trait puis il attendit que Jag se soit mis en marche pour s'élancer à son tour.

Suivant leur guide, ils pénétrèrent dans un vaste hall froid, haut de plafond, sans meubles, avec une infinie variété d'arbres en pots.

Des escaliers menaient dans les étages mais les trois hommes les ignorèrent et traversèrent l'immense pièce pour s'engouffrer dans un ascenseur spacieux et silencieux qui, sous la commande du balafré, les emmena dans les entrailles de la colline.

Décontenancés, Jag et Cavendish se fixaient, l'air grave, se demandant visiblement où ils avaient encore mis les pieds.

Parvenue au terme de sa course, la cabine s'ouvrit sur un couloir que le trio enfila sans perdre un instant. Des tubes fluorescents couraient le long de l'espèce d'interminable tunnel, qui s'illuminaient seulement lorsqu'on passait à leur hauteur et ne dispensaient avant et après qu'une lumière douceâtre bien proche de la pénombre.

Ils parvinrent enfin devant une porte blindée qui s'ouvrit devant eux dans un chuintement d'air décompressé et pénétrèrent à la suite du balafré dans une salle sombre qui n'était en fait qu'un immense bassin rond rempli d'une eau rouge comme le sang d'où émergeait, au centre, une espèce de bouée triangulaire qui rappelait par sa découpe, une carotte ou certaines toupies d'enfants.

— Ce sont les deux nouveaux, monsieur, déclara alors le balafré d'un ton neutre qui se répercuta dans la pièce comme un véritable coup de tonnerre. Vous sortez ou je vous les amène ?

— Tu les amènes, Greg, rauqua alors une voix. Et tu donnes de la lumière, j'aime bien voir les yeux de mes interlocuteurs.

Alors sous les regards ahuris de Jag et Cavendish, l'autre poussa à l'eau une espèce de dinghy en caoutchouc jaune dans lequel il invita les deux hommes à monter tandis qu'il se dirigeait vers la niche d'un interrupteur.

Il fit soudain plus clair qu'en plein soleil.

Éblouis par la soudaine splendeur, clignant des paupières, Jag et Cavendish sentirent le balafré les rejoindre puis le canot pneumatique s'éloigner doucement du bord.

Lorsqu'ils recouvrèrent la vue, ils se demandèrent s'ils avaient toute leur raison.

Ce qu'ils avaient de prime abord pris pour une bouée n'était autre qu'une tête.

Une tête monstrueuse, hydrocéphale, dont le front, parcouru de veines bleuâtres saillantes comme des cordelettes, mesurait au moins cinquante centimètres.

CHAPITRE IV

Mené par le balafré à l'aide d'une rame qui ressemblait à s'y méprendre à une raquette de ping-pong, le canot piqua droit sur l'horrible émergence pour virer et se stabiliser au tout dernier moment à sa hauteur.

Si Jag prenait sur lui et arrivait à cacher son trouble, Cavendish, lui, n'avait pas cette élégance et il afficha un masque où se mêlaient surprise et dégoût.

— Par le Maufait, voulut-il souffler à Jag en aparté, qu'est-ce que c'est que cette face de carême ?

Malheureusement, la salle, au plafond ovoïde, avait une fâcheuse propension à répercuter les moindres sons, et la remarque pour le moins désobligeante de l'éclaireur se mit à rebondir un peu partout sur les parois de l'immense pièce comme un bourdon pris entre les vitres d'une double fenêtre, en s'amplifiant à chaque fois.

— Voilà ce qui arrive à ceux qui n'osent pas dire tout haut ce qu'ils pensent, déclara l'immonde protubérance. L'acoustique de cet endroit a été spécialement conçue pour monter les sons feutrés ; ainsi on ne peut pénétrer ici en tapinois. Mais les bruits d'intensité normale ne sont pas affectés, comme vous pouvez le constater…

Effectivement, les paroles de l'hydrocéphale échappaient au curieux phénomène d'écho.

— Maintenant, je comprends que mon apparence vous… surprenne et votre répulsion ne me fait ni chaud ni froid ; d'abord parce que j'ai appris à vivre avec mon infirmité, et ensuite parce que vous n'êtes rien et que votre avis ne compte pas !

Silencieux jusqu'alors, Jag perdit soudain son flegme apparent.

— J’imagine que vous êtes Logan, dit-il, mais pour nous non plus vous n’êtes rien ! D’ailleurs, si nous sommes venus jusque-là, c’était par pure curiosité mais nous n’avons aucun goût pour les phénomènes humains et autres monstres. On s’en va !

Et, joignant le geste à la parole, il arracha la pagaie des mains du balafré pour la plonger dans l’eau cinabre.

Paradoxalement, Logan éclata de rire.

— Il n’y en a qu’un qui a bu mais ils ont l’air d’être comme les doigts d’une seule main… répondit le balafré.

— Lequel ? s’enquit l’hydrocéphale.

— Celui qui a les cheveux blancs ; le flambeur. Celui que nous avons piégé…

— J’aurais préféré que ce soit l’autre, il a l’air plus coriace, mais si tu dis qu’ils sont amis…

Jag, qui s’apprêtait finalement à passer la pagaie à Cavendish pour répondre à une hypothétique attaque du balafré, demeura pétrifié.

Cavendish, plus directement concerné, eut un hoquet.

— Quoi ? s’étouffa-t-il en portant la main à sa gorge. Qu’est-ce que vous m’avez fait boire ?

— Un sérum anti-désertion, le renseigna Logan sur un ton lénifiant qui se répercuta d’ailleurs tout autour des quatre hommes. Rien d’important, conclut-il en haussant aussitôt la voix.

L’éclaireur entra alors dans une colère noire.

— Rien d’important, c’est vite dit ! Je vais te faire voir, moi, ce qui est important ou pas…

Ce disant, il plongea, bras en avant, ses mains se refermèrent sur le cou de l’hydrocéphale et les deux hommes disparurent bientôt sous le liquide dans des remous vermillon.

Avant que Jag ait seulement pu faire un mouvement, le coureur de pistes refit surface en hurlant, des centaines de petites anguilles longues comme le petit doigt accrochées partout sur sa peau nue par des becs suceurs.

Réintégrant le dinghy d’un rétablissement qui faillit faire passer tout le monde par-dessus bord, Cavendish commença à se

débarrasser des espèces de civelles en glapissant.

— Ces saloperies me brûlent la couenne comme une pelletée de charbon porté au rouge ! hurla-t-il. Et elles me collent comme des ventouses ! Aide-moi, bon sang, au lieu de me regarder avec des yeux de merlan frit !

Revenu de sa surprise, Jag tenta de donner un coup de main à son compagnon mais le corps des infernales bestioles était à ce point gluant qu'elles se révélaient insaisissables.

— Elles vont tomber d'elles-mêmes, révéla alors Logan revenu à son tour à la surface. Elles ne supportent pas de rester non immergées plus d'une minute !

Effectivement, privées d'eau, les pibales se détachèrent bientôt une à une de la couenne de Cavendish, pour retomber à l'eau ou dans le canot où elles commencèrent à se convulser jusqu'à ce que le balafré les rejette à l'eau.

— Tête-bleue ! Je souhaite pas ça à mon pire ennemi ! grinça le coureur de pistes en inspectant le derme de ses bras constellé de pastilles jaunâtres.

— Ça ne cuit qu'au début, poursuivit l'hydrocéphale de sa voix rauque. Après on ne sent plus rien. Ces charmantes petites bêtes sécrètent un suc anesthésiant qui leur permet de s'installer sur leurs victimes sans les faire souffrir !

Un peu dépassé par les événements, se demandant toujours ce qu'ils faisaient là, Jag s'attarda sur l'horrible tête de leur étrange hôte. Il dut vraiment se faire violence pour y parvenir. Le spectacle était insoutenable. L'homme avait tout le bas du visage en pointe ; un menton inexistant ; une bouche sans lèvres, comme taillée au rasoir, tombante, véritable accent circonflexe ; des joues plates, sans pommettes ; un nez saillant, crochu comme un bec de fer à souder…

Jusque-là, sans être un Adonis, Logan ressemblait à peu près au commun des mortels ; c'est ensuite que ça se gâtait, au-dessus du nez…

En y regardant de près, on se rendait compte que la boîte crânienne « normale » avait comme éclaté par le milieu, que les pariétaux s'étaient rabattus latéralement, que la suture coronale

avait cédé, libérant le frontal et l'occipital qui s'étaient également ouverts comme les pétales d'une tulipe, pour laisser place à une masse cervicale surdimensionnée dont les circonvolutions palpitaient doucement en son sommet.

Le derme, élastique, s'était étiré à l'extrême, donnant à Logan une face parfaitement lisse, exempte de la moindre ridule, lui conférant un aspect d'adolescent à la peau diaphane qui cadrait mal avec son physique de cauchemar.

— Je ne suis pas un homme du futur, expliqua l'hydrocéphale, ni un mutant, seulement un malade…

— Faut pas être bien normal pour mariner dans un pareil bouillon rempli de ces lançons bouffeurs de barbaque ! jugea Cavendish en hochant la tête.

— Ce ne sont pas des poissons carnivores, juste des animaux en quête de compagnie ; c'est un croisement d'anguilles traditionnelles et de lamproies, une trouvaille des généticiens d'avant qui les avaient créées pour les instituts de beauté d'alors ; on s'en servait pour dissoudre et aspirer les graisses des belles d'antan. C'était très prisé. Il n'y avait pas besoin d'interventions chirurgicales, pas d'appareillage lourd et compliqué. Le retour à la nature.

— Je sais pas pour vous, mais personnellement j'ai rien à perdre ! grinça le coureur de pistes.

— Moi non plus, renvoya Logan. Ces bestioles, des « mange-graisse » comme on les appelait, c'est ma morphine. Ça me permet de survivre…

— En parlant de survivre, renchérit Cavendish, qu'est-ce que vous m'avez fait boire ? Qu'est-ce que c'est que votre bon sang de sérum ? Je suis pas malade, moi !

— Sérum anti-désertion, précisa Logan.

— Pour déserter, il faut d'abord être soldat, non ? intervint Jag. Il faut s'engager.

— Pourquoi pensez-vous être là ?

— Nous n'avons rien signé, poursuivit Jag. Et nous ne signerons rien. Nous ne sommes pas des mercenaires. Et si j'en crois ce que j'ai vu en venant jusqu'ici, vous n'avez besoin de personne !

Logan eut une espèce de hoquet, couinement qui virevolta partout dans la salle ovoïde.

— Qui parle de ça ? Côté protection, j'ai déjà ce qu'il me faut ! Une véritable armée que j'entretiens à rien faire ! Non, ce que je recherche, ce qu'il me faut, ce sont des hommes de votre trempe, des hommes qui ont réussi à traverser l'Ogresse Verte ! Des hommes rompus à toutes les embûches !

Jag jeta un regard en biais à l'éclaireur ; décidément, ce dernier ne saurait jamais tenir sa langue.

— Ben quoi, marmonna le coureur de pistes, qu'est-ce que j'ai encore fait de mal ? On l'a bien traversée cette maudite sylve, non ?

Jag leva les yeux au ciel avant de s'adresser à l'hydrocéphale.

— On a effectivement traversé cette jungle, reconnut-il. Et alors ? Qu'est-ce que vous attendez de nous ? Qu'on y retourne et qu'on vous ramène votre poids en diamants ?

Ce disant, Jag faisait allusion à une grotte pleine de gemmes qu'ils avaient in extremis découverte après un fantastique voyage sur une météorite plus légère que l'air. Détaché des biens de ce monde, Jag avait juste ramassé quelques pierres précieuses, pour voir venir, alors que Cavendish, moins altruiste, plus terre à terre, s'était chargé à bloc. À tel point qu'il avait fini par exciter les convoitises et que chaque transaction lui avait coûté dix fois le prix (2).

— Qui parle de ça ? se récria Logan. Je me fous de vos diamants, j'ai besoin de vous pour retrouver mon fils, Benji.

— On n'est pas des nounous ! grinça l'éclaireur.

— Et nous ne retournerons pas dans cette sylve, refusa Jag. Ce n'est pas notre route.

Logan conserva le silence, se contentant d'observer les deux hommes. Tel quel, il ressemblait à un crapaud guettant un insecte. Sa peau, étirée au maximum, ne lui permettait plus de fermer complètement les paupières, ce qui lui conférait, en plus de toutes ses tares, un regard affreusement exorbité de batracien.

— Je ne sais pas si vous vous rendez bien compte de la situation, reprit-il au bout d'un moment. Je vous ai dit tout à l'heure que vous

n’étiez rien, c’est vrai. Quand on ne possède plus rien, à Providence, c’est comme si on était mort.

Voyant que les deux hommes s’entre-regardaient, visiblement décontenancés, il précisa :

— Vous n’avez plus de chevaux, plus de vivres, plus d’armes, ou si peu… Expliquez-moi comment vous pensez vous en sortir ?

— On peut travailler quelque temps, émit Jag. On n’est pas manchots.

— Vous pouvez, à condition que je veuille bien : tous les commerces de Providence m’appartiennent. Et même si je vous laissais faire, vous seriez bien obligés de vivre au quotidien, et tout serait hors de prix ; alors il vous faudrait des mois, voire des années pour seulement vous acheter un cheval… si je consentais toutefois à vous en vendre un !

Les deux hommes échangèrent un nouveau regard. C’était bien la première fois qu’ils se faisaient piéger de la sorte. Car à n’en pas douter, ils étaient coincés. Bel et bien. Providence était entourée de déserts et il aurait été déraisonnable de s’y aventurer à pied, sans matériel.

— Écoutez, fit Jag, en traversant l’Ogresse Verte, on a fait pas mal de rencontres mais nulle part on a entendu parler de votre fils. Bien sûr, c’est une vaste forêt, mais, paradoxalement, les nouvelles s’y colportent plus vite qu’ailleurs. Il y a combien de temps qu’il a disparu ?

— Un peu plus d’un an, répondit l’hydrocéphale. Mais il n’est pas parti en direction de la forêt ; son but était Technopolis…

Cette ultime révélation ne fit que renforcer la perplexité de Jag et Cavendish. Visiblement, ils nageaient en plein pot au noir.

Logan s’en aperçut qui poursuivit :

— Technopolis était la cité de l’avenir ; une concentration de tous les chercheurs qui œuvraient pour le bien de l’humanité. C’était une ville modèle, un vaste complexe conçu pour allier harmonieusement le travail et les loisirs. Tous ses habitants, des hommes et des femmes de science, pouvaient aller et venir à leur guise, sans contraintes d’horaires, travailler le jour ou la nuit, selon leur inspiration, se rencontrer, échanger des concepts, confronter et

analyser les résultats de leurs différentes expériences, en tirer des conclusions… Simultanément, ils pouvaient également vivre la vie, du commun des mortels car Technopolis n'était pas un ramassis de laboratoires flanqués de niches à humains, ou d'appartements-placards, mais une cité où tout avait été conçu pour la distraction. En fait, Technopolis vivait sur deux niveaux : en sous-sol pour tout ce qui concernait la recherche proprement dite, et en surface pour la vie de tous les jours, avec des établissements ludiques, des boutiques, des instituts de beauté, des cinémas, des palaces, le tout entouré de lacs artificiels, de plans d'eau où l'on pouvait se livrer à tous les sports nautiques ; il y avait même un bassin spécial pour les surfeurs, avec rouleaux artificiels, tout ça noyé dans un fantastique écrin de verdure car le site avait été aménagé dans une ancienne vallée vinicole…

L'hydrocéphale s'interrompit un moment devant la mine effarée des deux hommes.

— Tout cela ne date pas d'hier, expliqua-t-il, et si je peux vous en parler dans le détail c'est parce que j'ai retrouvé des journaux et des brochures de l'époque.

— C'est un véritable paradis que vous nous décrivez là, fit remarquer Cavendish sarcastique.

— C'était, corrigea Logan. Mais là comme ailleurs, la désolation s'est installée et la ville a été pratiquement abandonnée. Du moins je le présume car personne n'est jamais venu m'en parler.

— Et c'est loin d'ici ?

L'autre eut une moue.

— Au moins deux jours de voiture d'ici, direction sud-ouest.

— Une distance raisonnable, estima Jag. Votre fils aurait dû l'atteindre sans problème, malgré le désert. Mais rien ne dit qu'il ne l'a pas fait… Il n'a simplement peut-être pas eu envie de revenir…

Une parodie de sourire déchira la face de cauchemar.

— Des liens très étroits nous unissaient, nous unissent toujours, répondit-il. S'il ne revient pas c'est qu'on l'en empêche !

— Les déserts sont par nature hostiles à l'homme, insista Jag. Votre fils a pu se perdre…

Logan secoua négativement la tête.

— Il est vivant, je le sais, affirma-t-il.

— C’est votre fils, c’est normal que vous vous accrochiez à cette idée…

L’autre éclata d’un rire sinistre.

— Les liens du sang, hein ? C’est à ça que vous pensez ? Vous allez voir ! Greg, ramène-les au bord !

Récupérant la pagaie, le balafré obtempéra et le canot aborda bientôt. Les trois hommes prirent pied près d’une rambarde en fer sur laquelle était assujettie une potence dotée d’un mécanisme de roues dentelées à cliquets, de cordages et d’un câble d’acier relié à une gueuse de fonte reposant sur un épais matelas de chiffons et de mousse synthétique.

Manifestement, le balafré devait être un habitué de la démonstration car il n’eut besoin d’aucune directive supplémentaire pour mener l’opération à son terme.

— Essaye de soulever ça, dit-il en s’adressant à Jag.

Jambes écartées, plié en deux, ce dernier se saisit des deux poignées qui encadraient la charge puis, bloquant sa respiration, il amena dans un premier temps le lest à hauteur de taille avant de le développer d’un violent coup de reins.

— Ça va, tu peux le reposer, fit le balafré en venant libérer un système de cliquets et de contrepoids qui maintenait le lest à plus de deux mètres du sol.

— Combien ça pèse à votre avis ? demanda Logan une fois que Jag se fut affranchi du rectangle de fonte.

Ce dernier gonfla les joues.

— Cent quarante à cent cinquante kilos, émit-il.

— Exactement cent cinquante, approuva l’autre.

Un peu à l’écart, Cavendish suivait l’étrange dialogue en se demandant où tout cela allait les amener.

— Il faut que je lève ce bout de ferraille aussi ? s’inquiéta-t-il. C’est un concours ou quoi ?

— Je voulais simplement que vous vous rendiez compte, fit Logan. Maintenant regardez…

Et, sous le regard médusé des deux hommes, la lourde gueuse de fonte se mit à tanguer, à soubresauter avant de s’élever doucement, par à-coups, au rythme du bruit sec de la roue à cliquets entraînée par le contrepoids.

CHAPITRE V

Bientôt parvenu au sommet de la potence, le lest, qui montait jusque-là de manière anarchique, se déposa sur une espèce de fourche métallique spécialement conçue pour le recevoir, dans un bruit de ferraille qui fit sursauter Jag et Cavendish, spectateurs incrédules.

— Par le Maufait, jura l'éclaireur, j'ai déjà vu des types déplacer des objets à distance, mais jamais rien de si lourd !

Curieux, médusé, Jag s'était tourné vers Logan, car c'était évidemment lui le responsable de ce prodige.

L'autre ne s'appartenait plus. Son visage avait pris une sale teinte gris plomb, et entre ses paupières papillotantes on apercevait ses yeux qui tressautaient, blancs, révulsés.

Semblable à une fontanelle de bébé, le dessus de son crâne, mou, ondulait comme un océan en mouvement ; on aurait dit qu'une main géante s'agitait sous la peau distendue, ses doigts pétrissant inlassablement un matériau invisible.

Puis, l'effort passé, l'hydrocéphale retrouva, si l'on peut dire, une apparence normale.

Alors, sans rien dire, piquant du nez, tête en avant, il se mit à fendre l'eau et à se rapprocher du bord dans un mouvement de reptation singulier, semblable à un serpent aquatique.

Nageant vite, Logan se dirigea vers une rampe contiguë aux marches qui desservaient l'immense bassin ; arrivé là, il se repéra, se positionna par rapport à une boucle plastifiée blanche qui flottait sur l'eau, plongea, remonta aussitôt au centre du cercle, s'en faisant une espèce de licol.

Intrigué, Jag remarqua alors que le drôle de harnais était relié à un cordage qui filait tout au long de la rambarde, coulissant dans des anneaux soudés à la ferraille, lien de chanvre se terminant par un énorme mousqueton qui pendouillait à hauteur de la gueuse de fonte.

Dodelinant du chef, Logan se plaça du mieux qu'il put, se fiant au contact du plastique contre sa peau, puis il se concentra à nouveau, suspendant le souffle de Jag et de Cavendish.

Interdits, les deux hommes virent tout d'abord le mousqueton s'agiter, avant de venir s'enclencher dans un claquement sec autour de l'une des poignées du pesant lest.

Puis, par à-coups, le rectangle de fonte, comme poussé par une main invisible, glissa sur son support pour soudain basculer dans le vide et choir sur le matelas de protection dans un bruit sourd.

Simultanément, le cordage suivit le mouvement ; brutalement tendu, il fila dans tous ses différents guides en sifflant.

Entraîné à son tour, le licol attrapa Logan sous son peu de menton pour le tirer en arrière, le sortir de l'eau, le projeter sur la rampe où il demeura allongé, offert aux regards agrandis par l'horreur des spectateurs.

L'hydrocéphale les fixa en souriant.

— Un jour, je finirai par me pendre, avec ce système, dit-il en remuant la tête dans tous les sens pour se débarrasser de son harnais.

Puis, comme la faible assistance ne parvenait pas à détacher ses yeux de l'effroyable apparition, il poursuivit :

— C'est dur à digérer, hein ? Même Greg qui est pourtant habitué à me voir ne s'y fait pas !

Effectivement, le balafré n'était pas le moins surpris ; un masque douloureux déformait ses traits et il avait l'air de souffrir plus que Logan.

— En fait, quand je vous ai dit que je n'étais pas un mutant, je péchais par ignorance, ricana-t-il avec une désinvolture outrée. En vérité, je ne sais pas du tout ce qui m'arrive. Mes faibles connaissances et celles de mon entourage me portent à croire qu'il

s’agit d’une maladie, mais au fond c’est vrai que je pourrais être en phase mutative…

La gorge sèche, Jag et Cavendish avaient du mal à réaliser. Ils se souvenaient d’avoir assisté à une métamorphose, celle d’Angel, le fils adoptif de Jag, mais le processus n’était pas le même. Angel était né sans bras, sans yeux, bossu, avec des jambes qui pouvaient à peine le soutenir. En le découvrant, Cavendish l’avait baptisé : « Erreur de la Nature ». Mais par la suite, il avait muté pour devenir un homme-oiseau, magnifique compromis entre l’Homme rampant et le volatile aérien. Une espèce de chaînon manquant. Là, dans le cas présent, c’était l’inverse : Logan, homme accompli était en train de retourner à la Bête.

Privées de leur élément de prédilection, les « mange-graisse » se détachaient un à un avant de glisser dans l’eau, frétillants, découvrant graduellement le corps de l’hydrocéphale, médusant son entourage.

La première image qui vint à l’esprit de Jag pour qualifier ce qu’il voyait fut celle d’un homme-pieuvre.

Logan était en effet privé de ses membres.

C’est-à-dire qu’il était toujours pourvu de bras et de jambes mais que ceux-ci ressemblaient plus à des flagelles qu’aux organes traditionnels que nous connaissons ; ses membres, flasques, curieusement aplatis, ne lui servaient plus à rien et surtout pas à se mouvoir ou à attraper quoi que ce soit.

— Tout mon squelette fout le camp, précisa Logan pour tenter d’expliquer sa condition. Mes os se dissolvent petit à petit ; ça a commencé par des rhumatismes déformants au niveau des articulations et puis les nœuds, très douloureux, énormes, se sont soudain liquéfiés et les os se sont ramollis tandis que mon crâne prenait du volume. Le tout sans véritable souffrance. C’est alors que j’ai pu déplacer des objets à distance, et même communiquer par la pensée avec mon fils. Insensiblement, j’ai perdu l’usage de mes mains, de mes bras, de mes jambes et tout mon corps a commencé à me faire mal, très mal. Le médicastre du coin, incapable de comprendre ce qui m’arrivait, donc de me soigner, n’a pu que me soulager en me livrant à ces « mange-graisse » dont il connaissait le

pouvoir anesthésiant. D'abord un bain d'une heure par jour suffisait et puis j'en suis venu à vivre perpétuellement dans l'eau, ne remontant que de temps à autre. C'est le seul endroit où je me sente à peu près à l'aise…

— Mais comment vous faites pour nager ? s'inquiéta Cavendish. Sans bras et sans jambes, vous devriez couler.

Un rictus étira la bouche de l'hydrocéphale.

— Je n'ai aucun mérite, répondit-il, je flotte. Je suis peut-être le premier spécimen d'une nouvelle souche…

— Tout ça ne nous dit pas pourquoi nous sommes là, intervint Jag.

— Si j'ai tenu à vous montrer tous mes petits secrets, c'est pour que vous compreniez que si j'ai perdu en autonomie, j'ai gagné en… spiritualité. Alors lorsque je vous affirme que mon fils est vivant, vous pouvez me croire. Il vit. Je sens son souffle en moi. Il est l'étincelle de ma nuit.

— Les enfants finissent par quitter leurs parents, c'est la loi de la nature, insista Jag. Sans vous oublier, il a pu vouloir voler de ses propres ailes.

Logan secoua doucement son énorme tête en forme de cornet glacé.

— Benji est un garçon responsable, dit-il. Il ne m'aurait pas abandonné…

— Il a pu trouver chaussure à son pied, dit Cavendish. Une femelle vous change un homme…

— Benji était parti à Technopolis dans l'espoir de découvrir une solution à mon mal, dit Logan. Mon fils n'est pas un sauteur. S'il avait pu, il serait revenu, avec ou sans solution. Ne serait-ce que pour me prévenir. Une fille ne l'aurait pas transformé.

Surprenant le regard perplexe que se lançaient les deux hommes, il ajouta :

— De toute façon, que vous me croyez ou non n'a pas d'importance ; ergoter ne vous servira à rien : je vous tiens !

Distrait par tout ce qui venait de se passer, l'éclaireur reprit soudain contact avec la réalité.

— Et ce… sérum que vous m’avez fait boire, c’est quoi au juste ? grimaça-t-il.

— Montre-leur, Greg ! ordonna l’hydrocéphale.

L’autre tira une espèce de blague à tabac en porcelaine de l’une des poches de son gilet de cuir, l’ouvrit, versa dans la paume de sa main une pincée de poudre blanchâtre qu’il présenta aux deux hommes.

— C’est quoi, du poison ? s’enquit Cavendish.

— C’est de la mort-retard, expliqua le balafré. De la poudre de bambou. À voir, comme ça, ça ne dit pas grand-chose, mais en observant de près, au microscope, on se rend compte que cette poudre est constituée de milliers d’hameçons végétaux minuscules…

— Et alors ? coassa le coureur de pistes.

— Alors une fois ingérés, ces hameçons ont la propriété de s’accrocher aux parois intestinales, à celles de l’estomac, et d’y demeurer. Rien ne peut les déloger ; rien de traditionnel, bien entendu !

— Et ça débouche sur quoi ? demanda Jag.

— Sur une mort longue, douloureuse, et inéluctable, répondit Logan. Car tout ce qui est tapissé de ces inoffensifs hameçons finit par pourrir !

Cavendish devint gris ; sa mâchoire inférieure se déverrouilla et il resta ainsi, bouche bée, frappé de stupeur.

— Qu’est-ce qui nous assure que vous ne bluffez pas ? demanda Jag.

L’hydrocéphale voulut hausser les épaules mais il ne fit en fait que rentrer le cou.

— Rien, dit-il. Vous devez vous contenter de ma parole. Vous pouvez toujours prendre le risque d’ignorer la réalité mais elle finira par vous rattraper !

— Et qui nous dit qu’il y a un antidote ?

— C’est encore une question de confiance. Mais croyez-moi, celui qui me ramènera mon fils n’aura pas affaire à un ingrat.

Dubitatif, Jag se tourna vers l’éclaireur.

— Qu’est-ce que tu en penses ?

L’autre sursauta.

— Comment qu’est-ce que j’en pense ? tonna-t-il. Je suis déjà en train de pourrir de l’intérieur et tu me demandes ce que je dois en penser ? Je voudrais bien t’y voir ! J’ai avalé des centaines, des milliers d’hameçons en bois et tu t’inquiètes de mes états d’âme ? Bon sang, ça commence déjà à me faire mal ! Je me sens des tiraillements, des douleurs vives !

Comme Jag quêtait l’avis de Logan, ce dernier expliqua :

— L’effet de la poudre de bambou ne commence activement qu’au bout d’une quinzaine de jours et le processus devient irréversible passé un mois ; vous avez du temps devant vous !

— Y’a toujours des cas d’espèce ! grinça Cavendish en se palpant la région abdominale. Comment vous pouvez savoir ce que je ressens ? D’abord, on a toujours été fragiles des entrailles chez nous, c’est une marque de famille. Et qu’est-ce que vous pouvez savoir des délais, vous en avez seulement bu de votre saloperie ?

— On a fait des essais sur des singes, fit Logan.

— Des singes, pourquoi pas des autruches, aussi ? râla le coureur de pistes. C’est un estomac que j’ai, pas une décharge !

Le regard de Jag se fit polaire.

— On pourrait peut-être vous contraindre à nous le donner, cet antidote, susurra-t-il.

Sa phrase, murmurée, se mit à rebondir un peu partout et Logan dut attendre avant de répondre.

— Je sais que vous avez une arme, sourit-il, car j’arrive à lire en vous comme dans un livre ouvert. Un couteau. Vous laissez trop de place à votre instinct, à vos émotions ; vous devenez presque palpable.

— C’est à mon instinct que je dois d’être encore de ce monde, rétorqua Jag.

— J’ai dépassé ce stade ; en doublant de volume, mon cerveau m’a donné une vision plus large des choses. Pour en revenir à vos menaces, elles n’ont pas de prise sur moi ; vous pouvez me tuer, vous n’obtiendrez rien. L’antidote est dans un coffre dont je suis le

seul à connaître la combinaison et je ne vous la révélerai pas ; vous pourriez toujours tenter de le forcer mais à ce moment-là un système automatique d'autodestruction se mettrait en route qui réduirait vos efforts à rien et condamnerait inéluctablement votre ami… Sans compter que je suis de taille à me défendre, ajouta l'hydrocéphale.

Il avait à peine terminé sa mise en garde que le Bowie Knife giclait de la botte de Jag, virevoltait en l'air avant de se fondre, pointe en avant, sur Cavendish qui eut bientôt le tranchant de la lame en travers de son cou.

— Faut pas l'écouter, il dit n'importe quoi, chevrota le coureur de pistes, blême, le front emperlé de sueur. D'abord il a pas voix au chapitre. C'est à moi de décider de ce qui est bon pour moi ou pas…

Puis, s'adressant à Jag, il poursuivit :

— Non, mais qu'est-ce qui te prend d'ergoter de la sorte ? Tu fais piètre cas de mon existence et de mon avis ! C'est ma peau qui est en jeu, pas la tienne !

— J'essayais de te venir en aide…

— Ouais, eh bien, sois gentil : laisse tomber !

Jag secoua longuement la tête.

— Tu fais un bien triste joueur de poker ; ça ne m'étonne pas que tu perdes régulièrement ! Il faut savoir bluffer jusqu'au bout, pousser ses adversaires dans leurs derniers retranchements, ne pas se laisser impressionner.

— J'ai « ton » couteau sous la gorge, au cas où tu l'aurais pas remarqué, couina Cavendish.

— C'est vrai que la donne ne nous est guère favorable, admit Jag. Mais il faut aller jusqu'au-delà de ses limites : la fortune aime bien ceux qui la violent !

— Il est devenu fou, gargouilla l'éclaireur. L'écoutez pas. Nous irons chercher votre fils, mais rangez ce rasoir !

— Cet antidote, vous ne devez pas être le seul à connaître son existence, insista Jag. On pourra peut-être le trouver ailleurs, en d'autres lieux… En un mois, on peut faire du chemin, faire des rencontres…

Logan rentra son cou dans ses épaules.

— Les forêts précèdent les hommes, les déserts les suivent, cita-t-il sentencieusement. Vous ne trouverez guère de sylves en marchant plein sud, que des déserts et de la désolation. Providence est la seule oasis dans toute cette zone. Vous pouvez toujours faire demi-tour, repartir vers l'Ogresse Verte, mais je doute que vous ayez le temps de remonter jusque-là en un mois. Sans compter qu'il vous faudrait encore découvrir quelqu'un qui connaisse le remède… Beaucoup savent administrer le poison, peu sont capables d'enrayer le mal… Mais rien ne vous empêche de tenter l'aventure !

Coincé, Jag jeta un regard sur son compagnon qui roulait des yeux fous en se gardant seulement de déglutir.

— C'est d'accord, accepta-t-il brusquement, on va y aller, mais rien ne dit qu'on pourra vous ramener votre fils vivant ; il faut tout envisager.

Une ombre passa dans le regard de l'hydrocéphale. Simultanément, le Bowie Knife décrocha pour rebondir en tintinnabulant sur le sol.

— J'y ai pensé, avoua-t-il. Ramenez-le de toute façon ; il est né à Providence, c'est là qu'il trouvera le repos éternel. Mais je sais qu'il est vivant. Si les choses tournaient mal, ramenez sa dépouille et je tiendrai parole… Partez le plus tôt possible. Greg va vous emmener au garage, vous choisirez le véhicule qui vous convient…

— C'est pas qu'on soit contre le progrès mais on a l'habitude de se déplacer à cheval, fit Cavendish en se massant précautionneusement la gorge.

— Aucun animal n'accepte de progresser en direction du sud-ouest pendant plus de deux heures, intervint le balafré. Ensuite, ils s'arrêtent et rebroussent chemin. Et il n'y a rien à faire pour les contraindre ; on pourrait les massacrer sur place qu'ils ne feraient pas un pas de plus…

— Eux aussi réagissent à l'instinct, sourit Logan en s'adressant plus particulièrement à Jag. J'espère que vous serez moins réceptif qu'eux…

— Le principal, c'est de sentir le danger, rétorqua Jag, de ne pas donner tête baissée dans une souricière, de savoir où on va mettre les pieds… et de pouvoir rendre coup pour coup.

Logan eut un ricanement en forme d'aboiement plaintif puis son visage se crispa soudain.

— Il est temps que je réintègre mon milieu, rauqua-t-il. Avec vous deux, mon affaire est entre de bonnes mains. Prenez tout ce que vous jugerez utile et revenez le plus vite possible. C'est votre intérêt comme le mien !

Ce disant, il donna un violent coup de reins, se retourna sur le dos, s'agita un moment, larve pitoyable aux membres flasques, aplatis, comme aspirés de l'intérieur, qui collaient au sol humide, la peau constellée de suçons violets, avant de glisser sur la rampe et de s'enfoncer dans l'eau écarlate.

— On dirait du sang, fit Cavendish en désignant le bassin.

— Ce n'est que du colorant, le renseigna le balafré. Une coquetterie. Et puis ça empêche de voir à travers l'eau.

Comme le trio s'ébranlait, la voix cassée de Logan envahit l'espèce de coupole.

— Greg attachait beaucoup d'importance à sa tignasse, lança-t-il. Si vous revenez, méfiez-vous de lui : il n'est pas homme à oublier un affront !

— Chaque chose en son temps, renvoya Jag. Mais je ne suis pas non plus du genre à tourner le dos à un serpent à qui je viens de marcher sur la queue !

Jag laissa alors passer un moment, puis il lança à son tour :

— Comment un homme comme vous, entouré comme vous l'êtes, en est-il réduit à contraindre des étrangers de passage alors que vous avez une véritable armée à votre disposition ? De plus, vous pourriez vous permettre de payer grassement des volontaires…

— J'ai commencé par là sans résultat. Il faut dire que les postulants voulaient être payés par moitié au départ. J'ai accepté et je n'ai plus revu personne. Sont-ils morts ? Ont-ils filé avec mon argent ? Difficile à dire. Ensuite, j'ai augmenté mes prix jusqu'à les multiplier par dix, en vain. Tous jugeaient ça trop dangereux. Alors j'ai dû changer de politique… Les hommes d'aujourd'hui n'ont pas l'âme de leurs ancêtres… Il y a bien Greg, lui est certainement capable mais il manque de motivation ; il faut dire qu'il est le demi-

frère de Benji et qu’il n’a pas vraiment intérêt à ce que celui-ci revienne…

CHAPITRE VI

— Dis-moi, qu'est-ce que c'est que cette histoire de cheveux ? s'inquiéta Cavendish. T'as jamais été coiffeur !

Le regard rivé sur la boussole fixée sur le tableau de bord, Jag eut un haussement d'épaules.

— On dérive plein sud, grogna-t-il, met le cap sur tribord !

Accroché au volant, l'éclaireur poussa un soupir à abattre la Muraille de Chine.

— Faudrait pouvoir, maugréa-t-il. Tu vois bien que c'est pas possible : ces dunes sont raides comme des remparts !

— Il y a des coulées entre chaque colline…

— Elles sont pas assez larges ; et puis elles mènent nulle part !

— Comment tu peux le savoir puisque tu ne les as pas empruntées.

À bout de patience, Cavendish releva le pied tout en écrasant le frein et leur véhicule, une Land Rover, s'arrêta dans un geyser de sable.

— T'as qu'à prendre ma place si t'es si malin ! gronda-t-il en mettant la main sur la poignée de la portière.

— Sûrement pas, répliqua Jag. Je suis venu pour t'épauler mais pas plus ; et à ta place, je ne perdrais pas mon temps en discussions oiseuses… Tu ne disposes que d'un mois !

Le souffle coupé, le coureur de pistes resta un moment interdit, puis il donna un coup de poing rageur sur le volant avant de redémarrer.

— T’étais pas obligé de venir, fit-il d’une voix blanche. D’ailleurs on n’est pas si loin, je peux te ramener ; je suis pas à ça près.

— Tu as même perdu ce qui m’appartenait, renvoya Jag, donc je suis impliqué aussi. Roule et tâche de te rabattre sur la droite dès que tu pourras, il ne s’agirait pas de manquer notre but…

— Logan a parlé de deux jours de route, et il y a pas deux heures qu’on roule !

— Logan n’en sait pas plus que nous, dit Jag. Il se base sur des documents mais il n’a aucune idée des distances. D’ailleurs rien ne prouve que cette ville existe encore puisque personne n’en est jamais revenu…

Ce disant, Jag ne faisait que rapporter les propos tenus par le balafré avant leur départ. Comme les deux hommes tentaient d’en apprendre un peu plus, il avait patiemment fait front et répondu avec force détails à toutes leurs interrogations, d’autant plus courtoisement que ses explications ne pouvaient qu’atterrer ses interlocuteurs.

Il n’y avait en effet rien d’optimiste dans ses révélations. Benji, le fils de Logan, son demi-frère, était parti pour Technopolis et il n’était jamais revenu, pas plus que tous ceux qui l’avaient suivi, une bonne vingtaine de types en proie au démon du jeu et piégés comme Cavendish par des flambeurs à la solde de Logan.

— Les déserts sont pas faciles, on a vite fait de s’y perdre…

Jag eut une moue dubitative.

— Tous ceux qui nous ont précédés avaient des armes, des vivres et de l’eau pour plus de dix jours d’autonomie, souffla-t-il. Il y en a bien un sur le nombre qui aurait dû s’en tirer..

— Tu oublies la boisson aux hameçons !

— Logan a affirmé qu’on disposait d’un mois…

— Tu parles ! Il a fait des essais sur des singes !

— Nous sommes tous des primates sans poils.

— Peut-être bien, mais les hommes qui se sont embarqués dans cette galère savaient qu’ils avaient avalé une saloperie, les singes, eux, n’étaient pas au courant. Faut compter avec le stress, ça accélère le processus !

— Rien ne dit que tu aies vraiment avalé cette poudre.

Cavendish eut un ricanement.

— Rien ne peut non plus me prouver le contraire Évidemment…

— Et puis tu peux en parler à ton aise, toi !

Jag ne releva pas. Après tout, la rancœur de son compagnon pouvait se comprendre ; cette menace latente avait de quoi mettre les nerfs en pelote.

Un pesant silence s'installa, seulement troublé par les changements de régime du moteur. Calme relatif que l'éclaireur brisa bientôt :

— Si on revenait à cette histoire de cheveux ? insista-t-il. J'ai pas bien compris ; tu joues les coiffeurs maintenant ?

— Tu joues bien au poker, toi ; et on ne peut pas dire que tu sois particulièrement doué !

— Comment j'aurais pu savoir que tous ces types étaient en cheville ? De toute façon, ils nous auraient contraint d'une manière ou d'une autre. Cette ville est un véritable piège ! T'as entendu, d'ailleurs : vingt types se sont laissé prendre avant moi.

Une fois encore, Jag ne jugea pas utile de répondre. Sur le fond, son compagnon avait entièrement raison : ils se seraient fait détrousser au jeu ou autrement. Il n'en restait pas moins que Cavendish avait une fâcheuse propension à se laisser entraîner dans des parties qui dépassaient ses moyens. Comme tous les joueurs.

Se sentant malgré tout un peu coupable, le coureur de pistes ne relança pas la conversation et ils continuèrent à rouler sans plus se parler, perdus dans leurs pensées.

Peu à peu, le paysage se fit moins montueux et l'éclaireur put ramener la Land Rover dans le bon cap.

Le ciel était bleu d'un bout de l'horizon à l'autre et le soleil écrasait le décor. Heureusement, le véhicule était doté d'un climatiseur et il régnait une température acceptable dans la cabine.

Des heures s'écoulèrent ainsi sans qu'aucun des deux hommes ne juge bon de rompre le silence qui s'était établi entre eux. Les

quelques haltes imposées par la nature ne modifièrent pas leur comportement.

Nerveux, le coureur de pistes se raclait souvent la gorge, comme pour amorcer la conversation, mais un regard rapide en direction de Jag l'empêchait d'aller jusqu'au bout de ses velléités. Tassé dans son coin, le regard fixé sur un décor qu'il semblait ne pas voir, ce dernier n'incitait pas au dialogue.

Ils continuèrent donc à progresser vers leur étrange et hypothétique destination, chacun ressassant ses idées.

Plus le temps passait, et plus Cavendish se sentait mal à l'aise, conscient cette fois d'avoir envoyé lé bouchon un peu loin. Bien sûr, les dés étaient pipés, la partie jouée avant qu'il se carre à la table de poker, mais il aurait mieux valu, à tout prendre, qu'il s'abstienne. Cela n'aurait certainement rien changé à la situation présente car Logan pouvait les amener à collaborer par d'autres voies, mais au moins cela aurait dégagé sa responsabilité. Il était également vrai que sa passion du jeu les avait souvent contraints à accepter n'importe quoi et jamais des sinécures, loin de là ! Son autocritique faite, il se promit mentalement d'agir à l'avenir avec plus de discernement. Si toutefois il sortait de cette singulière aventure à temps !

N'ayant pas de préoccupations de ce genre, Jag s'interrogeait sur ce qui les attendait lorsque soudain un éclair attira son attention.

— Arrête-toi ! commanda-t-il à Cavendish.

Perdu dans ses pensées, l'autre mit un certain temps à réagir.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'alarma-t-il en voyant son compagnon descendre du véhicule. C'est si pressant que ça ?

Contournant la Land Rover, Jag se dirigea vers la gauche, marqua un temps d'arrêt, un peu désorienté, puis mit le cap sur un ressaut sablonneux, l'éclaireur à son tour descendu de son siège dans ses traces.

— Si tu cherches un arbre, va te falloir patienter un moment !

Insensible à l'humour de l'éclaireur, Jag escalada l'espèce de tertre, s'agenouilla et balaya le sol de la main. Une surface dure et lisse se matérialisa sous ses doigts, une forme légèrement bombée, de couleur rouge vif, dont la peinture craquelait par endroits, révélant

un support métallique. C’était d’ailleurs l’un de ces éclats brillants qui avait attiré l’attention de Jag.

— Tu trouves ta vie ? railla Cavendish.

Silencieux, Jag poursuivit son travail de fouille.

Le haut d’un véhicule apparut bientôt sous le regard ébahi de l’éclaireur. Le dôme caractéristique d’une Coccinelle Volkswagen.

— Si tu m’aidais, on gagnerait du temps, grinça Jag en s’attaquant bientôt au pare-brise.

— Tu vas tout de même pas la dégager complètement ?

— Bien sûr que si.

— Mais c’est un travail de titan !

— À deux, ce sera plus vite fait ; va chercher des pelles au lieu de râler.

— T’espères tout de même pas la remettre en marche, des fois ?

— Je veux simplement me faire une idée de ce qui est arrivé à ceux qui nous ont précédés.

L’éclaireur haussa les épaules.

— Si ça se trouve, y’a plus d’un an qu’elle est là, cette épave ! Alors pour des indices, tu repasseras !

— On perd du temps, soupira Jag. Mais c’est ton affaire après tout…

Cruellement rappelé à la réalité, le coureur de pistes s’en fut quérir le matériel demandé en dardillonnant. Lorsqu’il revint, Jag s’acharnait à ouvrir une portière mais la gangue de sable, fuyante, se reformait aussitôt, ne permettant qu’une manœuvre restreinte.

Sacrant entre ses dents, Cavendish passa une pelle à son compagnon et les deux hommes commencèrent à dégager le véhicule.

Il leur fallut pas loin d’une demi-heure pour parvenir à leur fin, en travaillant sans relâche, du moins pour ce qui concernait Jag, l’éclaireur s’accordant, lui, de fréquentes pauses.

— Ça y est, t’es content ? siffla-t-il lorsque la voiture fut entièrement désensablée. Elle te plaît ? Tu vas l’acheter ?

Jetant sa pelle, s’essuyant le front de l’avant-bras, Jag commença par faire le tour de la Coccinelle sans rien dire.

— Tu cherches quoi, au juste ? s’inquiéta alors le coureur de pistes.

— J’observe la carrosserie, renvoya Jag, laconique.

Cavendish eut un ricanement.

— Ça va, elle te convient ? Y’a pas trop de rayures ? La peinture est encore bonne ?

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— Elle ne porte pas d’impacts de balles, dit-il. Ça veut dire que celui qui était au volant n’a pas eu affaire à une bande de pillards armés, qu’il n’a pas été stoppé de force, au dépourvu.

— Il a tout de même été obligé de s’arrêter, non ?

— Oui mais sans violence, apparemment. Autant le savoir…

Ce disant, Jag ouvrit la portière côté conducteur. Du sable s’était infiltré à l’intérieur de la conduite intérieure, un fin tapis qui ne dépassait pas cinq centimètres d’épaisseur.

Poursuivant ses investigations, Jag inventoria la boîte à gants, fouilla sous les sièges, sans résultat.

— Et là, tu cherchais quoi ? demanda l’éclaireur devant la mine dépitée de Jag.

— Quelque chose de constructif. Un message, par exemple.

— La plupart des types savent pas écrire !

Rabattant les dossiers des sièges avant, Jag découvrit deux jerrycans d’essence encore pleins.

Perplexe, il les sortit dans le but de les charger dans la Land Rover.

— On manquera pas de carburant, au moins, ricana Cavendish.

Il y avait également une nourrice d’eau en plastique épais mais elle était vide.

— Ce n’était pas une embuscade, insista Jag. Des pillards n’auraient jamais abandonné du carburant. Ça vaut plus que l’or par les temps qui courent. Et puis ils auraient pris la voiture.

— Alors ?

— Alors il ne reste que la panne, émit Jag.

— Cette voiture sortait tout droit du garage de Logan, entièrement révisée, comme la nôtre…

Jag gonfla les joues, refit le tour du véhicule, inspecta les roues ; les pneus n'étaient pas dégonflés et la roue de secours à sa place dans le coffre.

Par acquit de conscience, les deux hommes jetèrent un regard sur le moteur sans rien découvrir de particulier. Il faut dire que leurs connaissances en mécanique étaient plutôt superficielles.

— Ça vient pas du radiateur, c'est une voiture à refroidissement par air, fit néanmoins Cavendish qui ne manquait jamais de faire étalage de son savoir. Les bougies et le delco sont bien branchés, y'a pas de traces d'huile sous le moteur… Tout a l'air de baigner, je comprends pas. T'as une idée ?

— Une panne un peu compliquée, je ne vois pas autre chose, dit Jag.

— Sur une voiture en état ?

— Il y a certainement mille façons de provoquer une avarie à retardement sur un véhicule… Selon Logan, le balafré ne tiendrait pas à ce qu'on récupère son demi-frère ; ceci peut expliquer cela…

Le coureur de pistes fronça les sourcils.

— Tu penses vraiment ce que tu dis ?

— C'est une hypothèse. Il ne reste qu'à la vérifier. On y va ?

— On ferait peut-être mieux de faire demi-tour…

Jag secoua la tête.

— On n'a jamais reculé, on ne va pas commencer. De toute façon on ne peut rien prouver et je vois mal Logan nous prêter une oreille attentive…

Il laissa passer un moment avant d'ajouter, en désignant la Land Rover :

— J'ai choisi cette voiture parce qu'elle venait de rentrer ; le capot était encore chaud. Manifestement, elle n'était pas trafiquée et personne ne l'a approchée tout le temps qu'on la chargeait. Ça devrait nous mettre à l'abri des mauvaises surprises.

Cavendish croisa les doigts.

CHAPITRE VII

Ils reprirent donc leur route, lestés de deux jerrycans supplémentaires, ce qui n'était finalement pas une mauvaise opération.

— Tu ne roules pas un peu vite ? s'inquiéta Jag en rebondissant sans arrêt sur son siège.

— Tout ce qui est pris n'est plus à prendre, grogna Cavendish. Je serais d'avis qu'on roule jusqu'à ce qu'il fasse nuit noire ; qu'est-ce que t'en penses ?

Jag gonfla les joues.

— Une heure de plus, une heure de moins, il faudra bivouaquer en plein désert.

Il y avait effectivement peu de chances, dans l'état actuel du décor, qu'ils puissent trouver un abri avant longtemps.

Le terrain était pratiquement plat comme la main tous azimuts et la ligne d'horizon, parfaitement dégagée, n'incitait pas à l'optimisme.

De temps à autre ils dépassaient de nouvelles carcasses de véhicules, étranges sculptures d'un autre âge qu'ils contemplaient à présent d'un œil froid.

Les premières, une fois la Coccinelle découverte, les avaient encore stoppés, mais comme leur inspection ne leur avait rien apporté de concret, ils avaient décidé, d'un commun accord, de ne plus en tenir compte.

Façon de parler car chaque nouvelle apparition soulevait des foules de commentaires.

— C’est la douzième, lança l’éclaireur qui tenait une comptabilité serrée des épaves, en levant machinalement le pied. Il en manque plus que huit !

— À condition qu’elles soient toutes visibles, fit Jag.

— En tout cas on est sur la bonne route !

— On est sur la route, le tempéra Jag ; quant à savoir si elle est bonne…

— Je sais pas si t’as remarqué mais plus on avance, plus ces bagnoles paraissent en bon état… moins esquintées par le sable et le soleil.

— C’est vrai, reconnut Jag. On pourrait en déduire que chaque raid va plus loin que ceux qui l’ont précédé.

— C’est plutôt bon pour nous, non ?

— Ou pour ceux qui viendront après…

Cavendish lui jeta un regard polaire.

— Ce que j’aime, chez toi, c’est le réconfort que tu sais apporter à tes partenaires !

— Personne n’est revenu, rappela Jag.

— Pour l’instant on n’a trouvé que des épaves, pas d’ossements ; c’est encourageant, non ?

Jag eut une moue.

— Oui… C’est plus facile pour le sable de recouvrir un squelette qu’un véhicule. Et puis ils ont pu s’égarer…

— Ils ont tous emmené leur boussole, aucune des épaves n’en comporte plus, c’est même toi qui me l’as fait remarquer !

Sur ce point précis, Cavendish avait entièrement raison. Tous leurs prédécesseurs avaient eu la sagesse de se munir de leur boussole. C’était un bon réflexe mais ça n’empêchait pas les possibilités de « dérapage ».

— Même avec une boussole, on peut perdre le cap, argumenta Jag. La chaleur, la fatigue, l’angoisse, il n’en faut pas plus pour embrouiller les idées.

— On peut sortir du bon couloir et y revenir un peu plus tard ; et puis sur le nombre, on devrait tout de même en retrouver quelques-

uns.

Jag gonfla les joues.

— Avec ce terrain presque plat, une carrosserie se repère de loin ; un squelette est moins visible par définition. Sans compter qu'il faut penser à tous les charognards qui vivent dans le désert ; ils ont vite fait d'entraîner un corps loin de son point de chute, et aussi vite fait de l'enterrer dans une de leurs caches…

— Ouais… En tout cas on n'a encore rien trouvé et c'est tant mieux !

Leurs différents points de vue échangés, ils se découvrirent soudain avides de calme, et ils s'enfermèrent chacun dans un mutisme lénifiant.

Une nouvelle épave, une dizaine de kilomètres plus loin, ne leur tira pas le plus petit murmure.

Bien qu'il régnât dans la cabine une température très supportable, Jag cuisait dans son jus.

Descendant doucement vers l'ouest, le soleil l'avait en plein dans sa ligne de mire et il semblait que les vitres latérales faisaient effet loupe car malgré le climatiseur Jag ruisselait de sueur.

Abruti de chaleur, bercé par les ornières et autres nids-de-poule, il finit par s'assoupir et sombrer dans une espèce d'état comateux dont il n'émergeait que par intermittence, ouvrant les paupières sur un décor dont il était incapable de s'imprégner.

Il dormit ainsi un bon moment jusqu'à ce qu'un brusque ralentissement de la Land Rover le décolle de son siège.

Un festival de jurons acheva de le ramener à la réalité.

— Qu'est-ce qui se passe ? interrogea-t-il d'une voix pâteuse. Tu ne voulais pas rouler jusqu'à ce qu'il fasse nuit noire ?

— Faudrait pouvoir ! tempêta l'éclaireur en s'acharnant sur la clé de contact. Cette saloperie de voiture s'est arrêtée d'un seul coup et j'arrive pas à la remettre en marche !

— On est peut-être en panne sèche ?

— Pas du tout ! La jauge était à mi-course. Je venais juste de regarder ! Y'a même pas eu de signes précurseurs, rien ; ça a coupé

net ! Tous les voyants se sont éteints ! Et j'ai beau m'acharner, ça veut pas repartir ! Y'a plus de jus !

Un sentiment de malaise s'empara alors de Jag. Il eut brutalement froid et son corps entier s'émerisa. Ne voulant cependant pas céder à son instinct, il tenta de réagir avec bon sens.

— C'est sûrement une cosse de la batterie qui a dû sauter, émit-il. Avec tous ces cahots, c'est normal.

Descendus de voiture, ils vérifièrent rapidement mais le diagnostic de Jag se révéla faux. La batterie demeurait bien raccordée.

— Y'a peut-être une masse, grogna alors le coureur de pistes. Et tout le courant fout le camp dans la carrosserie. Ça s'est déjà vu !

Seulement ils eurent beau passer tous les câbles et autres fils en revue, les examiner sur toutes les coutures, ils étaient tous parfaitement gainés.

Par acquit de conscience, ils jetèrent un œil sur les organes vitaux du moteur, mais rien ne leur parut clocher.

Perplexes, ne voulant pas encore accepter la vérité, ils refirent des essais au niveau du contact, en vain.

Mis devant les faits, ils se regardèrent en soupirant.

— On dirait que cette fois c'est notre tour, fit Jag. On a croisé beaucoup d'épaves pendant que je dormais ?

— Sept, répondit Cavendish. Ça fait le compte. On est arrivés à vingt.

— Personne n'a triché, ils ont tous joué le jeu, on dirait…

— Avec une pelletée d'hameçons dans la boyasse on ne songe pas à tenter le diable !

Jag conserva un moment le silence, faisant travailler ses méninges. Il prenait conscience qu'il n'avait jusqu'ici pas vraiment pris les choses au sérieux, et cela malgré la menace qui pesait sur son frère d'aventure. À présent, l'affaire prenait sa véritable dimension.

— On a été plus loin que tout le monde à ce qu'il semble, commenta l'éclaireur en regardant longuement autour de lui.

— Plus loin que nos prédécesseurs, rectifia Jag. Il reste le fils de Logan…

— Il avait un camion pick-up Ford de couleur verte et on n'a rien dépassé qui ressemble à ça… T'en déduis quoi ?

— Qu'il a certainement été plus loin que nous tous.

— Jusqu'à cette… Technopolis ?

— C'est notre hypothèse de travail.

Dubitatif, Cavendish fourragea longuement dans sa courte barbe blonde avant de humer l'air environnant à petits coups.

— Je me demande bien ce qui se passe, dit-il. Remarque, Logan affirmait que les chevaux refusaient d'avancer après deux heures de route alors on n'a pas à se plaindre, avec la cavalerie qu'on a sous le capot !

Imperméable à l'humour de Cavendish, Jag continuait de cogiter. Il n'avait pas une grande connaissance de tout ce qui touchait à l'électricité mais il se souvenait avoir vécu un phénomène semblable quelque temps auparavant dans une zone soumise à une explosion nucléaire. Les initiés appelaient ça l'effet EMP, *electromagnetic pulse…* Cela créait une espèce de champ magnétique azimutal qui mettait hors d'état tout ce qui fonctionnait à l'électricité.

Seulement tout cela restait du domaine du possible, demeurait impossible à vérifier. En plus d'une boussole, il aurait fallu emporter un compteur Geiger.

Comme il livrait le fruit de ses méditations à l'éclaireur, ce dernier opina en émettant toutefois quelques réserves.

— Ça se pourrait bien, admit-il, ça expliquerait les dérobades des chevaux, plus près de la nature que nous ; l'explosion aurait Technopolis comme épicentre et on naviguerait dans une zone de retombées qui se réduirait avec le temps ; ça expliquerait aussi cette progression, le fait qu'on puisse se rapprocher de plus en plus… Seulement il ne faut qu'on puisse se rapprocher de plus en plus… Seulement il ne faut pas oublier Benji Logan : comme il est parti le premier, on aurait dû le retrouver au tout début, avant la Coccinelle… C'est logique, non ?

Voyant que Jag approuvait son raisonnement, il ajouta :

— Tout ça pourrait signifier qu'on court après un leurre, que ce Benji n'est rien d'autre qu'un aimable fumiste qui est parti n'importe

où mais pas où on le cherche !

Jag demeura un instant silencieux, à digérer cette dernière hypothèse avant d'apporter sa pierre à l'édifice.

— Ça pourrait également vouloir dire que Benji Logan est allé jusqu'à Technopolis et que l'explosion nucléaire s'est produite pendant qu'il y était, dit-il.

— C'est possible, admit derechef le coureur de pistes. Si c'est le cas, on n'est pas près de mettre la main dessus ! Tu parles d'un puzzle !

Sa boutade lancée, il redevint plus grave.

— Et si on faisait demi-tour ? Continuer ne servirait à rien.

— Logan ne nous croirait pas. Et puis à la vitesse où tu as roulé on a aussi vite fait de poursuivre.

— Je pensais surtout à toi, fit le coureur de pistes. Si on s'enfonce en zone irradiée, tu vas fatalement te retrouver contaminé…

— Pas plus que toi !

Cavendish poussa un soupir.

— Moi j'ai déjà mon compte, alors un peu plus un peu moins !

Jag secoua longuement la tête.

— Je continue, murmura-t-il. En fait, je ne crois pas du tout à une explosion nucléaire. L'onde de choc aurait été telle, sur une zone de déserts, qu'on l'aurait ressentie au moins jusqu'à Providence ; et puis il y aurait eu des retombées, au niveau des poussières, des pluies…

— C'était peut-être une bombe « propre »… Eh ! ou tu vas ?

— M'équiper, répondit Jag en marchant vers la Land Rover. Et tu ferais bien de m'imiter parce que je n'ai pas l'intention de porter ton barda !

*

* *

Ce fut une sensation de froid qui réveilla Jag.

Ouvrant les paupières, il aperçut d'un bloc le ciel étoilé et la réalité le submergea comme un raz de marée. Tout défila dans sa tête à une allure vertigineuse. Leur raid. Les épaves. La panne qui les avait obligés à continuer à pied, chargés du minimum. Des heures d'une marche éprouvante sous un soleil de plomb sans un souffle de vent. La recherche d'un terrain approprié pour la nuit. Leur halte dans une cuvette naturelle, dans un endroit où ils pouvaient faire du feu sans risque d'être repérés. Le maigre repas qu'ils avaient eu du mal à avaler, Cavendish se sentant les entrailles minées et lui n'ayant guère d'appétit. Puis sa longue recherche d'un sommeil qui ne cessait de se dérober.

Jag avait bloqué sa respiration. Finalement, il avait fini par sombrer, longtemps après Cavendish qui s'était endormi comme une masse, et qui continuait si l'on s'en remettait au son de son souffle régulier.

Bien réveillé quant à lui, Jag se demanda s'il avait dormi cinq minutes ou cinq heures. Il était incapable de se prononcer, savait simplement qu'il se sentait étonnamment dispos, les idées nettes.

Si l'on s'en rapportait à l'obscurité environnante, l'aube n'était pas pour tout de suite. La lumière un peu bleue, métallique du soir, avait fait place à une nuit sombre qu'un quartier de lune ne parvenait pas à éclaircir.

Fort de ces différents paramètres, Jag en conclut qu'il n'avait pas dû se reposer plus de deux heures.

Simultanément, il remarqua qu'il ne faisait pas vraiment froid, contrairement à la température polaire que l'on trouvait dans certains déserts la nuit, où le gel arrivait à faire éclater des petites pierres.

Engoncé, comme Cavendish, dans un duvet, il n'aurait normalement jamais dû être réveillé par le froid.

Perplexe, il passa la main sur son torse, le trouva brûlant, presque moite.

Dans le même temps, il sentit sa peau hérissée de milliers de grains…

Un signal d'alarme se déclencha alors dans sa tête. Son cerveau reptilien avait enregistré un danger latent. Son corps entièrement émerisé en attestait. Voilà ce qui l'avait réveillé.

Le souffle court, Jag s’efforça de demeurer parfaitement immobile dans son sac de couchage tandis que sa main droite partait à la recherche de son arme de chevet, en l’occurrence un Colt .45 dont il sentit bientôt la présence rassurante sous ses doigts.

Il pensa un moment réveiller Cavendish mais ce dernier risquait d’émerger sans discrétion et il valait mieux ne pas, si agresseurs il y avait, leur faire savoir que leur présence était décelée.

Imperceptiblement, Jag tourna sur lui-même, se mit sur le ventre, ce qui lui permit de décortiquer une moitié de son environnement sans rien découvrir de spécial.

Son regard s’accoutumant à l’obscurité, il prit cependant conscience d’une anomalie. Les bords de la cuvette qui les abritait semblaient plus hauts et bizarrement découpés, avec des arrondis et des formes carrées qui évoquaient des créneaux.

Des contours étranges qui firent froncer les sourcils à Jag.

Tout cela était à la fois insolite et familier.

Une idée lui vint tout à coup qui lui parut si saugrenue, si extravagante qu’il la repoussa de tout son bon sens.

Des traits de lumière dynamitèrent brutalement la nuit et il bascula alors en plein cauchemar.

CHAPITRE VIII

Ébloui, aveuglé, les yeux douloureux, comme piqués par la soudaine splendeur, Jag se sortit de son sac de couchage en hurlant, autant pour réveiller Cavendish que pour marquer sa propre surprise.

Toupillant, la main gauche élevée à hauteur du front, en pare-soleil, il passa rapidement en revue les regards jaunes et blancs qui le mitraillaient.

Il n'eut pas besoin de compter pour en dénombrer une vingtaine.

Quarante phares…

Ainsi, il avait vu juste. Aussi incroyable que cela puisse paraître.

Bien que confronté à la folle réalité, il avait encore du mal à convenir de ce qu'il voyait.

— Cav ! lança-t-il. Remue-toi : on a de la visite !

Brutalement tiré des bras de Morphée, l'éclaireur se redressa sur un coude en dardillonnant.

— C'est à cette heure-là que tu me réveilles ! gronda-t-il. Y' fait déjà plein soleil ! On peut vraiment pas compter sur toi ! On devait partir à l'aube ! À cause de tes étourderies on va devoir…

Un vacarme ahurissant emporta la fin de sa phrase.

Une pétarade insensée, un infernal vrombissement né du grondement quasi simultané de vingt moteurs.

Ahuri, désarçonné, ivre de bruit, Cavendish chercha le regard de Jag.

— Par le Maufait ! hurla-t-il. Qu'est-ce qui nous arrive encore là ?

— On dirait qu’on a bivouaqué sur une autoroute, lui renvoya Jag en faisant marcher ses neurones à plein rendement.

Autour d’eux, les moteurs, sollicités par à-coups, grondaient comme des fauves ; chaque montée de régime influait directement sur les phares, en augmentant la luminosité.

Les idées les plus folles tournoyaient dans la tête de Jag. D’une part il essayait de comprendre ce qui leur arrivait, et par ailleurs il cherchait un moyen d’échapper à cette meute mécanique car il ne faisait aucun doute qu’on ne leur voulait pas de bien.

Passant son Colt .45 à sa ceinture, Jag s’empressa de ramasser une arme plus appropriée, en l’occurrence un Riot-Gun Winchester « Defender » plein de sept cartouches, six dans le chargeur, une dans la chambre, prête à tirer ; sept projectiles de 76 mm chargés en alternance à balle Brenneke ou à chevrotines 9 grains. De quoi voir venir !

Comme englué par la lumière de tous ces phares, Cavendish semblait frappé d’inertie.

— Mais d’où elles sortent, toutes ces bagnoles ? coassa-t-il en se dévissant la tête. Je croyais qu’on était dans une zone irradiée !

Sa question se perdit dans le tumulte ambiant. Personne n’aurait pu y répondre et surtout pas Jag, lui aussi complètement dérouté.

Soudain, une paire de phares s’éteignit. La couronne de voitures ressembla alors à une rutilante mâchoire privée d’une dent.

Puis le moteur du véhicule obscur se mit à hurler. Une vitesse s’enclencha sèchement dans un bruit de pignons martyrisés. Des geysers de sable jaillirent, soulevés par les roues arrière. Et, tel un trait de fer, la voiture s’élança, bascula dans la cuvette, venant droit sur les deux hommes, des gerbes d’étincelles giclant de ses tubulures d’échappement chromées.

Interdits, incrédules, Jag et Cavendish demeurèrent une seconde statufiés, véritablement frappés d’hébétude.

Le véhicule qui fondait sur eux n’était autre que la Coccinelle rouge que Jag avait dégagée quelques heures auparavant !

Les yeux exorbités, la gorge nouée par la stupeur et l’angoisse, le coureur de pistes ouvrait la bouche comme un poisson hors de l’eau,

sans qu’aucun son ne franchisse ses lèvres.

Moins anéanti, plus prompt à réagir, Jag cala le Riot-Gun contre sa hanche, écrasa la détente. Puis, dans la foulée, il fit monter un nouveau projectile dans le canon tout en se propulsant sur Cavendish toujours immobile, le télescopant de plein fouet.

La pluie de chevrotines, groupées, car tirées à courte distance, ruina le système de fermeture du capot qui s’ouvrit, transformant la Coccinelle en un monstre antédiluvien.

Échappant de justesse aux maxillaires de fer, Jag se désempétra de l’éclaireur, se releva sur un genou, épaula vivement, tira sur la voiture qui allait entamer son demi-tour.

La balle, une bille d’acier de plus de 16 mm de diamètre, pulvérisa le capot arrière avant d’éclater littéralement le bloc moteur. Crachant son huile, perdant des pièces, la Volkswagen n’en poursuivit pas moins son chemin.

Virant dans un nuage de sable, elle prit de nouveau les deux hommes comme cible.

— Mais c’est impossible ! couina Cavendish en retrouvant sa voix pour la circonstance. Elle a plus de moteur, comment elle peut encore rouler ! C’est de la sorcellerie ! Allume le conducteur, bon sang !

— La boussole ! Ramasse la boussole ! lança Jag en cherchant un angle de tir favorable, le capot entièrement relevé lui ôtant toute chance d’atteindre son but.

Puis, s’effaçant au tout dernier moment, sur la gauche, du côté du coureur de pistes affairé à regrouper ce qui leur était vital, il pressa la détente du Defender en hurlant.

Passant au ras du capot, le tutoyant même, l’essaim d’acier pulvérisa le pare-brise, s’engouffra en mugissant dans la cabine, à la place du conducteur, pour ressortir en biais, par la portière, emportant tout sur son passage.

Grisé par l’odeur des gaz brûlés, par celle de la poudre, de l’huile surchauffée qui s’évacuait du moteur décapité en longues vaporisations noirâtres, Jag épaula le Winchester, bien décidé à parachever son travail.

La balle Brenneke traversa le moteur, du moins ce qu'il en restait, avant de défoncer le réservoir de carburant. Sous l'impact, l'essence gicla comme crachée à haute pression, noya le carénage avant de s'enflammer d'un seul coup.

La Coccinelle, dans un dernier rush, sortit de la cuvette en décollant, véritable missile enflammé.

L'explosion déchira la nuit.

Des traînées de carburant s'étirèrent tous 'azimuts, comme les pattes d'une araignée de feu.

Des débris de toutes sortes s'éparpillèrent alors en tournoyant, traversant l'air surchauffé en miaulant. Une portière décapita proprement une vieille Oldsmobile, en faisant une parfaite décapotable.

La tête dans les épaules, Jag et Cavendish ne savaient pas vraiment comment réagir. Jag ne se faisait guère d'illusions. Là, il avait eu de la chance mais le sort ne leur serait pas toujours aussi favorable. Ils ne pouvaient rien contre le nombre. Des tas d'autres questions se télescopaient dans son crâne en ébullition mais il y avait plus urgent à faire qu'à tenter d'apporter des réponses sensées à une situation pour le moins singulière.

— Et maintenant ? rauqua Cavendish en jetant de brefs regards alentour, sur la couronne de véhicules grondants.

— Tu as récupéré la boussole ? s'inquiéta Jag.

— Merde avec ta boussole ! Qu'est-ce que t'as dans la cervelle ? Y'a là quarante paires de pneus qui rêvent de nous rouler sur le buffet et toi, tout ce que tu trouves à faire, c'est de me gonfler avec ta boussole !

— Sans boussole, on a aucune chance !

L'éclaireur eut un ricanement.

— Parce que t'espères t'en sortir ?

— Ce ne sera pas faute d'avoir essayé. Prends la boussole, de l'eau, des armes, des munitions, et tiens-toi prêt !

— Eh ! me laisse pas ! Où tu vas ?

— Chercher une voiture… Fais ce que je t'ai dit, on risque de démarrer sur les chapeaux de roues !

Le coureur de pistes hocha doucement la tête.

— Tu crois ce que tu dis ou bien c'est juste pour faire le malin devant les autres ? Dis, tu comptes tout de même pas les impressionner ? Et d'où qu'ils sortent, ces putains de conducteurs ? Dire qu'on se faisait du mouron pour eux ! On pouvait toujours chercher leurs squelettes !

Sans rien dire, Jag se détourna de son compagnon, passa en revue le cercle de véhicules menaçants dont les moteurs, un moment ronronnants – certainement leur manière de marquer une minute de silence pour la mémoire du conducteur de la Coccinelle –, dont les moteurs donc, après avoir baissé de régime, connaissaient pour l'heure des poussées débridées.

Un embryon de plan avait germé dans l'esprit de Jag mais, pour le mener à bien, il avait besoin d'un véhicule rapide et conçu pour le désert, ce qui n'était pas le cas de tous.

Les yeux mi-clos, il tenta d'identifier les différents modèles cachés derrière leurs phares, protégés par un véritable mur de lumière, n'y parvint pas.

La gorge sèche, il essaya alors de deviner d'où viendrait le prochain assaillant. Par bonheur, la cuvette ne permettait pas aux conducteurs de lancer tous leurs véhicules en même temps. La nature du terrain, choisie pour tout autre chose, se révélait finalement le seul atout des deux hommes.

Jag hésitait lorsqu'une paire de phares s'éteignit, désignant un assaut prochain.

Le cœur battant la chamade, Jag s'éloigna doucement de Cavendish. D'abord pour multiplier leurs chances de survie, et ensuite et surtout pour obliger le conducteur du véhicule à rouler parallèlement au sens de la pente, à la limite du déséquilibre, en constante recherche de vitesse.

Bien campé sur ses jambes, il attendit la charge, en veillant toutefois à ce qu'elle ne vienne pas d'ailleurs. Une musette rebondie à l'épaule, un fusil de chasse à canons sciés chargés d'une mitraille faite de clous, de vis et de boulons en main, Cavendish le regardait avec effarement.

Le souffle court, Jag lui adressa un clin d’œil avant de commencer à reculer.

Alors le nouveau véhicule démarra dans un nuage de sable, se jeta dans la cuvette.

Jag sentit un grand vide l’envahir.

Il avait devant lui leur Land Rover !

CHAPITRE IX

Une seconde désarçonné par l'effet de surprise, Jag fit abstraction du sentiment que lui inspirait la découverte de leur propre véhicule.

D'abord, il n'y avait aucune raison que le leur ne fût pas du nombre puisque toutes les voitures de leurs prédécesseurs semblaient rassemblées là, acharnées à leur perte.

Le pourquoi de leur présence et les motivations de leurs conducteurs surgis d'on ne savait où, tout cela demandait par contre des éclaircissements, mais la conjoncture n'était ni aux parlotes ni aux devinettes.

Jag fit le vide dans son esprit. Finalement, ce qui arrivait était une bénédiction. Il ne pouvait pas tomber mieux. Bien qu'il ne l'ait pas personnellement piloté, il savait tout de cet engin et se faisait fort d'en tirer le meilleur profit si son nouveau conducteur ne voulait pas faire montre de bonne volonté.

L'idée l'effleura qu'ils pouvaient être deux dans la cabine mais il se faisait fort là aussi de résoudre ce problème secondaire de surnombre.

Voyant le mufle de la Land Rover fondre sur lui, Jag démarra sèchement, la calandre sur ses talons.

Rapidement rejoint, sentant la chaleur du radiateur sur ses arrières, Jag remonta vers le bord de la cuvette puis, se servant d'un pare-chocs comme tremplin, il se propulsa sur un capot vibrant et poursuivit sa course en sautant d'un véhicule sur l'autre, dans un martèlement de tôle, la Land Rover se maintenant à sa hauteur.

Jugeant bientôt qu'il avait assez parcouru de chemin, Jag vira à angle droit, bondit par-dessus le tout-terrain et redescendit vers le centre de la cuvette, distançant quelque peu son adversaire mécanique.

— Tiens-toi prêt, on s'arrache ! souffla-t-il en passant près de Cavendish. Suis-moi jusqu'à mi-pente et accroche-toi !

Ce disant, il se retourna pour voir où en était la Land Rover.

Surpris par la manœuvre pour le moins imprévisible de son gibier, le conducteur, après avoir à son tour tourné en catastrophe, avait remis le cap sur Jag et il arrivait présentement plein pot dans des gerbes de sable.

Les yeux mi-clos, Jag le laissa se rapprocher jusqu'à bonne distance, puis il redémarra à nouveau, à angle droit, montant vers le trou noir laissé par la Coccinelle, tout en priant Dieu ou le diable qu'aucune des voitures vers lesquelles il se précipitait ne se propulse à sa rencontre.

Mais le cérémonial voulait certainement que chaque conducteur aille jusqu'au bout de sa traque, car personne ne bougea.

Les poumons en feu, les jambes lourdes, faisant des foulées de plus en plus courtes, Jag parvint néanmoins au sommet de la cuvette avec une confortable avance.

Arrivé là, il fit volte-face, aperçut la Land Rover qui montait vers lui en bringuebalant, Cavendish chargé comme un mulet courant à son côté.

— Maintenant ! hurla-t-il alors à l'éclaireur haletant.

Et, contre toute attente, sidérant le coureur de pistes qui le soupçonnait fort de ne pas avoir toutes ses facultés, Jag se mit à dévaler la pente, revenant sur ses pas, venant droit sur la Land Rover.

Les yeux exorbités, un chapelet de jurons coincé dans la gorge, les forges de l'enfer dans la poitrine, Cavendish vit son compagnon d'aventure dévaler la pente en déployant des enjambées d'autruche.

Dépassé par ce comportement singulier, il faillit s'arrêter net, considérant que Jag n'avait plus que du vide entre les oreilles et que ses consignes étaient tout aussi folles que sa conduite extravagante.

Soudain, renforçant son malaise, il vit Jag se mettre à piétiner littéralement, comme un rat d'opéra exécutant un ballet classique.

Puis il réalisa que la Land Rover s'apprêtait à le distancer et, obéissant à un réflexe fou, il parvint à sauter sur le marchepied de droite, se raccrochant in extremis au long support mobile du rétroviseur extérieur.

Comme il relevait la tête, curieux du devenir de Jag malgré sa position peu enviable, il eut un coup au cœur.

En fait, ce qu'il avait pris pour une espèce de piétinement n'était autre qu'une prise d'appel.

Bondissant comme un véritable fauve, Jag se détendit soudain avant de se ramasser en boule, les genoux entre les bras, le Defender entre ses jambes.

Ayant calculé un peu court, authentique bombe humaine, il ricocha sur le capot avant de s'engouffrer dans le pare-brise qui explosa en milliers d'éclats irisés.

S'enfonçant dans la cabine comme un projectile, Jag s'en vint cogner avec violence contre le dossier du siège du passager. L'impact lui coupa le souffle. Il entendit ses côtes craquer tandis qu'une douleur aiguë lui cisaillait le flanc droit.

Ce qu'il découvrit alors dans l'habitacle éclairé à giorno gomma sa souffrance.

Il n'y avait personne au volant de la Land Rover !

CHAPITRE X

Incrédule, on l'aurait été à moins, Jag ne tarda pas à réagir.

Abandonnant le Defender inutile, il se glissa aux commandes du véhicule, hésitant un moment avant de poser ses mains sur le volant qui se mouvait de droite à gauche, par petites touches sèches, comme manié par un conducteur invisible.

Dépassé par tout ce qui arrivait mais ne voulant surtout pas se poser trop de questions qui finiraient par miner son instinct, Jag empoigna le cercle de manœuvre, surpris de le trouver froid, neutre, s'attendant dans le contexte à n'importe quelle extravagance.

Il eut un moment peur que le véhicule conserve une complète autonomie mais un brutal coup de volant sur la droite jeta la Land Rover à tribord, le rassurant quelque peu.

Un bruit sourd attira soudain son attention et il se rendit compte qu'il avait complètement oublié Cavendish. Collé à la portière, les yeux fous, ce dernier voyait avec effroi la Land Rover dériver vers l'extrémité de la couronne de véhicules, et il se manifestait en donnant du front contre la vitre.

Brutalement rappelé à l'ordre, Jag contrebraqua à fond, au jugé, car la splendeur du mur de lumière l'empêchait de bien distinguer les dimensions de la brèche qui s'offrait à eux.

Puis la tendance s'inversa et, de l'éclairage éblouissant, on passa au véritable trou noir.

Une seconde, Jag fut pratiquement aveugle. Puis ses réflexes jouèrent et il commuta ses phares, dynamitant l'obscurité ambiante.

Une carrosserie rutilante surgit sur sa gauche. Se dirigeant au jugé, et voulant éviter un contact qui aurait certainement laminé

Cavendish, il s'était trop déporté.

Redressant à la désespérade, il s'en vint tutoyer une Cadillac Eldorado.

L'impact fit hurler l'éclaireur qui manqua être éjecté et eut également la vertu de renvoyer la Land Rover à droite, de la remettre sur la bonne trajectoire.

L'épave de la Coccinelle apparut alors dans le pinceau des phares, amas de tôles déchiquetées que Jag put contourner in extremis, dans une manœuvre qui mit de nouveau à mal le coureur de pistes.

L'épave dépassée, Jag stoppa, le temps que son compagnon puisse s'engouffrer dans la canine.

— T'as bien fait de virer ce conducteur de merde, maugréa-t-il en se laissant tomber sur le siège constellé de débris de verre. Mais tu y as mis le temps ; j'ai bien cru qu'il allait me laisser sur le bas-côté.

Jag étouffa un soupir. Également ébloui par la multitude de phares, et certainement affairé à demeurer accroché à la Land Rover, l'éclaireur ne s'était rendu compte de rien.

— Il n'y avait pas de conducteur, fit Jag en redémarrant.

— Ah bon, lâcha Cavendish dans un premier temps.

Puis l'incongruité de la réponse dut lui apparaître et il fit un bond sur son siège.

— Pas de conducteur ? couina-t-il. Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? Tu me prends pour un con ou quoi ? Tu crois pas que…

Puis il s'interrompit car les autres véhicules avaient entrepris de se lancer à leur poursuite et les plus proches, ceux qu'ils venaient de dépasser, s'étaient lancés dans une manœuvre de dégagement en marche arrière qui les amena à hauteur de la Land Rover.

— Par le Maufait ! souffla alors Cavendish en découvrant, près de lui, la vieille Oldsmobile décapitée par l'explosion de la Coccinelle. C'est pourtant vrai qu'il n'y a personne au volant ! Bon sang, où on a encore mis les pieds ? C'est pas possible ! Qu'est-ce que c'est que cette diablerie ?

Jag se garda bien de répondre. D'abord parce qu'il n'avait aucune information à apporter, et ensuite et surtout parce qu'il avait à se

concentrer sur la conduite de leur propre véhicule.

Alentour, dans un ballet parfaitement réglé, les autres voitures entamèrent une courbe destinée à les remettre dans le bon sens sous les yeux exorbités de l'éclaireur.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? croassa-t-il lorsque leurs flancs furent momentanément dégagés.

— Sors la boussole ! commanda Jag.

— On ferait peut-être mieux de faire demi-tour ! Logan pourra pas nous en vouloir d'avoir renoncé !

Jag eut un ricanement.

— Il ne nous croira jamais ! Toi-même tu doutais il n'y a pas une minute ! Et de toute façon on a besoin de la boussole pour se diriger ! Sans compter qu'on ne doit plus être très loin de Technopolis…

— On arrivera jamais jusque-là avec cette meute aux trousses !

— Quelle que soit la direction qu'on prenne, elles ne nous lâcheront pas !

— C'est pas si sûr…

— On va à Technopolis !

— Si tu le dis, souffla Cavendish. Après tout c'est toi qui conduis ! Mais on est loin d'avoir la bagnole la plus rapide.

— On a une de celles qui collent le mieux au terrain, ça compense !

— À long terme, peut-être, mais on ne dispute pas une course d'endurance…

— On court pour nos vies, dit Jag, et je ne suis pas décidé à renoncer sans lutter.

— On sait même pas à qui on a affaire, plaida le coureur de pistes. Qu'est-ce qu'elles nous veulent, ces maudites voitures ? On leur a rien fait ! Et puis comment elles peuvent rouler comme ça, d'un seul coup, alors qu'elles rouillaient tranquillement y'a pas si longtemps ?

Fidèle à sa ligne de conduite du moment, Jag ne releva pas. D'autant moins que son rétroviseur venait de se piqueter de lumières étoilées. La meute était sur leurs traces.

CHAPITRE XI

— C’était bien la peine de me tanner avec ta boussole si c’est pour aller n’importe où ! grondait Cavendish à tout bout de champ en se dévissant la tête sans arrêt pour surveiller leurs arrières.

Comme Jag ne répondait pas, il ajoutait :

— Et puis tu pourrais éviter d’enfiler toutes les bosses que tu trouves, tu vas me provoquer une descente d’organes !

Imperméable aux récriminations constantes de son équipier, Jag avait pour l’heure renoncé à tenir le bon cap. Soucieux de ne pas être rejoint, il improvisait à chaque moment, s’arrangeant pour emprunter le parcours le plus accidenté possible, mettant ainsi à profit les avantages de la Land Rover.

Derrière eux, la meute avait sensiblement diminué. Certains véhicules s’étaient effectivement littéralement plantés dans des dunes, se trouvant dans l’impossibilité de se désensabler.

Malgré cela, le péril demeurait. La distance entre poursuivants et poursuivis, élastique, ne variait finalement guère, s’allongeant à certains moments pour se rétrécir à d’autres, en fonction de la nature du terrain.

Soudé à son volant, Jag ne sentait plus ses bras. De monstrueuses crampes lui nouaient les muscles, générant des ondes de douleur qui couraient de ses avant-bras jusque dans ses dorsaux. Il avait la nuque raide, la colonne vertébrale en capilotade. La sueur lui dégoulinait du front, lui brûlait les yeux, gênant une vision déjà difficile.

Ils roulèrent ainsi quelques heures, Jag revenant insensiblement dans la bonne direction, jusqu’aux premières lueurs de l’aube. La

clarté matutinale changea alors le désert en paysage lunaire, accentuant les découpes, jetant un aspect grisâtre et fantomatique sur le décor.

Puis le jour se leva, gommant les ombres, et le désert reprit sa dimension.

Comme si elles n'attendaient que cela, certaines voitures commencèrent alors à se rapprocher, arrachant un chapelet de jurons à l'éclaireur.

— Eh ! Tu t'endors, ou quoi ? Accélère, bon sang, on fait du surplace !

— Je suis à fond, grogna Jag agacé. Si tu trouves qu'on ne va pas assez vite, tu peux descendre pousser ou bien courir devant !

— Eh ! Et ton sens de l'humour ?

— Si je te dis qu'on va être obligés de s'arrêter, ça te fait rire ?

— Pas vraiment, convint le coureur de pistes soudain blême. Qu'est-ce qui se passe ?

Du menton, Jag désigna le tableau de bord.

— Le niveau de carburant est presque à zéro !

— Merde, souffla l'éclaireur, consterné en contemplant la jauge en berne. On pourra rouler combien de temps encore ?

Jag eut une moue.

— On a peut-être encore de quoi faire dix, vingt kilomètres, c'est dur à dire…

— Faudrait pouvoir prendre un peu d'avance, on manque pas de réserve… Seulement on n'a pas l'air de les distancer, c'est plutôt le contraire !

Effectivement, trois véhicules au moins grignotaient régulièrement sur eux. Il faut préciser qu'ils étaient malheureusement servis par une topographie de plus en plus plane, ce qui ne faisait pas l'affaire des deux hommes.

— Y' doivent bouffer au moins autant de carburant que nous, émit Cavendish, ils devraient pas tarder non plus à tomber en rideau !

Les trois voitures étaient des conduites intérieures noires, longues, racées, bardées de chromes étincelants. Sorties de la

meute, elles progressaient en formation de fer de lance, semblables à une tête de missile.

— On dirait une escadrille de charognards, tu trouves pas ?

Inquiet, son regard sautant de la jauge au rétroviseur, Jag n'était guère d'humeur à faire des comparaisons.

— Ou bien des corbillards, ajouta Cavendish, donnant libre cours à son imagination.

— Je vais lever le pied, fit soudain Jag. Elles nous rattraperont de toute façon. Gave le Defender de balles Brenneke et vois ce que tu peux faire !

N'ayant d'autre solution, l'éclaireur retint la suggestion de Jag en y apportant néanmoins une restriction.

— Foutu pour foutu, reste la semelle au plancher, sinon c'est toute la horde qu'on aura sur les reins !

Plutôt jusqu'au-boutiste, Jag ne se le fit pas répéter deux fois. Au fond, son compagnon avait raison. Autant aller au bout de sa chance.

— Merde, elles se séparent ! clama tout à coup l'éclaireur.

En effet, comme mystérieusement averties de ce que leur réservaient les deux hommes, les trois voitures rompirent la formation ; deux s'écartèrent, prirent du champ, tandis que seule la troisième demeurait dans le sillage de la Land Rover.

— Par le Maufait, tout ça sent le soufre !

Jag ne dit rien mais il n'était pas loin de penser comme son frère d'aventure. Ils avaient mis le doigt dans un sale engrenage !

Roulant définitivement plus vite que la Land Rover sur ce sol à peine dénivelé et assez ferme, les deux véhicules latéraux arrivèrent bientôt à hauteur de la voiture des fuyards, la dépassèrent.

Elles progressèrent ainsi un bon kilomètre durant, grignotant toujours du terrain, mètre par mètre, se portant bien en avant de la Land Rover tandis que la troisième se contentait de suivre.

— Si elles se maintiennent à cette distance, autant cracher dessus, maugréa Cavendish à l'affût. Ça fera autant d'effet !

Accroché à son volant, Jag tentait de comprendre ce qui se tramait. Jamais les véhicules n'avaient jusque-là agi à la légère et la

présente manœuvre allait fatalement déboucher sur quelque chose de concret.

Soudain, un déclic répété attira son attention en même temps qu'un voyant se mettait à clignoter sur le tableau de bord. Intrigué, il s'en remit à l'éclaireur, lequel le renseigna aussitôt.

— Ça veut dire qu'on est passé sur la réserve, dit-il. On a de quoi faire une bonne vingtaine de kilomètres !

À demi rasséréné, Jag allait pour décompresser un peu lorsque ses yeux tombèrent sur le rétro.

Une main de glace lui broya alors le cœur.

La troisième voiture fondait sur eux à une allure vertigineuse !

CHAPITRE XII

— Derrière ! hurla alors Jag.

Occupé à observer le tableau de bord, Cavendish fit un véritable bond. Le canon du Defender cogna au plafond de la cabine, résonnant comme un méchant gong.

— Quoi, derrière ? râla-t-il.

Les yeux exorbités, Jag vit la calandre de leur poursuivante, une Pontiac Firebird, se matérialiser dans le rétro, semblable à un mufle de monstre froid.

— Tire ! hurla de nouveau Jag.

Surpris, l'éclaireur voulut épauler mais il se rendit rapidement compte que sa position ne lui offrait pas le bon angle de tir. Tel quel, il pouvait tout juste espérer ouvrir le toit de la Pontiac en deux.

Quittant son siège, il se coula vers le fond de la Land Rover, enjambant des caisses désarrimées qui se baguenaudaient au gré des ornières, le terrain retrouvant un peu de relief.

Progressant avec précautions, le coureur de pistes parvint enfin à l'arrière, tenta d'épauler. Ne trouvant pas ses aises, il donna un violent coup de crosse dans la custode, la faisant voler en éclats.

Secoué par les cahots de plus en plus nombreux, il s'apprêtait à prendre appui sur le rebord libéré de sa glace lorsque la Pontiac accéléra d'un seul coup.

Lancée comme un projectile, fusant entre deux rideaux de sable, la conduite intérieure noire s'en vint percuter le cul de la Land Rover.

Éperonnée par l'arrière, cette dernière se mit soudain à godiller sous la violence de l'impact.

Le volant sauta des mains de Jag, comme s'il était repris par un conducteur invisible.

L'onde de choc précipita dans un premier temps Cavendish en avant ; plié en deux, il donna du front contre l'armature haute de la custode, s'éclatant l'arcade sourcilière gauche.

Le visage immédiatement noyé par un flot de sang, repoussé par le mouvement de balancier qu'impose tout impact, il s'écroula sur le dos, s'écrasa sur le plancher métallique.

Son crâne sonna durement contre la ferraille. Des milliers de phosphènes défilèrent devant ses yeux. Il se tétanisa inconsciemment et son index se crispa sur la détente du Winchester Defender.

La détonation prit l'ampleur d'un coup de canon.

La balle Brenneke, tirée quasiment à bout portant, défonça le toit de la Land Rover, rejetant la tôle vers l'extérieur, y creusant un trou de l'ampleur du poing.

Les oreilles sifflantes, soûlé par le bruit, par l'odeur de la cordite, Jag avait réussi à reprendre la maîtrise du véhicule mais il attendait avec angoisse la prochaine attaque de la Pontiac.

Elle ne tarda pas. Un nouveau coup de boutoir fit gémir toutes les membrures de la Land Rover. Préparé cette fois, Jag parvint à conserver sa ligne et le tout-terrain ne fit qu'accroître subitement sa vitesse, comme propulsé par un moteur annexe.

Cavendish, qui tentait de se relever, n'eut pas la même veine. Il glissa vers l'arrière, accompagné de la cargaison qui lui laboura les côtes.

Le même manège se reproduisit à intervalles réguliers. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, Jag s'acharna à conserver la maîtrise du 4x4, tandis que l'éclaireur, bringuebalé, ne décolérait pas.

— Fais quelque chose, bon sang ! sacrait-il à chaque estocade. C'est toi qui as le volant !

— C'est toi qui as le fusil ! renvoyait Jag invariablement. Ce n'est pas ma faute si tu tiens mieux sur le dos que les vaches sur leurs cornes !

— Je voudrais t’y voir ! Même un marin chevronné tiendrait pas sur ses jambes dans de pareilles conditions !

Le regard rivé au rétro, Jag eut soudain un coup au cœur.

— Elle décolle ! lança-t-il. Dépêche-toi, c’est le moment !

Effectivement, la Pontiac perdait du terrain.

— Elle est peut-être à court d’essence ? émit l’éclaireur en se relevant enfin.

— Ou alors elle prend du champ pour nous assener le coup de grâce ! N’attends pas, allume-la !

Manœuvrant le garde-mains du Defender en arrière puis en avant, Cavendish fit monter une cartouche dans le canon puis il se positionna, reprenant appui sur le rebord de la custode.

L’arme bien calée contre son épaule, il eut bientôt la Pontiac en plein dans sa ligne de mire.

— Alors ! s’impatienta Jag, le regard toujours fixé au rétroviseur.

— C’est comme si on roulait sur de la tôle ondulée, râla le coureur de pistes. Le fusil danse dans mes mains, cette saloperie de bagnole est pareillement secouée mais y’a pas moyen que tout s’agite en même temps ! Je voudrais bien t’y voir !

— Tu veux peut-être que je m’arrête !

— Je veux surtout que tu cesses de m’asticoter ; ça me déconcentre ! Ça y est : je l’ai en plein ! Allez petite, va me caresser ce tas de ferraille !

Ce disant, il écrasa la détente au moment précis où la conduite intérieure fondait à nouveau sur le tout-terrain.

Prévue initialement pour ruiner le moteur, la balle Brenneke atteignit le haut du pare-brise qui s’étoila instantanément avant d’exploser littéralement, traversa l’habitacle sans rien trouver sur son passage de très consistant, puis s’en vint fracasser la malle arrière dont le couvercle, proprement arraché par l’impact, plana un instant dans les airs avant de se planter de guingois dans le sable.

Pestant, Cavendish s’apprêtait à remettre le couvert lorsqu’un juron lancé par Jag le stoppa.

— C’est pas ma faute si ce corbillard a accéléré au mauvais moment ! grogna-t-il. On dirait qu’il a des antennes !

Comme Jag continuait de sacrer, il ajouta en alimentant la chambre du Defender :

— Mais là, je vais le soigner ; y' peut pas m'échapper !

— Je crains qu'il ne soit trop tard, fit Jag. On s'est fait posséder dans les grandes largeurs ! Ce corbillard, comme tu l'appelles, n'était qu'un leurre, une diversion ! Regarde un peu ce qui nous attend !

Se retournant, l'éclaireur n'eut pas besoin d'un complément d'information pour faire le point.

Les deux autres limousines, qu'ils avaient complètement oubliées, avaient viré à quarante-cinq degrés et elles se rabattaient doucement vers la Land Rover.

CHAPITRE XIII

— On est plutôt mal, chevrota Cavendish en observant tour à tour les deux bolides noirs qui remontaient vers eux dans un panache de sable.

Jag acquiesça du chef. Comme il venait de le dire, ils s'étaient laissé abuser par la Pontiac.

— Une belle souricière, hein ? lança l'éclaireur, résumant parfaitement sa pensée. Comment c'est possible ? Ces voitures ne sont tout de même pas vivantes ! Et elles n'ont rien de spécial, pas d'appareillage sophistiqué…

Une fois de plus, Jag refusa d'entrer dans la polémique.

— Peu importe ce qu'elles sont et ce qui les anime, dit-il. On les a sur les reins et c'est ce qui compte !

— Essayer de comprendre n'a jamais fait de mal à personne, renauda le coureur de pistes. Ça pourrait nous éclairer, nous sauver la mise…

— On a souvent joué nos vies sans savoir ce qu'on combattait ; là au moins, on est en pays de connaissance !

— Tu parles, des voitures sans conducteur !

— Et qui veulent nous empêcher d'arriver à Technopolis en nous faisant le coup de la tenaille…

Malgré le climatiseur, les deux hommes dégoulinaient de sueur.

— Tu crois qu'elles veulent seulement nous stopper ? rauqua Cavendish.

Jag eut une moue.

— Je penche pour une solution plus expéditive.

— On va tout de même pas se laisser faire sans réagir !

Sans rien dire, Jag commença à changer de cap, bifurquant lentement vers la droite.

Dans la même seconde, les véhicules qui les flanquaient infléchirent leur course d'autant.

Jag inversa alors la tendance, instantanément imité par leurs adversaires.

— C'est dingue, coassa l'éclaireur, la gorge sèche. Elles semblent calquer leurs manœuvres sur les nôtres !

— Une voiture est une voiture, fit Jag. Elles se ressemblent toutes à quelques détails près…

— Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

— Qu'elles sont toutes sous influence et que celle qui nous transporte sert de voiture pilote. En fait, elle n'est pas vraiment autonome au sens propre du terme. Chaque coup de volant que je donne, chaque accélération, chaque coup de frein, tout est immédiatement analysé et répercuté au reste de la meute, du moins à celles qui sont en mesure de nous menacer…

— Alors selon toi, y'aurait rien à faire : on serait foutus ! Condamnés à mort par une influence, une espèce de montreur de marionnettes invisible…

— Ces voitures ne sont pas seulement vivantes, dit Jag, elles sont également intelligentes ; je crois même qu'elles se nourrissent de nos émotions…

L'éclaireur eut un ricanement.

— Elles sont pas près de jeûner, alors ! Non mais t'es sérieux, là ?

— Elles ont des perceptions qui font office de palpeurs, de micros… Alors à partir de maintenant on va agir chacun pour soi, sans concertation.

— L'équivalent du silence radio, c'est ça ?

Mettant ses conseils en pratique, Jag se contenta d'un acquiescement du chef, donnant l'exemple à un Cavendish incrédule. Ce dernier demeura une seconde perplexe, puis il eut un

haussement d'épaules fataliste. Après tout, pourquoi pas ; au point où ils en étaient !

Soudé à son volant, Jag essayait d'endiguer la panique qui montait en lui. À l'évidence, chaque tour de roue les rapprochait du désastre. Les mâchoires du piège se refermaient inexorablement sur eux.

Un bref coup d'œil au rétro lui donna la chair de poule. Il fallait également compter avec la Pontiac. Ce n'était plus une tenaille, mais une véritable presse. Un concasseur. Il fut un instant tenté d'exhorter Cavendish à un peu plus d'empressement mais il renonça finalement, persuadé que ses consignes, pour singulières qu'elles fussent, approchaient l'ahurissante réalité.

Manifestement, le coureur de pistes avait du mal à se faire à la situation. Son regard allait de la Pontiac qui ne cessait de faire l'élastique derrière eux aux deux limousines noires qui fondaient sur la Land Rover comme deux torpilles nanties de têtes chercheuses, et il lui semblait dérisoire de se concentrer sur un péril somme toute secondaire.

Un trou en guise d'estomac, la gorge sèche, Jag ne put s'empêcher de lever le pied.

Incontinent, les mufles des deux corbillards se rabattirent.

La poitrine écrasée par l'angoisse, Jag pesta en accélérant sèchement, comme s'il voulait passer sa semelle à travers le plancher.

Une détonation le tira une seconde de ses préoccupations. Cav était finalement sorti de sa léthargie. Les coups de feu se multiplièrent sans que Jag n'y prête plus attention. Lui ne devait se concentrer que sur son problème.

Un embryon de solution lui apparut bientôt qu'il décida de mettre en pratique sans plus tarder. De toute façon, il n'avait guère le choix. Puisque toute solution mécanique lui était interdite, il ne lui restait plus qu'à s'en remettre au terrain…

Avisant une dune une centaine de mètres plus loin, sur sa droite, il décida de jouer son va-tout.

Les limousines étaient pratiquement sur eux. Leurs calandres chromées ressemblaient à une monstrueuse denture d'acier.

Derrière, Cav poursuivait son feu roulant.

Jag tenta de déglutir mais il avait la gorge à ce point serrée qu'il n'y parvint pas.

Le mufle de la limousine de droite disparut bientôt derrière la colline de sable.

C'était le bout du chemin. Nul doute que le terrible impact aurait lieu une fois la dune passée.

C'était maintenant ou jamais.

Le regard halluciné de Jag tomba sur le compteur. Cent trente. Ce qu'il projetait confinait à la folie pure et simple mais c'était leur seule chance.

Serrant les dents, se faisant violence pour ne pas lever le pied, il braqua d'un seul coup à droite, mettant le cap en plein sur la dune.

Brutalement tirée de sa trajectoire rectiligne, la Land Rover dérapa, soulevant une muraille de sable. Puis elle se souleva littéralement, roula un moment sur deux roues, à la limite du tonneau.

Ayant anticipé les conséquences de sa folle manœuvre, Jag put rester accroché à son volant. Il n'en fut pas de même pour Cavendish, lequel, totalement pris au dépourvu, fut projeté contre la paroi latérale gauche avec toute la cargaison.

Parfaitement suspendue, la Land Rover ne tarda pas à retomber sur ses quatre roues et à attaquer la colline de sable en rugissant.

Lancée à pleine vitesse, elle escalada facilement l'éminence.

La pente avalée, elle parvint au sommet sans ralentir et, authentique bolide, ne trouvant soudain plus d'assise, elle décolla littéralement, demeura un moment stable, en apogée, avant d'amorcer son inévitable descente.

Suspendu entre ciel et terre, Jag sentit soudain son cœur se décrocher lorsque la Land Rover amorça son piqué.

Son champ de vision bascula et il vit le sol se rapprocher à une allure vertigineuse.

Il assista alors à un spectacle qui lui arracha un cri de satisfaction.

Déboussolées par la singulière initiative de Jag, les deux limousines n'avaient pas su corriger assez vite leur trajectoire et,

poursuivant leur programme de destruction sans tenir compte des derniers paramètres, elles venaient de se télescoper avec une violence inouïe, exactement face à face. Des geysers de fumée blanche fusaient de sous les capots démantibulés. Sous la force de l'impact, les blocs moteurs avaient pénétré des trois quarts dans les habitacles.

Jag eut un frisson. À voir le résultat du sinistre carambolage, il ne serait pas resté grand-chose de leur véhicule, et encore moins de lui et de Cavendish.

Cette dernière pensée le ramena à la réalité. Et son optimisme fondit comme neige au soleil. Car ils n'étaient pas tirés d'affaire pour autant.

Décrivant une large parabole, la Land Rover tombait tout droit sur l'enchevêtrement de tôles.

CHAPITRE XIV

Dans un réflexe fou, Jag tira sur le volant, comme si son action pouvait avoir une influence sur la chute du véhicule.

Il pensa une seconde quitter la voiture en catastrophe mais la présence à l'arrière de Cavendish l'en dissuada. Il ne pouvait pas s'enfuir comme un lâche en laissant son compagnon dans l'embarras.

Mais il n'eut bientôt plus le loisir d'avoir des états d'âme car la Land Rover s'écrasa en plein sur le toit de l'un des deux corbillards, l'enfonçant littéralement, réduisant l'ensemble à l'état de galette.

Puis les roues avant du 4x4 mordirent le sable, patinèrent un bref instant avant d'entraîner le véhicule qui repartit en grondant.

Effaré, Jag se rendit alors compte qu'il était resté pied au plancher durant leur envolée.

— Cav, tu vas bien ? s'enquit-il d'une voix blanche.

— Aussi bien qu'un mec qui vient de passer six mois dans une bétonnière ! grogna le coureur de pistes. Si tu dois encore donner dans de telles excentricités, n'attends pas : ça fait moins mal quand on est encore un peu dans le coma !

— Regarde un peu derrière, ça te requinquera !

Suivant la Land Rover à la trace, la Pontiac avait à son tour escaladé la dune.

Mais, handicapée par une garde au sol plus basse, elle avait considérablement ralenti ; cependant, beaucoup plus véloce, elle décolla néanmoins pour retomber plus vite, dans un fâcheux piqué.

Arrivée en fin de parabole, elle se planta littéralement dans le sable, demeura une poignée de secondes en équilibre instable, puis bascula en arrière et se cassa en deux en s'écrasant sur les corbillards ratatinés.

Il y eut alors un violent souffle et la masse de ferraille s'enflamma d'un seul coup, brûla un moment .en dégageant une fumée épaisse, presque noire ; puis une triple explosion secoua l'amas d'épaves qui soubresauta comme un monstre agonisant tandis qu'une pluie d'éclats, déjections ardentes, griffait le ciel.

— Voilà qui met un peu de baume sur mes meurtrissures, soupira l'éclaireur. Quel beau feu d'artifice !

Essuyant machinalement le sang qui continuait de sourdre de son arcade éclatée, il ajouta :

— Remarque bien que s'il faut se livrer aux mêmes acrobaties pour se débarrasser du reste de la meute, on n'est pas sortis de l'auberge !

La réflexion amère du coureur de pistes ramena Jag à la réalité : c'était vrai qu'ils n'étaient pas au bout de leur peine. Un rapide coup d'œil au rétro lui apprit que les autres véhicules, distancés, n'avaient cependant pas renoncé. Ils roulaient, de front, quelques centaines de mètres en arrière, leurs pare-brise accrochant les premières lueurs du levant.

Un véritable littoral de quatre-roues.

— Tu crois qu'on va pouvoir tenir longtemps ce rythme d'enfer ? interrogea soudain Cavendish en revenant vers l'avant.

— Sûrement pas, répondit Jag. D'autant moins qu'il doit pas nous rester beaucoup plus qu'un dé à coudre d'essence dans le réservoir !

— Merde ! Avec tout ça, j'avais oublié !

Jetant un regard à l'arrière, il poursuivit :

— Et c'est pas avec le peu d'avance qu'on a qu'on pourra refaire le plein !

Il avait tout juste terminé sa phrase que le moteur s'arrêta.

CHAPITRE XV

— Par le Maufait ! jura Cavendish, cette fois, on a la tête dans le sac ! C’est le moment de battre le record du monde de ravitaillement en plein désert !

Il s’affairait déjà à tirer un jerrycan lorsque la voix de Jag le cloua sur place.

— Attends un peu ! le tempéra ce dernier. Ce n’est pas une simple panne sèche : tous les voyants sont de nouveau éteints. On est encore en rupture d’électricité !

Surpris, les deux hommes échangèrent un regard entendu. Ils retombaient en pleine incohérence, si tant est qu’ils en soient jamais sortis !

Pratique, l’éclaireur vit immédiatement le bon côté des choses.

— Amène-toi, lança-t-il, c’est le moment d’en profiter ; ça pouvait pas mieux tomber !

Jag le tempéra derechef.

— Rien ne nous dit que les autres véhicules connaissent la même avarie, émit-il.

L’autre eut un ricanement.

— On va être vite renseignés si tu veux mon avis !

— De toute façon, on ne peut pas descendre tous les deux, soupira Jag. Imagine que le courant revienne d’un seul coup et que la Land Rover se remette en route…

— J’avais pas pensé à ça, reconnut le coureur de pistes. T’as qu’à rester au volant, je vais faire le plein.

— Je vais m’en occuper moi-même, dit Jag. J’ai besoin de me dérouiller les jambes !

Dehors, bien que le soleil dépassât seulement de moitié la ligne d’horizon, il régnait déjà une température de sauna. Immédiatement trempé des pieds à la tête, Jag s’activa, ne sachant de quelle durée serait la halte. Pas vraiment rassuré, il ne pouvait s’empêcher de jeter de temps à autre des regards inquiets en arrière, s’attendant à chaque instant à voir surgir la meute de leurs poursuivants.

La première nourrice transvasée, sur sa lancée, et pour pallier toute possibilité de panne sèche, Jag en déversa une seconde dans le réservoir. Il aurait facilement pu continuer mais le carburant étant

une denrée rarissime, mieux valait le conserver dans des bidons, prêt à l'emploi, plutôt que de l'enfiler dans une mécanique imprévisible.

Cette tâche expédiée, il observa longuement les alentours, perplexe. Dans ces paysages dépouillés à l'extrême, le regard portait aussi loin que l'horizon et le fait de ne rien apercevoir d'autre que le sable et le ciel ne portait guère à l'optimisme.

— Va falloir se repositionner, fit Cavendish en désignant la boussole fixée au tableau de bord par un système de ventouse. Avec tout ça, on a sacrément dérivé !

Cherchant le bon terrain, ils avaient en effet perdu le bon cap, se dirigeaient carrément vers le sud-est.

Le ravitaillement terminé, les deux hommes s'abreuvèrent, allèrent même jusqu'à se passer la tête sous l'eau, les provisions de liquide ne leur manquant pas.

Ensuite, ils grignotèrent un morceau histoire de tromper leur attente.

Nerveux, ils ne pouvaient se retenir de fixer soit le tableau de bord, obstinément obscur, soit leurs arrières, guettant une hypothétique arrivée du reste de leurs traqueurs.

— On pourrait peut-être se partager le travail, ricana l'éclaireur, sinon on va finir par attraper le tournis !

Sa boutade tomba à plat. Jag ne se sentait pas d'humeur rigolarde. De plus, la chaleur à l'intérieur du véhicule n'incitait pas à l'insouciance.

Les deux hommes demeurèrent un moment silencieux, à observer les environs, à disséquer les possibilités qui s'offraient à eux.

— On va pas pouvoir rester ici bien longtemps, grinça l'éclaireur en essayant de se faire un peu de vent avec sa main. C'est pire qu'un four !

Comme Jag ne répondait pas, il ajouta :

— À rouler toute la nuit, on doit plus être très loin…

Jag eut un hoquet.

— On ne voit rien nulle part !

— Ça veut rien dire ; c’est pas à toi que j’apprendrai qu’il faut jamais se fier à ce qu’on voit dans le désert. Alors a fortiori quand on ne voit rien !

— En admettant, tu penses à quoi ?

Le coureur de pistes gonfla les joues.

— Y’a un proverbe qui dit qu’un imbécile qui marche ira toujours plus loin qu’un savantissime qui reste assis… Ça vaut aussi pour nous !

— Ce n’est pas si simple, fit Jag. Il suffit qu’on se mette en route pour que ces saloperies de bagnoles redémarrent…

— Évidemment, souffla Cavendish, on serait plutôt mal… D’un autre côté, on ne peut pas s’en remettre à des tas de tôle qui n’en font qu’à leur tête !

Quittant le siège du passager, Jag ramassa le Defender.

— Je vais aller voir ces mécaniques d’un peu plus près, dit-il en descendant.

— Et moi ? fit l’éclaireur.

— Toi tu veilles au grain ; s’il y a du vilain, tu viens me chercher.

Et, sans attendre, il s’ébranla.

Coupant sur la gauche, il escalada une dune. Le sable fuyait constamment sous ses semelles et il devait faire deux enjambées pour progresser d’une. À ce jeu, il eut bientôt la poitrine haletante comme un soufflet de forge. L’air qu’il emmagasinait dans ses poumons était aussi chaud qu’un jet de vapeur.

Cette courte marche lui fit comprendre qu’ils avaient peu de chance de s’en tirer en partant à pied.

Entêté, il atteignit bientôt le sommet de l’éminence.

Malgré la température démente qui baignait l’endroit, il sentit un frisson lui courir tout au long de l’échine.

Les voitures étaient là, à mi-pente, beaucoup plus proches qu’il l’avait cru.

CHAPITRE XVI

En observant le front de véhicules qui lui faisait face, Jag sut qu'il ne pourrait plus jamais regarder une voiture avec détachement.

Même là, immobiles, écrasées de soleil, leurs contours déformés par les ondes de chaleur, elles semblaient menaçantes.

Perché au sommet de sa colline, Jag se demanda un instant s'il aurait assez de courage pour se remettre en branle et mener à bien la tâche qu'il s'était fixée.

Respirant profondément, il jeta un bref coup d'œil par-dessus son épaule avant de redescendre vers ses adversaires mécaniques.

Histoire de s'occuper l'esprit, pour ne pas céder à l'angoisse folle qu'il sentait doucement monter en lui, il se mit à les compter. Ce fut assez vite fait. Il en dénombra seize. Le compte y était. Il avait devant lui tous les véhicules de leurs prédécesseurs. À part évidemment ceux qui avaient brûlé… À part aussi la Land Rover et le pick-up Ford de Benji Logan…

Arrivé à hauteur d'une Chevrolet Bel Air, il s'arrêta, se demandant comment il allait opérer. Son raid n'avait rien d'une balade de santé. Il était venu dans le but de mettre le plus grand nombre de véhicules hors d'état de nuire. Il avait le choix entre crever les pneus, ruiner tous les circuits électriques, ou bien encore enlever toutes les têtes de delco. C'était ce qu'il y avait de plus simple, ce qu'on pouvait réaliser sans trimbaler des tonnes d'outillage. D'autant qu'il fallait faire vite.

Ne tenant pas, pour des raisons obscures, à pénétrer dans les habitacles surchauffés pour déverrouiller les capots qui défendaient les organes essentiels des tueuses à moteur, Jag se fouilla à la

recherche de son Bowie Knife ; tirant le couteau de sa botte droite, il s'accroupit, hésita un instant, les tempes battantes, tel un chasseur qui doit achever sa proie d'un coup au cœur.

À ce moment, le pneu explosa dans un bruit de tonnerre, générant un souffle qui jeta Jag au sol.

Surpris, sonné, les oreilles sifflantes, il se releva rapidement, se demandant si tout cela était le fait du hasard, ou bien s'il s'agissait d'un quelconque maléfice.

Il fut vite fixé.

Un enjoliveur se détacha soudain, disque chromé qui cisailla l'air surchauffé pour venir lui percuter de plein fouet le plexus solaire.

Le souffle coupé, cassé en deux, les yeux exorbités, il vit le pare-chocs avant de la Chevrolet, lourd rail luisant et massif, s'arracher de son support et se rabattre sur lui comme la lame d'une faux.

Heureusement courbé, il reçut la barre étincelante dans le gras de l'épaule. Assené plus bas, le coup lui aurait à coup sûr fracassé les côtes, pulvérisé la cage thoracique.

Pris à la volée, comme une balle de golf par un club particulièrement bien manié, il tomba sur le flanc droit, dépassé par ce qui arrivait, abruti de douleur.

Allongé sur le sable brûlant, à la recherche de son souffle, il vit alors la Chevrolet se mettre à trembler, puis à tressauter sur place comme si elle roulait dans un champ d'ornières.

La joue collée au sol, recroquevillé, les genoux ramenés contre son ventre, bercé par la symphonie suraiguë des amortisseurs malmenés par la folle sarabande de la carrosserie, il s'aperçut avec ahurissement que les trois pneus demeurés intacts gonflaient démesurément, prenaient des proportions gigantesques.

D'ailleurs le véhicule s'élevait à vue d'œil, comme soulevé par une main invisible.

Jag eut alors peur de comprendre.

Serrant les dents, il commença à se redresser.

La portière arrière s'ouvrit brutalement et elle le rejeta au sol.

La pommette droite éclatée, le nez malmené, un torrent de sang dans la bouche, sur sa poitrine, sonné, il demeura allongé sur le dos,

meurtri, la tête vide.

Gonflé à outrance, le pneu arrière éclata à son tour dans un fracas assourdissant, soulevant une véritable muraille de sable.

Privée de chambre à air sur tout son flanc gauche, la Chevrolet prit alors une gîte inquiétante, corroborant les craintes de Jag.

Ce dernier tenta de se relever mais ses membres ne lui obéissaient plus.

De l'autre côté, défiant toute logique, toute résistance à certaines lois fondamentales, les pneus continuaient d'enfler.

Tous les boulons qui retenaient les roues privées de chambres sautèrent alors d'un seul coup et le véhicule, violemment déséquilibré, commença à basculer lentement.

Cloué au sol par l'effroi, par un manque total de réflexes, Jag vit l'énorme masse de fer s'abattre sur lui.

Le ciel bleu fut occulté par le monstre mécanique.

Recouvrant ses facultés, Jag ne put alors que tendre ses bras et opposer le fragile et dérisoire rempart de ses mains à la terrible avalanche.

Puis il eut l'impression folle de monter vers la carrosserie et il hurla.

C'est alors qu'une fantastique douleur lui traversa le crâne.

Il pensa qu'on le décervelait.

Simultanément, il se sentit partir en arrière, glisser sur le sable. On le tirait par les cheveux.

Puis deux mains s'insinuèrent sous ses bras tandis qu'un souffle chaud et court lui rafraîchissait la nuque.

Violemment happé par deux bras robustes, il parcourut encore quelques mètres qui le sortirent in extremis de l'orbite de la Chevrolet qui s'écrasa sur le sable dans un gémissement de toutes ses membrures.

CHAPITRE XVII

— Eh ! tu crois tout de même pas que je vais te servir de matelas toute la sainte journée ! grogna Cavendish en secouant Jag qui récupérait doucement.

Pris par le temps, le coureur de pistes, car c'était lui, n'avait pu se dégager et il était tombé sous Jag en le tirant vers lui d'un ultime coup de reins.

Roulant sur le côté, Jag considéra l'éclaireur d'un œil torve.

— Je croyais que tu devais rester au volant de la Land Rover, dit-il.

— Maugrebleu des ingrats ! jura Cavendish en se relevant. Ça t'écorcherait la gueule de me dire merci ?

— J'ai peur que tu prennes l'habitude des compliments, lui renvoya Jag en s'asseyant. Ça pourrait te ramollir.

L'autre eut un gloussement.

— Tu parles ! T'as rien d'un entonneur de louanges ! C'est pas à ton contact que je vais virer bonbon fondant !

— J'ai bien cru que ma dernière heure était arrivée, soupira Jag une fois ces amabilités échangées. Heureusement que tu es intervenu ! Sans toi, j'y restais.

— Quelle idée aussi de chercher à désosser cette voiture !

— Je n'ai même pas eu le temps d'y toucher ! C'est elle qui m'a attaqué…

Jag avait bien conscience de proférer une énormité mais il lui était difficile de présenter les faits autrement. Il avait bien été assailli par une voiture. Enfin, par certains de ses éléments.

Le regard que lui jeta Cavendish le mit hors de lui.

— Tu ne me crois pas, hein ? Et comment tu penses que j'ai récupéré ça ? demanda-t-il en désignant son visage tuméfié et sanguinolent.

— Le soleil. T'as dû avoir un étourdissement et tu seras tombé en plein sur une partie de ce tas de ferraille.

— Ben voyons ! Et ces deux pneus, c'est normal qu'ils soient gonflés à cette pression ?

Le coureur de pistes observa un moment la Chevrolet retournée ; on aurait dit un gros scarabée affublé d'une paire de roues géantes.

— Le soleil, répéta-t-il. La chaleur aura dilaté l'air qui se trouvait prisonnier des chambres. D'ailleurs les deux autres n'ont pas résisté…

Interdit, Jag scruta son compagnon, mais ce dernier semblait convaincu de ce qu'il affirmait. À ce point que notre homme se demanda une seconde s'il n'avait pas rêvé, si, à la réflexion, tout ce qui venait de s'enchaîner ne trouvait finalement pas une explication rationnelle.

Connaissant bien son Cavendish, il décida de ne pas insister.

— Elles nous ont quand même bien poursuivis, non ? grinça-t-il. Ça je ne l'ai pas inventé !

— C'est vrai, reconnut le coureur de pistes. Mais de là à prétendre que l'une d'elles t'a attaqué !

— En fait, elle s'est défendue ; je m'apprêtais à crever ses pneus pour l'empêcher de rouler…

Cavendish poussa un profond soupir. Puis, avisant le Bowie Knife abandonné par Jag, il le ramassa et se dirigea vers le véhicule le plus proche, une Chrysler verte.

Et sous le regard crispé de Jag, il enfonça la lame dans le pneumatique qui se dégonfla en sifflant.

Puis, tandis que Jag se fouillait à la recherche d'un mouchoir pour se débarrasser du sang qui commençait à sécher de son nez jusque sous son cou, il poursuivit son singulier travail de sape sans que rien ne se produise.

Ne pouvant se départir d’une certaine forme d’angoisse, Jag le vit bientôt disparaître derrière le front motorisé, puis il suivit ensuite sa progression sans vraiment le voir, en se basant sur l’affaissement continu des carrosseries.

Quand il réapparut enfin, Jag respira plus librement.

— T’as dû tomber sur la moins accommodante, ricana-t-il en rendant son couteau à Jag.

La boutade ne dérida pas Jag. Il récupéra son arme, jeta un ultime regard au front de véhicules qui n’avaient jamais tant mérité le nom d’épaves, puis tourna les talons et reprit le chemin de la Land Rover, l’éclaireur dans ses traces.

CHAPITRE XVIII

— Eh ! Où tu vas comme ça ? s'inquiéta Cavendish en se laissant tomber dans le sable alors que Jag, assis depuis un bon moment, se relevait et recommençait à se harnacher de l'équipement de première nécessité dont ils s'étaient chacun munis en quittant la Land Rover.

— Je repars !

— Mais on vient à peine d'arriver !

— *Tu* viens à peine d'arriver, rectifia Jag.

— Évidemment, tu marches comme si tu avais le diable aux trousses.

Du menton, Jag désigna le soleil qui allait bientôt disparaître à l'ouest.

— Je ne tiens pas à me trouver là quand il fera nuit noire, dit-il en avalant une dernière rasade d'eau.

— T'as peur des fantômes à présent ?

— Des voitures, précisa Jag.

— Sans roues, elles ne pourront pas aller bien loin !

— Je préfère ne pas courir le risque.

— Tu fais une véritable fixation !

— Tout le monde ne peut pas être aussi courageux que toi…

L'éclaireur fronça les sourcils.

— Qu'est-ce que t'es en train d'insinuer ?

— Que les voitures ont eu plusieurs fois la possibilité de s'en prendre à toi et qu'elles ne l'ont pas fait !

— C’est un hasard, rien d’autre. Et qu’est-ce que j’y peux ? Tu crois peut-être que j’ai pas assez avec cette potion aux hameçons pourrisseurs d’entrailles ? La mort, j’ai pas à la guetter, elle est déjà là, en moi ! Alors arrête de me gonfler avec tes conneries, tu veux !

Comme Jag empoignait le Winchester Defender, manifestement décidé à lever le camp, il ajouta :

— Et on peut savoir où tu cours comme ça ? T’espères te réfugier où ? Derrière ta foutue boussole ?

— La ville est là, lâcha Jag. À moins d’une heure de route. Et j’espère passer la nuit entre quatre murs !

Recru de fatigue l’instant d’avant, presque moribond, Cavendish se redressa comme mû par un ressort. Escaladant à la hâte les quelques mètres qui le séparaient du sommet, il demeura quasi pétrifié en découvrant la cité annoncée par Jag.

Harassé par la fantastique cadence de marche imposée par son équipier, écrasé par le soleil, miné par l’idée qu’il portait la mort en lui, le coureur de pistes avait fini par progresser mécaniquement dans les traces de Jag, sans plus relever la tête pour ne pas voir la distance s’agrandir entre eux.

Et les heures s’étaient ajoutées aux heures, les kilomètres aux kilomètres, et la ville avait fini par surgir du néant.

Elle se dressait à quelques encablures, éclairée de biais par le couchant, à la fois fière et sinistre. Les fenêtres des buildings flamboyaient comme des boules d’arbres de Noël. On aurait même pu croire qu’un incendie ravageait certains d’entre eux.

— Eh ! Jag ! Attends un peu ! tonna Cavendish en courant derrière lui. Y’a plus rien à craindre !

Marchant à grands pas, Jag ne ralentit pas pour autant.

— Il doit y avoir des voitures dans cette ville, grogna-t-il lorsque l’éclaireur l’eut rejoint. Je ne tiens pas à ce qu’elles viennent à ma rencontre !

— T’es sûr que tu vas bien ?

— J’aimerais être encore vivant demain matin, c’est tout.

Ils n’étaient plus qu’à un kilomètre du but lorsque des tas de lumières s’allumèrent soudain, dans un ensemble époustouflant,

coupant le souffle des deux hommes qui stoppèrent, sidérés par une telle débauche.

Un véritable ruissellement.

Un immense « T », certainement le logo de Technopolis, fleurissait le sommet de la tour centrale de la cité ; bleu bordé de rouge, l'emblème tournait lentement sur lui-même. En fait, il y avait deux lettres qui se recoupaient par le centre, comme les ailettes d'une girouette, ingénieux montage qui permettait au symbole d'apparaître toujours dans son entier.

Sur des immeubles de moindre hauteur, des enseignes au néon figuraient des visages de clowns ; des rangées de danseuses dont les jambes se relevaient en continuité ; des suites de cartes à jouer, des as principalement, sortaient de chapeaux hauts de forme ; des frontons clignotaient, annonçant des noms de stars dans des superproductions en relief intégral ; d'autres vantaient le charme de masseuses orientales ; des palaces vantaient leurs différents services – air conditionné, piscine à l'étage ou sur les terrasses, cuisine raffinée préparée par des chefs français, personnel hautement qualifié, masculin et féminin, destiné à répondre à toutes les demandes…

— Tu parles d'une ville de grosses têtes, siffla Cavendish en sautant des yeux d'une enseigne à l'autre. Ça m'a plutôt l'air d'un vaste bordel, oui !

— Logan a dit qu'il y avait deux niveaux, rappela Jag. Tout ce qui a trait à la recherche est en sous-sol…

— N'empêche ! Moi qui croyais que les scienceux menaient une vie monacale !

— Ce n'est pas parce qu'une tentation existe qu'on est obligé d'y céder !

— Quand même ! Je comprends que Benji Logan soit pas revenu ! C'est le paradis cet endroit !

Jag eut une moue dubitative.

— Jusque-là on a surtout voulu nous empêcher d'y arriver, murmura-t-il.

— Ça grouille pas de monde, en tout cas, fit le coureur de pistes en observant les parages. Si y'a un comité d'accueil, il est plutôt discret. Tu crois qu'on a allumé pour nous souhaiter la bienvenue ?

— Ça doit être automatique, dépendre de la lumière du jour ; un déclencheur photo-sensible. Apparemment, tout est à l'abandon.

Effectivement, en y regardant d'un peu plus près, on se rendait compte que l'entretien laissait à désirer. Les routes, les allées environnantes avaient été recouvertes par le sable. Des alignements de réverbères témoignaient d'anciennes zones urbanisées. De la végétation annoncée par Logan, il ne demeurait que quelques troncs pétrifiés. Les bassins, les plans d'eau avaient depuis longtemps été comblés par des milliers de tonnes de sable. Des lampes étaient éteintes, d'autres puisaient faiblement.

— Qu'est-ce qu'on fait ? s'inquiéta Cavendish. On attend la nuit ou on y va maintenant ?

Pressé jusque-là, Jag semblait à présent un peu plus tiède.

— Avant tout il ne faut pas oublier qu'on a cherché à nous supprimer, rappela-t-il. Je ne vois pas pourquoi on nous accueillerait maintenant avec des fleurs. Il ne faut pas oublier non plus que vingt types nous ont précédés qui ne sont pas revenus…

L'éclaireur haussa les épaules.

— Y'a une poignée de minutes tu ne pensais qu'à te protéger des voitures, à te mettre à l'abri entre quatre murs, grogna-t-il, et voilà que maintenant tu parles de prendre racine !

— Un peu de prudence n'a jamais nui… Finalement, à bien y réfléchir, on est peut-être plus en sécurité ici, en plein désert, que dans une ville dont on ne sait rien.

— Ça sera tout pareil dans une heure, sauf qu'il fera nuit noire !

— On sera moins visibles, argumenta Jag sans grande conviction.

Il avait en effet conscience de parler pour ne rien dire. Tout ce qu'il avançait n'avait guère de consistance et d'ailleurs Cav n'avait aucun mal à mettre à mal ses tièdes objections, et il ne s'en privait pas. En fait ses atermoiements naissaient de son seul instinct. Cette cité, malgré son enluminement, ne lui disait rien qui vaille. Bien que

l’air ambiant fût encore chaud, il ne pouvait s’empêcher de frissonner.

Le coureur de pistes secoua la tête.

— Au cas où tu l’aurais oublié, je te rappelle que j’ai pas l’éternité devant moi ! grinça-t-il. Sans compter qu’on est repérés depuis un bon moment…

La gorge serrée, un trou en guise d’estomac, le corps entièrement émerisé, Jag dut reconnaître que ses arguments ne tenaient pas.

— D’accord, admit-il à contrecœur. On va y aller. Mais on va multiplier nos chances en se séparant ; on ne sait jamais… On se retrouve devant la tour centrale, ça te va ?

— Le dernier arrivé paie le champagne ! siffla Cavendish.

Et, sans plus attendre, il s’élança, courbé, progressant par sprints brefs, bifurqua à gauche et se perdit bientôt dans les ténèbres naissantes.

Demeuré seul, Jag resta quelques secondes à contempler le « T » qui n’en finissait pas de forer le ciel avant de s’ébranler à son tour.

CHAPITRE XIX

— Par le Maufait, t'es déjà là ? T'as des ailes aux pieds ! souffla Cavendish en découvrant Jag adossé à l'une des arcades qui bordaient l'avenue sur toute sa longueur.

— J'arrive, haleta ce dernier. Je ne voulais pas te faire attendre !

Ils restèrent un moment silencieux, à reprendre leur souffle, tout en demeurant sur leurs gardes.

— T'as vu quelque chose ? s'inquiéta l'éclaireur au bout d'un moment.

— Rien, fit Jag. Mais ça ne signifie pas pour autant que l'endroit est désert. Si on nous attend, c'est à l'intérieur…

Un grondement sourd qui venait des profondeurs attira soudain leur attention.

— La partie immergée de l'iceberg, commenta Jag. Toute la machinerie est en sous-sol ; c'est par là qu'il faudra chercher Benji en priorité…

— Depuis le temps, il a dû remonter !

— Certainement, mais il a pu laisser des traces. Il faudra voir aussi si on peut retrouver son véhicule.

L'éclaireur eut une grimace.

— Avec tout ce sable…

Abandonnée, livrée à elle-même, la cité n'avait pu repousser la progression de l'empire pulvérulent. Le sable était partout. Il avait envahi les rues avoisinantes sur une épaisseur d'au moins deux mètres, était arrivé à hauteur des fenêtres des rez-de-chaussée, des

vitrines des différentes boutiques, avait pénétré dans les établissements dont les portes étaient restées ouvertes.

— Je me vois mal déblayer toute cette portion de désert pour remettre la main sur une bagnole dont on ne tirera peut-être aucun enseignement, continua le coureur de pistes, maussade.

Puis il fourragea dans sa courte barbe blonde avant d'ajouter :

— Y'a un truc auquel on n'a pas assez réfléchi, si tu veux mon avis : comment on va s'arracher d'ici ?

Jag gonfla les joues.

— On n'en est pas là, soupira-t-il. Chaque chose en son temps. Essayons d'abord de nous faire une idée…

Quittant les arcades, ils s'engagèrent dans une galerie marchande flanquée de part et d'autre de magasins de toutes natures.

Progressant chacun d'un côté de la coursive, le doigt sur la détente de leur arme, ils découvrirent quantité d'échoppes dont ils n'avaient pas idée.

Jamais encore il ne leur avait été donné de replonger ainsi dans le passé ; ils étaient évidemment tombés sur des villes abandonnées mais aucune d'elles n'avait conservé son cachet, son lustre d'antan. D'ordinaire, ils évoluaient dans des vestiges ; là, ils se trouvaient pour ainsi dire en prise directe sur le passé.

Bien sûr, tout avait pâti du temps mais il demeurait suffisamment de stock pour se faire une idée.

Les yeux exorbités, semblables à des enfants en période de Noël, ils se trouvaient confrontés aux bienfaits de la société de consommation qui les avaient précédés.

Pour eux qui vivaient souvent au jour le jour, ignorant le superflu, toutes ces boutiques c'était un peu la caverne d'Ali Baba.

Oubliant toute prudence, Cavendish s'extasiait à chaque pas, pénétrait dans les locaux, ouvrait des armoires, des tiroirs, tâtait des étoffes, des cuirs, chassait quelquefois des rats ou des fennecs, ou même des serpents qui s'enfuyaient en sifflant.

Tout aussi ébahi mais la tête plus froide, Jag ne cessait de l'exhorter sinon au silence, du moins à la discrétion.

— Tu te rends pas compte ! tonitruait alors l'éclaireur. On a mis la main sur un véritable pactole. Et tout est à nous ! Il y en a pour une véritable fortune !

Il était vrai qu'en ces temps de vaches maigres, ce que recelait la cité était quasiment inestimable.

— Ça veut surtout dire que personne n'a vécu assez longtemps ici pour piller toutes ces boutiques, murmura Jag, moins enthousiaste.

— C'est normal ! Tu vois pas tout ce qu'il y a ! Et on fait que commencer la visite ! Il faudrait des camions ! Un convoi de camions !

Ils poursuivirent leurs investigations et leur étonnement, du moins celui de Cavendish, confina au délire quand ils arrivèrent à hauteur de la devanture d'un bijoutier-joaillier.

Fou de convoitise, le coureur de pistes se rua dans la boutique, courut d'une vitrine à l'autre en gloussant. Comme tout était bouclé, ne s'appartenant plus, véritablement hypnotisé par les présentoirs regorgeant de bagues enchâssées de pierres étincelantes, de camées, de colliers de perles noires, de bracelets, de broches en or incrustées de diamants, de pendants d'oreilles, de couronnes, de bandeaux, de diadèmes, de parures, de montres, de pendeloques, de médaillons ; comme tout était sous clef, donc, il opta pour une solution expéditive et fracassa une des vitrines à coups de crosse.

Immédiatement, une sirène se mit à hurler, statufiant les deux hommes.

Pétri de réflexes, Jag se rua dans l'établissement, attrapa Cavendish par un bras et l'entraîna à l'extérieur au moment précis où des rideaux de fer tombaient des hauteurs, occultant la devanture, transformant le local en prison.

— Il était moins une ! siffla l'éclaireur lorsqu'ils s'arrêtèrent après avoir couru pendant une centaine de mètres.

— Tes conneries ! gronda Jag. La prochaine fois je te laisse te débrouiller !

— Comment j'aurais pu savoir que cette boutique était une véritable souricière ? se lamenta le coureur de pistes.

— Les richesses de ce monde n’ont jamais été accessibles au commun des mortels ; il serait peut-être temps que tu t’en persuades !

— Tout le monde ne peut pas avoir ton âme de Spartiate ! Eh ! où tu vas, maintenant ?

— On change de coin, fit Jag en quittant le bloc d’immeubles pour traverser une langue de sable qui précédait une autre rangée de buildings. Cette sirène va rameuter tout ce qu’il y a de vivant dans le coin ; autant prendre le large.

Cavendish eut un ricanement.

— Ça va pas être la foule, si tu veux mon avis. Personne ne serait assez fou pour laisser traîner son poids en bijoux et en pierres précieuses !

Jag lui jeta un regard au vitriol.

— Fou ou bien complètement désintéressé, dit-il en martelant les dernières syllabes.

— Doublement fou, quoi !

— Simplement lucide, rétorqua Jag, agacé. On ne dirait jamais que tu es en sursis. Tous ces types qui sont venus avant nous pensaient certainement à sauver leur peau avant tout !

Douché, Cavendish conserva le silence. Il était vrai que la découverte des trésors de la cité lui avait fait oublier sa triste condition.

Maussade, il se contenta de suivre son compagnon. Ils replongèrent bientôt dans un centre commercial, moins haut de gamme celui-là, découvrirent des fringues en pagaille, des tonnes de conserves fabriquées par un procédé particulier et capables de durer des siècles, des rayons de télévisions en relief, des scopes, des chaînes hi-fi laser, des radios, des vélos, des motos, des scooters, des congélateurs dégueulant de glace dans laquelle étaient enkystés des aliments surgelés encore emballés ; des livres, des appareils photo, des légumes pétrifiés, des bouteilles de vins vieux de plus d’un siècle, de l’outillage, des fusils, des couteaux, des munitions, bref un véritable pactole aux yeux de Cavendish.

— Faut absolument qu'on s'en sorte, siffla-t-il, le regard enflammé. On a de quoi ravitailler la terre entière !

Jag, lui, avait d'autres préoccupations. Il cherchait une issue pour rejoindre la ville souterraine mais rien ne venait apaiser sa quête.

— Il doit bien exister des accès quelque part, grinça-t-il.

— Oui, sous les milliers de tonnes de sable qui nous entourent, ricana l'éclaireur, pas très concerné.

— Non, des passages directs, qui déboucheraient dans les immeubles !

Le coureur de pistes eut une moue dubitative.

— C'est pas sûr du tout, émit-il. Si cette ville a été construite en plein désert, c'est pas pour rien, crois-moi ; c'était pour éviter la trop grande promiscuité. Les scienceux sont des gens à part qui aiment pas trop se mélanger. La Connaissance, le Savoir, ça leur confère une espèce de supériorité qu'ils se plaisent à entretenir. Ici, il devait y avoir un coin pour les savantissimes et un autre pour ceux qui faisaient tourner l'ensemble. Les grosses têtes avaient certainement le droit d'aller partout, mais pas les simples quidams. Je sais pas ce qu'ils fabriquaient en sous-sol mais personne ne devait pouvoir y fourrer son nez. Alors pour tes accès directs, tu repasseras !

Ébranlé par l'argumentation de son compagnon, Jag demeura un instant silencieux.

— Et si Logan est arrivé jusqu'ici, il a connu les mêmes problèmes, poursuivit Cavendish avec justesse. Tout ce sable s'est pas positionné là en un an !

Obstiné, Jag ne désarma pas.

— Il doit exister au moins une issue, s'entêta-t-il. Et on va la trouver. Tu continues à écumer ce bloc et moi je passe au suivant. On se retrouve ici après, d'accord ?

Cavendish eut un haussement d'épaules.

— Faire ça ou peigner la girafe, souffla-t-il, faussement fataliste.

Jag avait à peine tourné les talons qu'un franc sourire s'inscrivait sur le visage du coureur de pistes. La proposition de son compagnon tombait à pic. Il allait pouvoir donner libre cours à sa soif de découverte !

Courant jusqu'à une galerie proche, il s'assura du départ effectif de Jag, se frotta les mains. Le moment était venu de se constituer un trésor de guerre.

Bondissant alors jusqu'au rayon « outillage » du vaste magasin, il rafla trois pieds-de-biche et un cric mécanique.

Nanti de cet encombrant fardeau, il rebroussa chemin. Jag était bien gentil mais il avait trop tendance à ignorer les dures réalités de ce monde. À l'écouter, il aurait fallu vivre de l'air du temps.

Cavendish eut un gloussement. À chacun sa philosophie. Lui avait une âme de possédant. De jouisseur, pour être plus exact. Il ne thésaurisait pas. L'argent lui brûlait les doigts. Simplement il aimait se montrer prodigue, pouvoir se payer une belle arme, un repas fin, des filles. Être son maître, en fait. Ne dépendre de personne. Hélas, il ne restait jamais pourvu longtemps. En général il n'avait même pas le temps de monter avec une ou plusieurs filles ; comme repas, il avalait n'importe quoi, d'infâmes sandwiches qu'il faisait passer à grandes gorgées de bière de spruce… C'était l'ordinaire des joueurs de poker, trop affairés à disputer des parties marathon pour s'inquiéter de ce qui leur glissait dans l'estomac.

Mais justement, comme tous les joueurs, il connaissait des renversées sévères, des déculottées phénoménales, des dégoulinantes infernales desquelles il émergeait sans un maravédis, essoré jusqu'à la trame.

Éternel optimiste, comme la majorité des flambeurs, il n'avait alors de cesse qu'il remontât dans un casino pour repartir de plus belle dans des parties à décrocher les lustres.

C'était d'ailleurs ce qui l'avait amené jusque-là.

Oublieux des jours de poisse, il ne vivait que dans la perspective d'un avenir filé d'or et d'argent et entendait saisir toutes les chances qui se présentaient.

Et cette boutique de bijoutier-joaillier qu'il avait dû quitter en catastrophe lui restait en travers de la gorge. Il ne pouvait laisser passer une telle aubaine. Il y avait dans ce magasin de quoi vivre jusqu'à la fin de ses jours en perdant à chaque partie plus qu'il n'avait perdu toute sa vie durant. Le pactole. Il n'y avait que Jag pour ignorer un tel trésor. Lui ne s'en sentait pas capable. Il ne pensait

plus qu'à ça. Des bouffées de chaleur, brûlantes comme de la vapeur, lui montaient au visage, trempant ses cheveux, accélérant la course de son cœur. Il était malade. Résister à sa passion ne lui apporterait rien. Il était même capable de mourir de frustration.

Le souffle court, il retraversa la langue de sable qui le séparait de son but. Le lamento déchirant de la sirène revint lui agacer les tympans. Il jura. Cette saloperie de signal d'alarme. Inconsciemment, il pressa le pas. Il n'avait pas de temps à perdre, Jag ne traînerait pas, lui.

La tête cassée par le hurlement de la sirène qui allait crescendo, il enfila la galerie qui menait à bon port. Soudain, son regard fut attiré, sur sa droite, par une enseigne crépitante qui annonçait un débit de tabac.

L'envie de fumer l'emporta alors sur sa soif d'or. Poussant une porte battante vitrée, il pénétra dans l'échoppe, fouillant du regard les différents rayonnages, à la recherche d'un coffret de médianitos, des cigares longs et fins dont il raffolait mais que la conjoncture rendait rarissimes pour ne pas dire introuvables.

Ses yeux s'illuminèrent lorsqu'il aperçut plusieurs emballages de son poison préféré. De ce côté-là il serait également pourvu. Il y vit un bon présage pour l'avenir. Il remarqua aussi une vitrine qui recelait des briquets de luxe en or et en argent. Il eut un gloussement. Les dieux étaient avec lui.

Pressé par le temps, il remit à plus tard son orgie de fumée. Il avait rendez-vous avec la fortune. Ses poumons pouvaient attendre.

Revenant dans la galerie, il repartit dans une course que sa charge rendait lourde, heurtée.

La sirène faisait un vacarme étourdissant. C'était difficilement supportable, mais d'un autre côté cela couvrirait le bruit de son indélicate intervention.

Un dernier virage et il se mettait au travail.

Bousculé par le contexte, il n'aurait pas le temps, une fois dans la place, de finasser. Il devrait tout déverser dans un sac et faire le tri plus tard. De toute façon il n'y avait certainement rien à jeter. Le magasin devait vraisemblablement être doté d'une chambre forte et

il faudrait également s’en occuper, mais après. Pour l’heure, il avait comme but de rafler tout ce qui était immédiatement disponible.

Il se sentait un peu coupable d’abuser de la confiance de Jag, de penser à se constituer un magot pendant que ce dernier mettait tout en œuvre pour lui venir en aide, mais les circonstances l’exigeaient. Jag n’avait qu’une vue partielle du monde qui l’entourait. Il avait une fâcheuse tendance à penser que les autres réagissaient comme lui et il se trompait lourdement. Pour lui, il apparaissait comme évident que personne n’était arrivé jusque-là. La présence de tous ces bijoux et du reste l’attestait. Pas plus Benji Logan que ses suivants. Passer la ville au peigne fin ne donnerait aucun résultat. Rien de positif, en tout cas. Alors il valait mieux faire main basse sur tout ce qui présentait un quelconque intérêt.

Cavendish connaissait les hommes. Et Logan, malgré son infirmité, n’échappait pas à la règle. Il serait sensible à une offre matérielle conséquente et Cavendish pourrait, à défaut de lui ramener son fils, lui acheter l’antidote avec une partie de ce qu’il allait récupérer. L’autre ne résisterait pas. Nul ne résiste à la fièvre de l’or et au scintillement des pierres précieuses. Entre gens de bonne volonté, il y avait toujours moyen de trouver un terrain d’entente.

Cavendish éclata de rire. Il venait de résoudre tous ses problèmes. Se sentant plus léger, il accéléra, avala l’ultime virage.

C’est alors qu’il aperçut la femme.

CHAPITRE XX

Elle se trouvait précisément à hauteur de la bijouterie-joaillerie, au beau milieu de la galerie.

Il s'agissait d'une grande fille blonde, aux cheveux longs qui lui descendaient jusqu'à la croupe ; elle était nue comme la main. La lumière crue des néons et des projecteurs halogènes faisait flamboyer le friselis de son sexe ; les magnifiques dômes de ses seins, véritables défis à la pesanteur, se soulevaient spasmodiquement, propulsés par les mouvements heurtés de sa cage thoracique.

Totalement pris au dépourvu, surpris de découvrir une présence alors qu'il pensait sincèrement l'endroit abandonné, décontenancé par le fait que ce fût une femme et qu'elle soit complètement dévêtue, Cavendish en demeura comme deux ronds de flan, quasi pétrifié, bras pendants, l'air parfaitement idiot avec tout son arsenal de casseur d'occasion accroché à ses mains.

La fille n'était pas moins étonnée. Elle fixait l'éclaireur avec ahurissement, manifestement bloquée en pleine course, figée dans une position de statue antique.

Aussi stupéfaits l'un que l'autre, ils restèrent un moment à se contempler, puis la fille, plus prompte à réagir, décrocha, repartit en arrière, mais avec hésitation, se retournant à plusieurs reprises, presque indécise, curieuse en tout cas.

Fasciné, Cavendish fut un moment hypnotisé par le ballet de ses longues jambes fuselées, par les muscles de ses cuisses en action.

La gorge sèche, il laissa tomber tout son attirail, puis considéra son fusil, un Browning aux canons raccourcis à l'extrême, et il

comprit ce que son accoutrement pouvait avoir de menaçant. Il avait à plusieurs reprises croisé son image dans une glace depuis qu'ils étaient arrivés et ce qu'il avait découvert n'était guère réjouissant. Bardé d'armes, de cartouchières, du sang sur le visage, il n'avait rien d'un prince charmant !

— Eh ! Attends un peu ! Reviens ! lança-t-il, pris de court. Je ne te veux pas de mal !

Interpellée, la femme marqua un temps d'arrêt avant de disparaître, avalée par un coude à angle droit.

Pestant, le coureur de pistes connut un instant de flottement. Cette fille, pour séduisante qu'elle fût, et apparemment dénuée d'intentions belliqueuses, si l'on s'en remettait à sa mise on ne peut plus dépouillée, cette fille donc mettait à mal ses théories et l'obligeait à reconsidérer la situation. La ville était habitée, c'était indéniable. Et en déclenchant ce maudit signal d'alarme, il avait signalé leur présence. Et cette satanée femelle était venue aux nouvelles, voir ce qui se tramait. Elle avait été rapidement fixée !

Un fait s'imposa soudain à l'esprit de l'éclaireur. Il devait tout mettre en action pour empêcher cette fureteuse de rejoindre et de prévenir ses amis.

Il démarra donc à sa suite, l'aperçut bientôt au bout d'une ligne droite. Il l'appela derechef mais ne réussit qu'à la stopper une seconde.

Commença alors une longue course poursuite. Ils changèrent de bloc à plusieurs reprises sans que la distance entre eux diminue mais il arriva cependant toujours à la conserver dans sa ligne de mire, d'autant plus facilement qu'elle se retournait à chaque instant.

Le souffle court, Cavendish réalisa soudain qu'à courir ainsi à sa suite il avait perdu toute notion de direction, qu'il serait dans l'impossibilité de refaire le chemin à l'envers, de se situer, devrait fatalement sortir et prendre du recul pour se positionner.

Simultanément, il pensa à Jag. Comment le prévenir de ce qu'il venait de découvrir ? Comment le mettre en garde ? Il eut une seconde la tentation de tirer une salve ou deux mais il renonça aussi vite car c'était le meilleur moyen d'attirer l'attention de la faune locale.

Quittant un bloc pour un autre, ils traversèrent un banc de sable, longèrent une passerelle puis foulèrent une longue esplanade qui précédait un établissement de luxe, le Mayflower.

L'endroit était d'une sobriété exemplaire. Des portes coulissantes automatiques avaient empêché le sable de s'infiltrer trop avant. Les murs étaient tendus de velours pourpre, les sols recouverts d'une moquette rouge foncé épaisse comme un travers de main.

La fille devait avoir l'habitude du lieu car elle progressait sans hésitation, jetant toujours de fréquents regards par-dessus son épaule.

Il escalada à sa suite une volée de marches, slaloma entre du mobilier de cuir noir, identifia au passage le desk en bois exotique d'un hôtel. Ils étaient dans un ancien hôtel. La vue d'une batterie d'ascenseurs le conforta dans cette idée.

Possédant une bonne avance, la fille attendit un moment l'arrivée d'une cabine.

Puisant dans ses ultimes ressources, le coureur de pistes accéléra, arriva devant la batterie au moment où les portes se refermaient sur la fille.

Pétri de réflexes, Cavendish passa in extremis les canons de son arme entre les deux battants, bloquant la cabine.

S'aidant alors des mains et de l'épaule, l'éclaireur s'introduisit précautionneusement dans la cabine en veillant toutefois à ne pas offrir un comportement trop menaçant.

Calée dans un angle, les mains accrochées aux barres de maintien qui ceinturaient l'habitacle, la fille le laissa pénétrer dans l'ascenseur sans marquer la moindre crainte.

Ils furent bientôt l'un face à l'autre, à s'observer, le souffle court.

Puis les portes se refermèrent avec un bruit mat et la cabine s'éleva doucement, surprenant l'éclaireur qui se reprit instantanément.

— N'aie pas peur, murmura-t-il en se raclant la gorge pour s'éclaircir la voix. Je ne te veux pas de mal.

La fille le considéra de son regard bleu cobalt, une lueur amusée au fond des prunelles.

— Un homme ne m’a jamais fait peur, rauqua-t-elle en passant la pointe de sa langue sur ses lèvres charnues.

Puis elle s’avança vers lui, lui colla ses fabuleux seins sous le nez.

— Un homme véritable, s’entend, poursuivit-elle en plaquant la paume de sa main contre la braguette du coureur de pistes.

Instantanément pourvu d’une fantastique érection, Cavendish se demanda s’il n’était pas en train de rêver, de prendre ses désirs pour des réalités.

— Et toi tu me sembles être d’un bon calibre, soupira la fille glissant ses doigts entre sa peau et la ceinture de son pantalon de toile.

Le sang en ébullition, l’éclaireur essayait de garder la tête froide mais il aurait fallu être un saint et il n’était qu’un homme.

Conservant un fond de conscience, il jeta un œil sur le compteur horizontal qui marquait les étages avalés par la cabine. Les numéros défilaient régulièrement, prouvant que la cabine, parfaitement suspendue, s’élevait toujours. Il en prit bonne note. Tant qu’ils étaient en mouvement, il n’y avait rien à redouter.

Il s’aperçut soudain que la fille l’avait débraguetté. Elle fixait son sexe tendu d’un œil gourmand. Apparemment, elle n’avait pas d’arrière-pensées.

S’emparant du membre d’une main ferme, elle frotta le gland mafflu contre sa joue avant de l’emboucher d’une seule traite.

Plongeant dans une fournaise paradisiaque, Cavendish oublia tout.

CHAPITRE XXI

Une grimace de dépit déforma les traits de Jag et il ne put retenir un chapelet de jurons. Une fois encore, la piste tournait court.

Il tenta de refermer la porte qui donnait sur une cage d'escalier envahie par le sable, n'y parvint pas ; en l'ouvrant, il avait permis à une coulée de menus fragments de minéraux et de roches de s'infiltrer dans la place et il n'y avait plus moyen de repousser le véritable fléau.

Jag haussa les épaules. Quelle importance après tout ! C'était le énième parking qu'il visitait sans rien découvrir d'intéressant ; les accès par escaliers comme les pistes de circulation en spirales étaient également envahis par le sable et il ne restait, comme passage, que les issues intérieures pour y accéder.

En tout cas, en surface comme en sous-sol, c'était le désert. Pas âme qui vive, pas un seul véhicule. La ville semblait avoir été complètement abandonnée. Il avait jeté un coup d'œil dans les guérites des gardiens de parking sans rien découvrir qui vaille la peine. Il n'y avait que des machines encore bourdonnantes, des classeurs remplis de papiers, de formulaires. Pas de quoi se monter la tête.

Mais il n'avait pas parcouru que des parkings. Il avait également fait le tour d'immenses chaufferies remplies d'énormes chaudières, des mastodontes d'acier qui se mettaient en marche de temps à autre dans un vacarme assourdissant qui faisait trembler les fondations. Des kilomètres de tuyauteries de tous diamètres couraient partout sur le sol, le long des murs ; certaines, nanties de soupapes, crachaient des jets de vapeur longs de plusieurs mètres

et il s’en était fallu d’un rien que notre homme ait le crâne ébouillanté par l’une d’elles.

Suivant des rigoles destinées à canaliser les eaux usées, il avait tenté de découvrir l’entrée des égouts, espérant trouver un passage qui lui permettrait de rallier le deuxième niveau mais sa quête n’avait pas abouti. Tout paraissait parfaitement cloisonné.

Déçu, il avait encore essayé de passer un garage souterrain au peigne fin, sans résultat.

Estimant qu’il avait suffisamment perdu de temps, s’inquiétant du sort de Cavendish qui devait sécher sur pied à l’attendre en surface, il décida de remonter.

Il déambulait dans l’une des innombrables galeries lorsqu’un bruit attira son attention. Immédiatement en éveil, il se jeta dans une boutique d’articles de sport, se cacha derrière un comptoir, attendit, le souffle court.

À travers la vitrine poussiéreuse, il vit bientôt passer une espèce de véhicule à chenillettes, un bloc compact de couleur bleue bardé d’yeux électroniques qui balayaient les environs proches, rayons lasers destinés, entre autres, à évaluer les distances et à conserver l’engin dans un couloir de circulation dégagé.

Intrigué, Jag laissa le curieux véhicule prendre du champ avant de quitter sa cachette. Redoublant de prudence, il attendit qu’un virage ait avalé l’engin pour s’aventurer dans le passage.

Progressant précautionneusement, il parvint à son tour à l’angle, risqua la tête et aperçut l’engin stoppé une dizaine de mètres plus loin. Deux volets s’étaient ouverts sur le dessus, révélant un coffre duquel jaillirent deux bras articulés et télescopiques qui s’affairèrent à changer une ampoule électrique défectueuse.

Jag eut un rire de gorge. Il avait déjà vu des machines semblables, unités de réparations ou d’entretien conçues par les ingénieurs d’avant pour libérer l’Homme de travaux bien peu glorifiants. Voilà qui expliquait la relative bonne tenue de la cité.

Pas plus avancé, Jag allait se remettre en route lorsqu’il lui vint à l’idée de pister le drôle d’engin. Appartenant à une catégorie hautement sophistiquée, il le conduirait peut-être au niveau inférieur…

Prenant bien soin de conserver ses distances, ne tenant pas à se signaler au système de détection de l'unité d'entretien, il commença alors à le suivre.

Progressant d'abord lentement, à un rythme éprouvant pour Jag qui aurait bien voulu précipiter les choses, le véhicule accéléra soudain et notre homme eut presque du mal à garder le contact. L'engin devait avoir quelques circuits vert-de-grisés car il ignora bon nombre d'ampoules et de néons grillés, ou alors il avait une tâche plus urgente à effectuer.

Développant des foulées dignes d'un marathonien, Jag passa d'un bloc à l'autre, perdit pas mal de terrain en traversant la sempiternelle avenue sableuse qui séparait les différents pâtés d'immeubles, les chenillettes de l'engin faisant merveille sur ce sol mouvant.

Il vint alors à l'esprit de Jag que le véhicule l'avait repéré et qu'il cherchait à lui échapper.

Enfilant une galerie, il eut bientôt la surprise de trouver l'engin stoppé au détour d'un virage. Lancé, il faillit buter dessus, se cabra, freinant en catastrophe.

Les volets s'ouvrirent avec un claquement sec, laissant place aux deux bras articulés qui jaillirent comme deux missiles pour fouetter l'air devant Jag, lui arrachant son fusil des mains.

Totalement pris au dépourvu, ce dernier volta pour échapper aux tentacules métalliques, repartit dans l'autre sens.

Il n'avait pas fait dix mètres qu'une vitrine explosait sur sa droite, révélant le mufle d'un camion de couleur verte.

Atterré, Jag identifia sans peine un pick-up Ford. Le véhicule de Benji Logan ! Ainsi il était bien arrivé jusque-là.

Seulement notre homme n'eut pas le temps d'en tirer le moindre enseignement car le camion fonçait droit sur lui. Il avait donné tête baissée dans un piège en filant le train à l'unité de réparation !

Se bloquant derechef, il toupilla sur lui-même, cherchant une issue à cette souricière. En vain. Il était pris dans les mâchoires d'un véritable étau.

Coincé, il tira une arme de sa ceinture, un Colt .45, se tourna instinctivement vers le camion, mesura aussitôt son erreur. Comme à l'ordinaire, il n'y avait personne au volant ; et il ne pouvait même pas espérer s'en prendre à la mécanique pure car le véhicule se mouvait sans appui moteur.

Derrière Jag, les bras articulés continuaient de fouetter l'air, interdisant toute dérobade de ce côté-là.

Un trou en guise d'estomac, il leva son arme devant lui, pressa la détente à deux reprises, faisant ruisseler une vitrine proche.

S'étant ainsi créé sinon une issue, du moins un dégagement instantané, il bondit par-dessus le remblai de verre, s'enfonça dans un magasin de soldes en tous genres ; l'endroit ne péchait pas par son luxe. Les propriétaires ne s'étaient pas ruinés en décoration. Les murs, bruts de ciment, ainsi que les piliers de soutènement, également bruts de coffrage, avaient été ripolinés de laque blanche. Des présentoirs regorgeant de marchandises de toutes natures attendaient, recouverts de poussière, vestiges d'une ère à jamais dépassée.

Haletant, Jag s'engagea dans une travée, suivi comme son ombre par le pick-up qui, trop large, défonçait les bacs de présentation, les éventrait littéralement, agissant comme un soc de charrue, laissant après son passage un sillon d'articles séculaires.

Le Ford sur ses talons, Jag changeait brutalement de cap lorsque l'agencement du vaste magasin le permettait mais il ne parvenait pas vraiment à décoller le véhicule diabolique qui virait également en catastrophe dans des hurlements de pneus et des gémissements de tôles torturées par de fréquents contacts avec le béton.

Arrivant en fin de parcours, Jag eut recours au même subterfuge pour quitter l'endroit. Deux projectiles de .45 lui ouvrirent une brèche qu'il franchit allègrement pour se retrouver dans une autre coursive marchande.

Un peu perdu, les poumons en feu, Jag hésita une seconde sur la direction à emprunter. Puis, comme rien ne pouvait fixer son choix, il s'élança au hasard, coudes au corps.

Il fut alors en butte à un nouveau phénomène.

Des enseignes se mirent à exploser sur son passage, dans des gerbes d'étincelles. De minuscules particules de verre lui cinglèrent le visage et il ne dut qu'à la chance pure de ne pas avoir les yeux labourés.

Puis des dalles de stuc et de staff se décrochèrent des plafonds, bombardement incessant qui le fit bientôt se déplacer dans un brouillard blanchâtre.

Inquiet, il ne cessait de jeter des regards par-dessus son épaule, mais ce fut pour soudain constater, à sa grande surprise, que le Ford avait disparu.

Ne pouvant y croire, voyant là une tactique destinée à le perdre définitivement, il poursuivit sa folle course, progressant en zigzag, autant pour éviter les embûches qui ne cessaient de se multiplier que pour les prévenir.

Émergeant à l'air libre, il s'arrêta au beau milieu d'une étendue sableuse, la surface dégagée lui permettant de respirer sans craindre d'assauts intempestifs d'un décor plutôt dépouillé.

Partout autour de lui s'élevaient des tours piquées de lumière qui semblaient monter à l'assaut du ciel. La solution lui vint alors évidemment à l'esprit : lui aussi devait prendre de l'altitude. Là au moins, le camion ne pourrait le suivre.

Son regard se fit inquisiteur. Pour ce faire, il devait impérativement sortir des surfaces marchandes.

Un bruit sourd le tira soudain de ses pensées. Lancé à pleine allure, le Ford venait à son tour de s'engager sur la langue sableuse. La pause était terminée à ce qu'il semblait.

Jag ne put s'empêcher de frissonner. Tout ça ne finirait donc jamais ? Sinon avec sa propre mort. Comment arrêter un camion capable de se mouvoir sans pilote et sans énergie ? Sans énergie conventionnelle, du moins…

N'ayant pas le loisir d'approfondir le problème, Jag redémarra, les jambes lourdes. Il entendait derrière lui les amortisseurs du véhicule sonner sur les vagues de sable.

Le pick-up sur ses talons, il aborda un nouveau pâté d'immeubles bourré de boutiques, qu'il ignora pour courir vers un autre bloc moins mercantile.

Le ciel devait être à l'écoute de ses prières car il tomba sur une interminable devanture ornée de motifs en verre dépoli, un établissement de luxe défendu en son milieu par une porte à tambour au-dessus de laquelle se profilait un dais de velours rouge.

Un casino.

Jag s'engageait dans l'un des compartiments de la porte d'entrée lorsque le tambour se mit soudain en marche seul, giflant Jag, lequel ne dut qu'à un saut arrière désespéré de ne pas être écrasé contre l'un des montants de l'huisserie.

Sonné, il parvint néanmoins à s'introduire dans l'une des alvéoles de la porte qui, lancée, le cracha dans l'établissement avant d'être enfoncée par le Ford dans un fracas épouvantable.

Se relevant au terme d'une roulade enchaînée, Jag reprit sa course, déboucha dans un hall sombre parsemé de machines à sous étincelantes. Notre homme eut une pensée furtive pour Cavendish. L'éclaireur aurait été à son affaire dans cette Mecque du jeu.

Se faufilant entre ces espèces de totems nickelés, il eut tout à coup la surprise de les voir s'illuminer à la file, éclair fulgurant. Puis les leviers de commande s'abaissèrent simultanément, faisant tournoyer follement les rouleaux qui se bloquèrent ensuite sèchement, alignant un par un le plus fantastique regroupement de jackpots qu'on ait jamais vu.

Précédées par des jingles aériens, des milliers de pièces jaillirent alors des entrailles des machines dans un bruit de mitraille infernal avant de fuser littéralement des bacs de récupération en incroyables salves meurtrières.

Semblables à des essaims de chevrotines, les gerbes de monnaie traversèrent le vaste hall en sifflant.

Bien inspiré, Jag plongea in extremis, évitant de justesse la terrible averse de métal qui s'écrasa un peu partout dans le décor dans un staccato rageur, déchirant les tentures, crevant des tableaux, s'enfonçant dans les lambris vernissés comme du fer chauffé à blanc.

Quelques rafales anarchiques sonnèrent durement contre la tôle du Ford, firent voler en éclats pare-brise et vitres latérales.

Ne pouvant demeurer éternellement collé à la moquette, Jag se releva et reprit sa course, plié en deux, mais pas assez cependant pour échapper à quelques pièces de dernière minute qui lui cognèrent contre les côtes avec une telle force qu'il ne put retenir un gémissement de douleur.

Haletant, l'esprit comme gelé, incapable de raisonner, il poursuivit sa fuite éperdue, ne sachant ce qu'il devait craindre le plus, du Ford ou des moindres éléments du décor.

La gorge sèche, il s'engagea dans une suite de salles plongées dans une douce pénombre qui laissait entrevoir des tables de jeu. Puis la lumière explosa soudain, ponctuée par son avance, tombant de suspensions tarabiscotées qui révélèrent effectivement un bon nombre de tables de roulette, de black-jack, de craps, toutes recouvertes de fins voilages noirs.

Jetant des regards affolés tous azimuts, Jag avait l'impression de courir dans un véritable champ de mines.

Répondant à son instinct, il slalomait entre les tables ou bien les escaladait au tout dernier moment, essayant vainement de semer le Ford qui culbutait tout sur son passage.

Jag s'apprêtait à quitter le plateau d'une table de roulette pour sauter sur une large surface dégagée au beau milieu de la salle, lorsque la lumière monta soudain du sol, une illumination en demi-teintes révélant un bassin, une piscine remplie d'une eau glauque recouverte d'algues, de moisissures diaphanes.

Pétri de réflexes, Jag évalua la situation en une nanoseconde. Il ne pouvait se permettre un plongeon dans ces eaux putrides, pleines de cryptogames, quasi solides. Autant sauter dans un parterre de sable mouvant. Jamais il ne pourrait nager là-dedans. Et même s'il y parvenait, jamais il ne pourrait s'en sortir avec tous les dangers potentiels qui l'entouraient. En un rien de temps tout le mobilier environnant, chaises, tables, viendrait se jeter en avalanche dans le bassin, le combler, le condamnant à une affreuse asphyxie.

Une formidable secousse l'ébranla tout à coup. Le pick-up venait de télescoper son perchoir de plein fouet, le poussant vers le gouffre glauque.

Avisant une suspension sur son passage, Jag se détendit à la désespérade, parvint à s'y accrocher d'une seule main tandis que la table glissait sur le sol, propulsée par la force aveugle et silencieuse du Ford.

Suspendu par cinq doigts, Jag vit la table basculer dans le bassin, s'y enfoncer.

Puis ce fut au tour du camion, emporté par sa vitesse, de passer sous lui.

Un hurlement strident s'éleva alors. Le pick-up venait de freiner à mort, bloquant ses quatre roues.

Arrachée par la soudaine pression des pneus, la moquette se déchira, glissant à son tour sur le sol dallé qui cernait la piscine.

Ne pouvant résister plus longtemps au poids de Jag, la suspension se décrocha alors du plafond dans un éboulis de plâtras et notre homme tomba en plein dans la benne du camion au moment où il franchissait l'infime bordure qui délimitait le bassin.

Se recevant avec souplesse, Jag courut vers l'arrière du véhicule, se hissa d'un bond sur la ridelle et se jeta en avant de toute la force de ses jarrets.

Boulant sur le sol, il se redressa aussitôt pour voir le camion disparaître dans le bassin dans d'affreux borborygmes.

Le cœur cognant contre ses côtes, les yeux fous, le corps recouvert d'une sueur froide, Jag fila comme un missile, sans demander son reste, s'attendant à chaque seconde à être assailli par tout ce qui l'entourait.

Une fois à l'extérieur, il s'accorda un instant de repos, tenta de faire le point. C'est alors qu'il pensa à Cavendish. L'éclaireur avait dû entendre les détonations, il devait être aux cents coups.

CHAPITRE XXII

Cavendish connaissait son paradis sur terre.

Jamais encore il n'avait connu de pareilles sensations et pourtant il avait écumé plus d'un millier de bordels. Mais cette fille, splendide, qu'il venait de rencontrer dans cette cité abandonnée était une véritable affaire. Elle ne laissait rien au hasard. Chacun de ses gestes déclenchait des ondes de plaisir qui allaient crescendo en s'arrêtant toutefois aux portes de l'orgasme. Elle se servait de sa langue, de ses doigts aux ongles pourtant longs comme une fantastique experte.

Se relevant soudain, elle le regarda en souriant.

— Il est temps de passer aux choses sérieuses, rauqua-t-elle d'une voix à la fois âpre et chaude qui lui donna la chair de poule. Je vais te brancher sur le cent mille volts !

Ce disant, elle leva une jambe et promena le gland turgescent de son partenaire sur les lèvres humides de son sexe, pour le lubrifier ; ensuite, elle le plaça juste à l'entrée et alors Cav eut la terrible impression d'être aspiré.

Son membre, raide comme le canon de son fusil, fut attiré dans les moiteurs abyssales de sa compagne. Leurs pubis cognèrent violemment l'un contre l'autre et il hurla de douleur et de volupté. Jamais il ne s'était senti aussi bien. C'était l'extase totale. Il voguait, naviguait dans l'éther, était capable de se dissocier et de percevoir la moindre de ses molécules. Il avait atteint la plénitude.

— Je m'appelle Marylin mais je suis avant tout celle que tu voudras, lui murmura la fille à l'oreille. Je suis l'amour et à ce titre je suis universelle… Tu aimes ?

Subjugué, le coureur de pistes répondit par un soupir.

Elle noua alors ses deux jambes autour de sa taille et il pénétra encore plus profond en elle, eut l'impression qu'il l'ouvrait littéralement en deux.

— N'aie pas peur de me faire mal, il n'y a pas de volupté sans souffrance. Et je suis toute à ta disposition. Mmmm… jamais on ne m'a possédée comme ça ! Vas-y, j'aime être pleine de toi !

Aiguillonné par la voix étonnante de sa compagne, Cavendish perdit toute mesure. Un voile rouge descendit devant ses yeux et il ne vécut plus que pour ce fabuleux accouplement.

Oubliant tout, il se lança dans une fantastique chevauchée ne s'appartenant plus, collé contre elle, bouche contre bouche, les mains empaumant son fessier, il allait et venait en déambulant dans la cabine, rebondissant de paroi en paroi, se cisaillant les reins contre les rampes de maintien sans rien ressentir, anesthésié par le climat de luxure qui baignait le lieu.

Puis les portes de la cabine s'ouvrirent soudain au moment où le couple allait s'y adosser et ils basculèrent dans un couloir, s'affalèrent sur une épaisse moquette sans marquer le moindre signe de douleur, poursuivant leur folle étreinte.

Sans se soucier des portes qui s'ouvraient et se refermaient, ils roulèrent sur le sol, se chevauchant à tour de rôle, jusqu'à ce que la jeune femme se dégage momentanément.

Allongé sur la moquette, Cavendish connut alors un moment de panique. Un sourire de la jeune femme le rassura.

— Je suis un fusil à deux coups, dit-elle en plaçant le membre de son partenaire sur l'étoile de son anus et en se faisant de plus en plus lourde.

De nouveau happé par les entrailles de sa compagne, l'éclaireur se mordit les lèvres, donnant de violents coups de tête de droite à gauche en poussant de petits gémissements singultueux.

Attentive, presque détachée, la fille suivait la montée du plaisir de son partenaire en observant gravement son visage, rythmant le jeu.

Lisant la proximité de l'orgasme dans le regard transparent du coureur de pistes, elle s'interrompit à nouveau, se releva

complètement, laissant son compagnon frustré, quasi désemparé.

Amusée par sa déconvenue, elle eut un rire de gorge.

— Pourquoi ne pas prendre nos aises ? dit-elle en désignant le décor environnant. Il y a des lits partout, autant en profiter…

Brutalement ramené à la réalité, Cavendish eut du mal à se pénétrer des propos de sa partenaire. Il lui fallut un moment pour en saisir la portée.

Puis il promena un regard hébété alentour, sembla découvrir le couloir, l'épaisse moquette rouge sur laquelle il était étendu, les portes de l'ascenseur qui continuaient de battre, sans cesse renvoyées en arrière par la présence de son fusil qui les empêchait de se rejoindre.

Un bruit le tira de son inventaire. La fille, Marylin, venait d'ouvrir une porte. Il tourna la vête, la vit disparaître à l'intérieur d'une chambre proche, fut instantanément repris par un incoercible désir.

Se relevant d'un bond, il la suivit sans plus réfléchir. Un numéro sur la porte de l'endroit lui apprit qu'ils étaient au dix-huitième étage.

Il régnait à l'intérieur de la chambre une lumière douce, propice aux ébats amoureux.

Tenaillé par une incroyable fringale sexuelle, Cavendish enfila un petit couloir. Une niche, sur sa gauche, abritait un mini frigo zonzonnant. Il déboucha dans la chambre proprement dite, fut surpris, voire décontenancé par l'absence de la jeune femme. Il eut beau y regarder à deux fois, décortiquer le décor rudimentaire de la pièce qui comprenait un lit, deux tables de chevet, un coin penderie, une télévision, il ne la vit nulle part. Elle ne s'était tout de même pas volatilisée !

Un rire étouffé le tira de son embarras. Il y eut un froufroutement d'étoffe et la fille émergea de derrière un rideau, près d'une fenêtre ouverte.

Sortant de sa cachette, elle vint s'asseoir entre les deux vantaux béants, sur le coffrage du climatiseur, écarta le compas de ses longues cuisses fuselées en une invite qui électrisa l'éclaireur.

Sentant son sang charrier de la lave en fusion, ce dernier se précipita, s'engouffra en elle, retrouvant des sensations ineffables.

Elle se mit à ronronner comme une chatte sous ses coups de boutoir, à lui susurrer des paroles fiévreuses et incroyablement ordurières à l'oreille, décuplant sa fougue.

Un picotement familier lui embrasa soudain les reins et il comprit qu'il allait être balayé par la plus violente vague de plaisir de toute son existence.

L'orgasme le submergea. Il la noya d'un torrent de liqueur séminale. Des éclairs lui traversèrent la tête et il se sentit léger, aérien, empoigné par un vent tourbillonnant.

Une lueur de conscience lui revint cependant et il se rendit compte que sa partenaire l'avait complètement emprisonné des jambes et des bras.

Croyant tout d'abord à un jeu, une nouvelle turpitude sexuelle, il demeura parfaitement docile, consentant. Puis il s'aperçut soudain qu'il se trouvait entre les deux vantaux de la fenêtre, engagé dans le vide, et un grand froid le saisit.

Sous lui, la jeune femme avait entrepris une lente reptation et elle l'entraînait vers l'abîme.

Bizarrement, un calcul s'imposa à son esprit. Dix-huit étages, à raison de trois mètres minimum par niveau… Cinquante-quatre mètres ! Même avec un tapis de sable à la réception, c'était beaucoup. Trop.

La gorge serrée, incapable de prononcer le moindre son, il n'eut d'abord comme recours que d'enserrer sa compagne, la condamnant du même coup au grand saut.

Mais il fut vite contraint de réviser sa tactique car son action, désespérée, n'avait en rien contrarié celle de sa compagne qui continuait de ramper sur le dos sans souci de sa sauvegarde.

Frappé d'effroi, le coureur de pistes comprit que sa partenaire avait projeté de tomber avec lui.

La peur pénétra alors en lui comme un coup de poignard et il commença à se débattre, cherchant à se libérer de l'étreinte de cette espèce de mante religieuse.

Parvenant à libérer son bras droit, il dégaina son revolver, voulut le pointer sur la tempe de la jeune femme mais cette dernière lui

bloqua le poignet et ils entreprirent un âpre corps à corps qui finit par tourner à l’avantage de l’éclaireur.

Sentant la victoire lui échapper, la jeune femme dénoua rapidement ses jambes, lança une violente ruade qui la fit se cabrer et basculer lentement dans le vide.

Entraîné malgré lui, Cavendish plongea à son tour en hurlant tandis qu’un ultime réflexe lui faisait presser la détente de son arme.

CHAPITRE XXIII

La détonation, proche, roula dans la nuit, statufiant Jag.

Une main de glace lui broya le cœur. Cavendish ! Ce ne pouvait être que lui… ou alors on lui tirait dessus, ce qui revenait au même.

L'oreille exercée, Jag identifia le coup de feu comme venant de sa gauche. Il s'élança, guettant une seconde déflagration, traversa une langue de sable, arriva bientôt sur une large esplanade précédant un building qui tenait à lui seul la superficie entière d'un bloc. Un vaste hôtel à en croire les différents panonceaux. Un palace avec suites princières et impériales, chambres simples, salles de gymnastique, de relaxation, saunas, piscines…

Ce dernier détail arracha une grimace à Jag. Décidément !

L'établissement s'appelait le Mayflower. Une espèce de voilier entouré d'un ovale illustrait l'enseigne.

Pas vraiment nostalgique de la marine à voile, en conservant même un sale souvenir (3), Jag se dirigea vers l'entrée. Des battants de verre s'escamotèrent devant lui et il pénétra dans l'immeuble avec curiosité et circonspection.

L'endroit était cossu. Bloqué par le système de fermeture automatique, le sable n'avait que très peu envahi le hall et le décor n'avait pratiquement pas souffert du temps. Il devait certainement y avoir un bataillon de robots ménagers encore en exercice car tout était propre, entretenu. Mais il y avait peut-être justement plus que des machines si l'on s'en remettait à la détonation…

Tous sens en éveil, Jag escalada une volée de marches, passa entre les meubles en cuir d'un salon d'attente entouré d'une forêt de plantes artificielles, longea un interminable desk en bois précieux

avant de tomber sur une première batterie d'ascenseurs dont l'un retint particulièrement son attention car son compteur lumineux clignotait sur le 18.

Il appuya sur le bouton d'appel, en vain. La cabine semblait bloquée dans les hauteurs.

Perplexe, il s'interrogea alors sur la provenance du coup de feu qui l'avait amené jusque-là. L'immeuble était assez vaste pour étouffer une détonation. Pourtant, il avait entendu tirer à l'air libre, il l'aurait juré. De la terrasse de l'hôtel, peut-être ? Mais le building comptait cinquante-neuf étages et un des ascenseurs était bloqué au dix-huitième…

Impatient, Jag écrasa de nouveau le bouton d'appel, sans plus de résultat. Alors il se rapprocha du second ascenseur, se livra à là même gymnastique avec la même veine. Là, le compteur ne s'alluma pas.

Furieux contre ces mécaniques, Jag se rapprocha des battants, tenta de les ouvrir en y insérant le bout des doigts. Ce faisant, il distingua comme un souffle derrière les portes métalliques.

Prêtant l'oreille, il entendit plus distinctement ; cela ressemblait effectivement à une soufflerie, un fantastique appel d'air.

Intrigué, il prit du recul, observa succinctement la façade des ascenseurs, revint près du premier, se colla contre les battants sans rien percevoir qu'un bruit sourd, presque feutré, tombant des hauteurs.

Il lui vint alors à l'esprit que les ascenseurs partaient des sous-sols et il décida d'aller voir ce qui se passait dans les niveaux inférieurs de l'hôtel, ce qui motivait ce curieux son.

Errant un moment dans un dédale de couloirs, ouvrant à la volée des dizaines de portes, il finit par tomber sur un escalier en spirale qui desservait les communs du palace.

Enfilant de nouvelles coursives, il se retrouva soudain dans les cuisines du bâtiment. Le décor lui coupa le souffle. C'était incroyablement propre.

On se serait cru dans un bloc opératoire. Les fourneaux luisaient de mille feux, ainsi que les batteries de casseroles et les longs alignements de couteaux et de hachoirs.

Impressionné, notre homme demeura un moment indécis puis il se dirigea vers une porte dans le but de poursuivre ses recherches lorsqu'un bruit métallique le stoppa.

Se retournant, il évita de justesse un chaudron en cuivre qui lui passa à une main de la tête pour aller s'écraser contre un mur dans un fracas de gong, ruinant un mètre carré de faïence.

Épouvanté par cette dernière agression, Jag démarra sans attendre, une escadrille de casseroles, de poêles aux trousses.

Haletant, il parvint à ouvrir la porte, à la refermer derrière lui.

Une pluie de ferraille sonna durement contre le rempart de bois qui gémit sous l'averse.

Momentanément à l'abri, Jag connut alors une vaste frayeur. La pièce dans laquelle il venait de pénétrer était plongée dans une totale obscurité et sans le savoir il s'était peut-être jeté dans la gueule du loup…

Lançant une main hésitante de chaque côté du chambranle, il partit à la découverte d'un commutateur, fit la lumière, respira bientôt plus librement malgré le caractère étrange du décor.

L'endroit était à n'en pas douter une annexe des cuisines. Une resserre destinée à conserver des denrées à l'abri. Des légumineux, plus particulièrement. Des entassements de sacs couraient le long des cloisons ; la plupart d'entre eux, éventrés, avaient laissé couler des torrents de fèves, de pois, de haricots, de lentilles, autant de féculents qui avaient fini par germer et former une incroyable jungle, un véritable tricotage de tubercules.

Jag observait le fabuleux entrelacs lorsqu'un bruit mobilisa son attention. Le fameux chuintement qui l'avait tant intrigué. Un son bizarre, à la fois sourd et métallique, comme la respiration d'un agonisant à la recherche de son dernier souffle.

La peau émerisée, Jag se concentra. C'était proche. Cela semblait venir de derrière le rideau de germes.

Déglutissant avec peine, il fit un pas en avant.

Simultanément, l'entrelacs de germes se resserra tandis que le bombardement de poêles, de casseroles, reprenait dans les cuisines, assaillant la porte qui vibrait sous le terrible pilonnage.

Inquiet, Jag renforça le battant en traînant jusque-là des sacs encore intacts qu'il cala contre le rempart de bois. Après quoi, curieux, il dégaina son Bowie Knife et commença à tailler dans l'assemblage de tubercules.

Agissant à la volée, en incessants moulinets, il sabra dans la masse, découpant des segments blanchâtres qui tombaient sur le sol en soubresautant comme des vers.

Derrière lui, l'assaut se poursuivait à coups répétés. Ce n'était plus un martèlement anarchique mais une série de chocs vifs qui l'alertèrent. Il se retourna, comprit. La porte se fendait. Les hachoirs étaient entrés dans la danse. Ils se plantaient régulièrement dans le battant. Le fil luisant de l'un d'eux apparut bientôt, faisant sauter un segment de bois long comme un avant-bras.

Un frisson parcourut l'échine de Jag. Il était coincé. Jamais il ne saurait résister à l'armada d'armes blanches entrevues dans les différents râteliers.

Pressé par les événements, il redoubla d'ardeur, parvint bientôt à se frayer un passage dans la jungle embryonnaire heureusement inoffensive.

Avançant en haletant, dégoulinant de sueur, il découvrit alors une béance dans le sol au fond de la pièce, un trou ovalisé, parfait, d'un peu plus d'un mètre de diamètre.

C'était de là que venait l'étrange chuintement.

Hébété, il s'avança jusqu'au bord de l'espèce de cratère dont la circonférence semblait avoir été découpée avec une incroyable netteté dans le sol en ciment.

Levant la tête, il s'aperçut que le même trou existait au plafond, mais décalé, suivant une ligne de quarante-cinq degrés.

Se penchant légèrement, Jag tenta d'apercevoir le fond de la béance mais il ne put rien distinguer ; cela s'enfonçait apparemment assez profond, dans une obscurité totale. Il fut surpris de ne rien ressentir, pas le moindre souffle de vent malgré le chuintement omniprésent.

Soudain, un autre genre de bruit le détourna de son examen. La porte venait de sauter.

Le cœur battant la chamade, il vit un vol de hachoirs et de couteaux à découper, à trancher, à dépecer s'infiltrer dans la pièce en autant d'éclairs luisants.

Une boule d'étoupe dans la gorge, il se mit en position de défense, conscient cependant du ridicule de son comportement. Il n'était évidemment pas de taille à repousser cette escadrille d'armes blanches.

Mais, contrairement à ce qu'il attendait, l'étrange cortège ne fondit pas directement sur lui, mais se sépara et vint se placer sur chacun de ses flancs.

Fasciné par ce rassemblement de fils aiguisés comme des rasoirs, Jag demeura quasi statufié à jeter des regards de droite et de gauche, attendant l'hallali.

Animées par une force invisible, les armes blanches se mirent tout à coup à aller et venir, venant effleurer les côtes de Jag, l'étrillant dans le but manifeste de le faire battre en retraite.

Alors, soudain, la vérité lui apparut.

On avait tout fait jusqu'alors pour l'empêcher d'arriver ici. Pas à Technopolis simplement mais précisément près de cette béance.

Et cela continuait. On tentait de le refouler.

D'entraver sa progression vers les niveaux inférieurs, ceux des laboratoires.

Les flancs lardés, dégoulinants de sang, notre homme prit une profonde inspiration, fit un pas en arrière, comme s'il cédait à la pression, puis il se laissa brutalement tomber, se dérobant aux lames menaçantes, et enchaîna sur une roulade qui le précipita dans l'ouverture chuintante.

Une formidable sensation de froid l'envahit alors. Ses muscles se tétanisèrent, ses os devinrent douloureux, son corps fut le siège de milliards de picotements éprouvants, ses maxillaires se contractèrent et un goût de ferraille lui envahit la bouche. Il voulut hurler mais aucun son ne franchit sa gorge.

Une formidable secousse le déplia. Toutes ses articulations craquèrent.

Puis, alors qu’il s’attendait à tomber, il s’éleva, aspiré par une force inconnue.

CHAPITRE XXIV

Un trou en guise d'estomac, il s'engouffra dans la découpe supérieure, traversa une autre pièce dont il n'eut même pas le temps de détailler le décor.

Tout allait si vite qu'il n'avait pas le temps non plus d'éprouver de frayeur malgré le caractère singulier de la situation.

Il pénétra soudain dans une espèce de conduit rectangulaire et vertical, tunnel qu'il identifia bientôt comme le couloir de circulation d'une cage d'ascenseur.

Semblable à un projectile dans un canon, il parcourut la longue gaine, vit la cabine se rapprocher avec effroi, s'aperçut au tout dernier moment que le plancher était également découpé avec une effarante netteté.

Puis il entra dans l'habitacle, vira littéralement à angle droit, ressentant une affreuse sensation d'étirement, pour passer les portes ouvertes et vrillées, traverser un couloir et s'introduire dans une chambre dont le battant, arraché, gisait au sol.

Poursuivant sa fabuleuse envolée, Jag fondit sur la fenêtre également arrachée avant d'être propulsé dans le vide.

Alors sa vitesse s'accrut encore.

Puis il n'y eut plus rien, que le noir de la nuit.

L'air devint chaud, quasi irrespirable, se mit à crépiter comme un feu de bois sec.

Soudain Jag ressentit une horrible impression de déchirement. Ses tympans se mirent à vibrer, à claquer comme une voile prise dans une tempête. Sa tête fut le siège d'un intense, bourdonnement. Un voile rouge lui descendit sur les yeux.

Et il y eut comme une explosion et l'obscurité fut gommée au profit d'une clarté gris-bleu.

Un immeuble se profila alors, vint à la rencontre de Jag qui s'engouffra en hurlant dans l'une des fenêtres avant de s'écraser contre une chose à la fois dure et flexible qui se détendit pour l'envelopper des pieds à la tête.

Secoué, il roula sur le sol, entortillé dans les mailles serrées d'un filet tandis qu'une sirène se mettait en marche, un signal d'alarme à deux tons, pas vraiment puissant mais très vite entêtant malgré son niveau sonore modéré.

Un instant frappé de stupeur, Jag décida de ne pas se laisser aller. Ce n'était pas le moment de mollir. Il ne servait à rien de s'interroger sur les tenants et aboutissants de sa singulière envolée. Il serait toujours temps de comprendre.

Recouvrant du revif, il tenta de se libérer mais le rets l'avait à ce point saucissonné qu'il ne pouvait décoller les bras du corps.

Enragé, il se trémoussa, roula de droite à gauche puis dans le sens inverse dans l'espoir de desserrer l'étreinte du filet, en vain.

Alors il s'abandonna à la découverte du décor. Il était dans une chambre. Une espèce de treillis métallique défendait l'accès du couloir. C'était ce qui l'avait stoppé dans sa folle course.

Un bruit de pas attira soudain son attention. Une longue silhouette apparut bientôt. Celle d'une femme vêtue d'une blouse blanche pas même boutonnée sous laquelle elle était nue.

L'arrivante lui jeta un rapide regard puis elle s'affaira à installer un autre filet sur le treillis, pour prévenir toute nouvelle intrusion, c'est du moins ce que présuma Jag. Il s'agissait d'un modèle de rets extrêmement sophistiqué qui se déclenchait au contact pour se refermer sur sa proie. Un engin que notre homme ne connaissait pas mais qui se révélait terriblement efficace !

Sa tâche accomplie, la femme se pencha sur lui. Elle le considéra sans trahir la moindre émotion de ses yeux bleu cobalt. Les pans de sa blouse, écartés, laissaient entrevoir un corps sculptural aux formes parfaites.

— Où sommes-nous ? s'inquiéta Jag.

— Dans l’Enclave, répondit la fille d’une voix abominablement rauque.

Jag fronça les sourcils.

— Qu’est-ce que c’est que ça ? Que me voulez-vous ?

Négligeant la double question, la femme crocha le filet par l’une des mailles et elle le tira à l’extérieur en se glissant par une ouverture pratiquée dans une cloison de la chambre, brèche qui donnait dans une pièce attenante, salle d’eau et W-C. dont la porte ouvrait sur le couloir, derrière le « butoir » souple qui avait intercepté Jag.

Halé sans efforts apparents, Jag déboucha bientôt dans une longue coursive flanquée de portes dans laquelle la femme l’abandonna un instant.

Se retournant d’un coup de reins, il la vit pénétrer dans une cabine d’ascenseur ouverte, de laquelle dépassait l’extrémité d’un autre filet.

Resté seul, notre homme tenta de nouveau de se libérer mais sans plus de succès que précédemment. Il continuait de s’escrimer, pareil à un poisson hors de l’eau, lorsque la fille revint, une seringue à la main.

Il eut beau redoubler d’ardeur, la presser de questions, l’invectiver, essayer de se dérober, elle le retourna et le piqua à travers son pantalon. Il ressentit une brève brûlure, ses paupières s’alourdirent quasi instantanément et il sombra dans le néant.

*

* *

Il reprit conscience sous un soleil éblouissant. Regardant alors autour de lui, il se rendit compte qu’il était dans une vaste salle, et que ce qu’il avait tout d’abord pris pour le soleil n’était autre qu’un énorme scialytique.

Voulant se lever, il s’aperçut qu’il était maintenu sur une longue table métallique par de larges menottes de fer refermées sur ses chevilles et ses poignets. Son corps était constellé d’électrodes

reliées à des consoles clignotantes qui couraient sur tout le pourtour de la pièce.

Un laboratoire. Il était dans un laboratoire. Des tas d'images stylisées apparaissaient régulièrement sur un mur d'écrans, suivies de théories de chiffres, de pourcentages, de mots dont Jag était incapable de saisir le sens.

Enragé, il tenta de se tirer de là en bandant sa fabuleuse musculature mais il ne fit que se meurtrir et dut bientôt renoncer, le souffle court.

Allongé là, haletant, le sang lui battant les tempes, il décida de mettre son immobilité à profit en faisant le point. Mais très vite il se rendit compte que trop de paramètres lui échappaient, qu'il était vain d'espérer y voir clair.

Soudain, tous les écrans s'éteignirent tandis que les fers qui le retenaient prisonniers s'ouvraient en claquant.

Incrédule, il demeura une poignée de secondes indécis, se demandant s'il ne s'agissait pas d'une manigance, d'un piège destiné à le tester.

Comme personne ne se manifestait, il finit par s'asseoir puis dégager la table avant d'arracher les électrodes qui demeuraient accrochées à sa peau.

De nouveau libre de ses mouvements, il s'inspecta un court moment, ne put retenir une grimace. Il avait encaissé pas mal de coups et son corps n'était qu'un ramassis d'ecchymoses, de contusions et de méchantes estafilades. Heureusement, il n'avait rien de cassé ni d'infecté.

Cette constatation faite, il se frotta longuement les poignets avant de se rhabiller.

Un staccato lui fit alors lever la tête.

Une imprimante était en train de cracher du papier.

Intrigué, il jeta un regard alentour avant de s'approcher.

L'appareil cessa alors de fonctionner et il déchiffra : *Sujet sain – pronostic de vie à long terme – porteur potentiel.*

Interloqué par ces quelques mots dont il ne pouvait saisir le sens profond, il termina de se vêtir, récupéra ses armes qu'on ne lui avait

pas enlevées.

Croisant soudain son image dans la glace teintée d'une armoire où étaient entreposés des instruments chirurgicaux, Jag crut qu'il rêvait. Une barbe courte ornait le bas de son visage. Interdit, il vérifia aussitôt de la main, dut se rendre à l'évidence : cette débauche de poils lui appartenait bel et bien. Il s'aperçut alors que ses ongles avaient également poussé pas mal.

Perplexe, car il ne pensait pas avoir perdu conscience plus de quelques heures, notre homme voulut ouvrir une porte, autant pour demander où il se trouvait que pour exiger des explications.

Comme le battant lui résistait, passablement énervé, n'ayant aucune envie de finasser, il tira l'automatique qu'il trimbalait à la ceinture et fit sauter la serrure de deux projectiles bien ajustés.

Arrachant alors littéralement le battant, il voulut s'élancer au-dehors, se bloqua in extremis.

Le vide s'ouvrait devant lui.

Pas une simple béance mais une immensité grisâtre qui s'étendait tous azimuts.

CHAPITRE XXV

Frappé de stupeur, Jag se pencha au-dehors en s'accrochant au chambranle. Les paroles de la fille lui revinrent alors en mémoire. Selon elle, ils étaient dans l'Enclave. C'est du moins ce qu'elle avait affirmé.

Sous lui, sous le plancher du moins, il n'y avait rien. Le néant. Relevant la tête, il découvrit une superposition de constructions, des niveaux éclatés, des façades fuyantes.

Abasourdi, il demeura un moment interdit, à se demander où il était. L'Enclave…

Traversant le laboratoire, il ouvrit un tiroir au hasard, récupéra un cendrier en verre taillé qu'il balança à l'extérieur, dans cette curieuse mélasse grisâtre.

Déjouant les lois de la gravitation, l'objet s'éloigna droit devant sans infléchir sa course, avant de diminuer, de se dérober à la vue, devenant quasiment imperceptible.

Jag eut une grimace. Il ne savait pas où il avait mis les pieds mais il valait mieux pour lui ne pas se risquer à l'extérieur.

Refermant la porte, il s'intéressa alors à une autre issue. Le double battant, capitonné, s'ouvrit, lui, sans opposer de résistance et Jag passa dans une nouvelle salle remplie d'ordinateurs en fonctionnement et d'une longue vitrine haute de plus de deux mètres.

S'approchant, il constata qu'il s'agissait d'une espèce d'immense armoire frigorifique compartimentée comme il en existait dans les grandes surfaces, chez les anciens, pour exposer et entreposer les denrées surgelées.

Collant son nez contre le verre, curieux, il sentit un frisson glacé lui parcourir l'échine.

Chaque compartiment renfermait un être humain !

Piqué par un sentiment morbide, il s'attarda sur la première silhouette, celle d'un homme aux cheveux clairs, affreusement maigre, affreusement vieux également, le crâne vilainement suturé, une bouche aux lèvres minces retroussées sur des dents jaunâtres.

Quasi hypnotisé, Jag eut du mal à détacher son regard de ce corps momifié par le froid.

Puis il remonta la terrible exposition et découvrit derrière chaque porte d'autres personnages tout aussi vieux, ridés, ratatinés par le temps.

Puis un homme apparut, bien plus jeune, qu'il identifia instantanément comme Benji Logan. Outre quelques ressemblances physiques assez appuyées, il était identifiable par un commencement d'éclatement de la boîte crânienne. Il n'en était pas encore au stade de son père mais le processus était en marche, c'était patent.

Une chape de fatigue s'abattit alors sur les épaules de Jag. Ils avaient fini par atteindre leur but mais la victoire avait un sale goût de fiel. Il était trop tard. Non seulement le jeune Logan avait échoué dans son entreprise pour ramener un médicament apte à sauver son géniteur, mais lui-même était entré dans une phase de mutation.

C'était fini. Foutu. D'abord Jag ne savait même pas où il était et il se voyait mal retourner à Providence pour dire au maître de la bourgade que son fils était bouclé dans un frigo et ce dans un endroit impossible. L'autre ne voudrait jamais le croire et il aurait raison. Cavendish était mal parti.

Cavendish !

Un grand froid s'insinua soudain en Jag. Un affreux pressentiment le jeta en avant et il remonta l'interminable armoire frigorifique au pas de course, s'attardant à peine sur les silhouettes qu'il entrevoyait à travers des tourbillons de brouillard cristallisant.

Le souffle court, il atteignit bientôt le dernier compartiment occupé et il crut qu'on lui arrachait le cœur. Ainsi, il avait deviné juste, son instinct ne l'avait pas trompé. Un sanglot lui déchira la gorge.

Cavendish était là, raide derrière la vitre, des cristaux de givre accrochés à ses cheveux et à sa barbe !

Un instant anéanti, Jag jeta de longs regards autour de lui, attentif, l'arme au poing. Il n'était pas décidé à se laisser enfermer dans un des trois compartiments qui restaient !

Simultanément, il se creusait la cervelle, essayait d'échafauder un plan de repli. Il était armé, avait des munitions plein ses poches, ne se laisserait pas prendre facilement.

S'il s'en remettait à ce qu'il avait découvert précédemment, il devait remonter vers les niveaux supérieurs. Il lui fallait donc quitter ces laboratoires et partir à la recherche d'un escalier. Il se souvenait parfaitement avoir aperçu un ascenseur avant que la fille lui fasse une piqûre mais il ne tenait pas à emprunter de moyens mécaniques qu'il ne pourrait complètement dominer.

D'un autre côté, il ne pouvait se résoudre à quitter cette salle, à abandonner son frère d'aventure.

Il lui vint tout à coup à l'esprit qu'il s'agissait peut-être d'un leurre, d'une reproduction de Cavendish. Dans le contexte, tout était possible.

Pris du désir de s'en assurer, il posa la main sur la porte du compartiment, s'apprêtait à l'ouvrir quand une voix synthétique le pétrifia.

— Arrêtez ! fit l'organe aux inflexions métalliques. Arrêtez, vous le condamneriez à mort !

Comme Jag demeurait incrédule, la voix précisa :

— Il ne supporterait pas une seconde séance de cryogénisation…

Abasourdi, Jag chercha dans la pièce, repéra un haut-parleur.

— Qui parle ? Qui êtes-vous ? Où êtes-vous ? aboya-t-il.

— Je suis là, tout près de vous, récita la voix sur un ton monocorde, irritant. Je suis Benji Logan.

Jag remonta la vitrine en courant, pila devant le quatrième compartiment.

Et là, malgré un thermomètre témoin qui annonçait près de moins deux cents degrés, froid plus que polaire qu'aucun organisme

n’aurait pu supporter, Benji Logan ouvrit les yeux et son regard se riva dans celui de Jag.

— Rien ne peut stopper mes activités cérébrales, cracha le haut-parleur sans que les lèvres du jeune homme ne remuent. Mon corps est gelé mais mon cerveau continue à fonctionner…

Et, laissant Jag décontenancé, il commença à raconter tout ce qu’il savait, à faire la lumière sur les nombreuses zones d’ombre qui obscurcissaient la situation.

CHAPITRE XXVI

Dans un premier temps, Jag écouta quasi religieusement, sans poser de questions.

En fait, si le but de Technopolis avait été de rassembler tous les chercheurs, ces derniers n'en avaient pas moins continué de travailler chacun pour soi, ou le plus souvent pour leur pays, sous le couvert d'une coopération qui n'était restée qu'un vœu pieux.

Bien peu avaient œuvré pour le bien de l'humanité et les travaux avaient pratiquement tous pris une mauvaise direction.

Certains avaient planché sur des armes chimiques ou nucléaires « propres », tandis que d'autres avaient joué une tout autre carte : ils avaient cherché comment se mettre à l'abri de toutes les agressions autrement que par les moyens conventionnels qui consistaient à édifier des bâtiments souterrains résistant aux radiations, aux explosions, aux séismes.

Ils avaient tout bonnement travaillé sur un projet qui avait pour but de changer de dimension, de trouer le mur du Temps.

Mais il y avait eu un problème. Sans que l'on sache s'il s'agissait d'un accident ou d'un sabotage, l'une de ces bombes « propres » avait malencontreusement explosé, provoquant une contamination quasi instantanée de toute la population de Technopolis qui avait cédé à la plus folle des paniques et s'était enfuie dans un vaste exode motorisé, pour mourir sur les routes à quelques dizaines de kilomètres de là.

Le responsable du projet « Invincible », pris de court lui aussi, n'avait eu comme recours que de servir de cobaye à son appareil. Le programmant à la hâte, il l'avait connecté, s'était précipité dans le

faisceau de translation et avait été emporté sans savoir ce qui allait lui arriver, à la désespérade, pour se soustraire au fléau qui envahissait insidieusement la ville.

Empruntant un trajet anarchique, l'espèce de rayon avait traversé différents murs, s'était engouffré dans une cage d'ascenseur puis avait traversé une chambre avant d'émerger à l'air libre et de réellement passer le mur du Temps.

Mais, dans sa folle course, il avait emmené avec lui, outre son inventeur, les passagers de la cabine d'ascenseur, c'est-à-dire trois personnes complètement étrangères à l'affaire, deux femmes et un homme, qui s'étaient retrouvés hors temps, dans une dimension dont ils ne savaient rien et qu'ils avaient finalement baptisé l'Enclave.

Heureusement, par un phénomène dont ils ignoraient tout, le rayon avait recréé dans l'Enclave tout le décor qu'il avait traversé, des sous-sols aux terrasses.

Le premier moment de stupeur passé, les quatre voyageurs du temps avaient voulu revenir, retourner en arrière, regagner leur dimension originelle mais cela s'était révélé impossible. Une différence de pression atmosphérique entre les deux dimensions empêchait tout retour en arrière. Un tourbillon balayait constamment le tunnel créé entre les deux univers et empêchait toute progression de l'Enclave vers la Terre.

Mais ce n'était pas le plus grave. Les quatre rescapés s'étaient alors rendu compte que le temps s'écoulait beaucoup plus vite dans l'Enclave. Une heure équivalait à peu près à une semaine et ils avaient commencé à vieillir rapidement. À paniquer aussi. Ils étaient tombés de Charybde en Scylla. Jamais ils ne pourraient revenir en arrière, étaient condamnés à mourir dans un univers désolé.

Garfield, le responsable du projet « Invincible », s'était alors plongé dans de vertigineux calculs avec les moyens du bord et il avait découvert que les différences de pression entre les deux dimensions finiraient dans un premier temps par s'équilibrer, puis que la tendance s'inverserait et que l'atmosphère de l'Enclave en viendrait à se répandre sur la Terre, provoquant un dérèglement

anarchique du Temps, emballant les pendules, semant mort, ruine et désolation, empêchant toute civilisation de s'épanouir normalement.

Perdus pour perdus, les naufragés du temps avaient alors décidé de travailler d'arrache-pied jusqu'à la limite de leurs forces pour essayer de sauver la Terre.

Ensuite, leur tâche accomplie, ils s'étaient enfermés dans des caissons d'hibernation.

Étourdi par toutes ces révélations, Jag demeura un moment silencieux, classant ses idées.

— Vous avez parlé de quatre personnes, dit-il après un temps. Il n'y en a que trois dans les caissons.

— La quatrième est la fille qui vous a amené ici, le renseigna Benji Logan. Marylin.

Jag fronça les sourcils.

— Pourquoi n'a-t-elle pas vieilli comme les autres ?

— Parce que c'est une machine. Un androïde de la cinquième génération. Au départ elle était programmée pour le plaisir…

Jag approuva d'un hochement de tête. Apparemment, cette fille devait être dans l'ascenseur avec un couple… Pour être savants on n'en était pas moins attaché aux choses du sexe…

— Au départ ? souleva Jag.

— Oui, car Mason, l'autre homme, cybernéticien réputé, a réussi à lui adjoindre un second programme, la chargeant d'attirer des hommes ou des femmes jusqu'ici lorsque ce serait possible pour tenter de refermer l'Enclave.

— Et ça consiste en quoi, cette opération ?

— À retourner dans notre dimension pour reprogrammer le translateur.

— Et pourquoi ne s'en charge-t-elle pas ?

— Parce que c'est une machine.

— Mason aurait pu la programmer dans ce sens.

— Il aurait pu mais ça n'aurait servi à rien…

— Comment ça ?

— Garfield était incapable de se souvenir des données de son programme alors on lui a fait une ponction cervicale ; on l'a pour ainsi dire vidé de sa mémoire avant qu'il ne devienne sénile et on a mis le tout de côté jusqu'à ce qu'on trouve un porteur potentiel…

Un frisson parcourut Jag. Le message craché par l'imprimante prenait soudain toute son acuité.

— Pourquoi moi ? demanda-t-il. Pourquoi pas vous ou tous les autres ?

— Parce que aucun de nous n'est sain au sens strict du terme. Moi je souffre de la même affection que mon père et les autres sont également handicapés par la poudre que mon père leur a fait prendre… Il y aurait peut-être une chance pour que l'un d'entre nous puisse aller jusqu'au bout mais ce serait trop risqué. Il n'y a qu'une mémoire, on ne peut pas se tromper.

Jag secoua longuement la tête.

— Si Garfield ne se souvenait pas de son programme, pourquoi ça marcherait avec moi ?

— C'est la seule possibilité, on n'a pas le choix.

Jag demeura un long moment silencieux. Comme venait de le dire Logan, il n'avait pas le choix.

— Les voitures, c'était vous ? fit-il soudain. Vous les guidiez à distance, c'est ça ? Pourquoi vous en prendre à moi ?

— Ce n'était pas tout à fait moi, répondit Logan. C'était mon subconscient, mon instinct de conservation. En fait je ne voulais pas vous tuer, juste vous empêcher d'arriver jusqu'ici.

— Vous n'avez pas envie de vous en sortir ?

— Si, justement. Mais si vous remettez le translateur en route, en inversant le processus, il n'est pas du tout certain que nous nous en tirions…

— Comment ça ?

— L'appareil n'a pas traces de nous ; nous sommes entrés après ; nous sommes en « surcharge ». L'enclave peut se refermer en nous conservant dans ses flancs… C'est un risque à courir. Mon instinct de conservation n'est pas du même avis.

Jag se tut à nouveau. Il avait une forte envie de s’arracher de cet univers de grisaille mais abandonner Cav et risquer de ne plus le revoir lui faisait mal.

À ce moment, une porte s’ouvrit et la fille entra. Sans s’occuper de Jag, elle fila jusqu’à une mini armoire frigorifique, en tira un coffret, s’affaira à en ramener le contenu à une température connue d’elle seule, mit en route une centrifugeuse, puis se dirigea bientôt vers Jag, armée d’une imposante seringue hypodermique. Notre homme eut une grimace ; décidément !

Sans rien dire, elle lui désinfecta les jugulaires avec un coton alcoolisé puis elle lui injecta tout le contenu de la seringue sans qu’il ressente la moindre douleur.

Après quoi, elle l’invita à partir sans plus perdre de temps.

— À tout à l’heure, fit Jag en lui emboîtant le pas.

Le haut-parleur demeura muet.

CHAPITRE XXVII

Le « retour » se passa sans heurts. La fille accompagna Jag jusqu'à la sortie de l'Enclave. En fait, elle le précéda, lui ouvrit la voie, rassurante, car sans elle il aurait hésité à s'engager dans un « tunnel » quasi invisible qui s'étirait au-dessus du vide. Chemin faisant, elle lui apprit comment elle avait piégé Cavendish et tous les autres, en les amenant juste au-dessus du couloir de translation ; et en se jetant dans le vide à cet endroit. Selon elle, cela agissait comme un aimant et il n'y avait aucun risque.

Elle lui apprit également que le tourbillon qui l'avait emporté ne donnait plus que la nuit et qu'il ne faudrait plus très longtemps à présent pour que les pressions s'équilibrent, avant que les tendances ne s'inversent, avec tout ce que cela supposait. Elle parlait calmement, sans passion, sans haine, visiblement peu préoccupée de son avenir. Une machine.

Avant de s'en retourner, elle embrassa Jag et il s'en fallut d'un rien que celui-ci s'enflamme. Mais le temps était compté de part et d'autre ; lui avait à rejoindre les sous-sols de Technopolis et elle devait retourner dans l'Enclave : elle faisait partie du « décor ».

Fort de ses renseignements, pressé, Jag remonta d'un étage et déboucha dans le couloir du dix-huitième niveau. Les portes de l'ascenseur continuaient de battre inlassablement, toujours bloquées par le fusil de Cavendish. Jag le ramassa machinalement, entra dans la cabine, rejoignit le rez-de-chaussée en une poignée de secondes.

Là, une mauvaise surprise l'attendait.

Le balafré et ses deux acolytes avaient tiré des fauteuils jusque-là et ils attendaient, l'arme au poing, hilares.

— Quand je vous disais que tout ce qui monte finit toujours par redescendre, ricana-t-il à l'adresse de ses deux compagnons. J'avais pas raison ?

Un frisson glacé parcourut l'échine de Jag.

— Alors, mec, t'as pas encore retrouvé mon frère ? Pourtant tu me sembles bien consciencieux ; un peu trop à mon goût d'ailleurs… C'est pour ça que je suis venu, pour que tu suspendes les recherches. Définitivement, si tu vois ce que je veux dire. Je vais t'envoyer rejoindre ton ami ; où tu l'as enterré ?

Jag en déduisit alors qu'un mois avait dû s'écouler. D'ailleurs il n'y avait qu'à se rapporter aux cheveux du balafré qui avaient pas mal repoussé, ainsi qu'à sa propre barbe… Un mois déjà. Tout juste quatre heures dans l'Enclave.

Un trait de feu enflamma soudain la nuque de Jag et il comprit avec horreur que les premiers effets de l'injection retard se manifestaient.

La mémoire de Garfield commençait à se répandre dans son crâne !

Coincé, Jag décida de passer à l'action. Il n'avait rien à attendre du second fils de Logan. Visiblement, il était venu pour l'abattre. Alors autant prendre les devants.

Se jetant de côté, Jag releva les canons du Browning, écrasa les deux détentes. La double décharge décapita littéralement les sbires de Greg Logan mais ce dernier, prompt et renaré, dut lire sa détermination dans les yeux de Jag car il plongea une nanoseconde avant la terrible giboulée. Pas manchot non plus, il pointa son Colt et tira au moment où Jag tentait de s'escamoter.

Atteint de plein fouet au poumon gauche, Jag fut projeté en arrière comme tiré par une main invisible, la bouche ouverte, les yeux agrandis par la surprise.

Comme le balafré se relevait, il redressa les canons du Browning, appuya en vain sur les détentes. L'arme était vide. Un sourire triomphant accroché à la face, l'autre s'avança, savourant déjà sa piètre victoire.

Ce fut à cet instant que les portes de la cabine, pourtant bloquées par les soins de Jag, se refermèrent avec une violence inouïe, cisaillant net l'avant-bras armé du balafré qui demeura quelques secondes frappé de stupeur, à contempler son moignon dégueulant de sang, et son morceau de bras encore frémissant sur le tapis de l'ascenseur.

Puis il réalisa tout à coup. La douleur se rua dans tout son bras ; il la ressentit surtout à hauteur de la main, puis s'évanouit et tomba dans son propre sang.

— Merci, Benji, susurra Jag en enjambant le corps inerte.

Puis il se lança dans la course la plus importante de son existence.

Les mains crispées sur sa blessure, un fer rouge dans la poitrine, il regagna les cuisines sans bien en avoir conscience, dans un état second. Vacillant, s'aidant des murs, des flashes dans la tête, il parvint enfin dans la réserve de légumineux, se jeta dans la jungle de tubercules, aperçut la béance, y plongea.

Il n'était plus rien, avait perdu toute identité.

Il glissa dans un abîme obscur, roula sur un sol carrelé, y demeura quasi inerte.

Mort en tant que Jag.

Alors la conscience de Garfield prit le relais, lui fit redresser la tête, et le décor familier, fait de consoles, de terminaux, d'une espèce de gigantesque canon optique lui donna la force de se relever et de jeter ses dernières forces dans la bataille.

Cassé en deux, haletant, toussant, vomissant les geysers de sang, il s'activa, passa en se traînant d'un bout à l'autre de la pièce, procédant à d'ultimes réglages.

Puis, lorsque tout fut terminé, il s'accrocha à une manette, voulut l'enclencher, n'y parvint pas et dut se pendre après de tout son poids pour connecter l'inverseur.

Il y eut un grand souffle, une multitude d'éclairs et Jag-Garfield sombra.

CHAPITRE XXVIII

Secoué comme un prunier, Jag finit par émerger.

Hébété, il découvrit Cavendish, penché sur lui, qui le remuait comme on tisonne un foyer.

L'éclaireur était « revenu ». Il était vivant. Ainsi que tous les autres, ceux qui les avaient précédés dans la fantastique quête de Benji Logan. Ils étaient là, abasourdis, assis, la tête entre les mains.

Benji Logan se tenait un peu à l'écart, affairé à panser le moignon de son frère toujours inconscient.

De la ville, il ne restait plus rien. Rien qu'un vaste trou dont les contours, abruptes, s'estompaient lentement, comblés par des ruissellements de sable.

Technopolis avait disparu, s'était littéralement évanouie, aspirée par l'Enclave. Garfield et les autres étaient restés prisonniers de l'autre univers.

Ses soins terminés, Benji Logan s'approcha.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda-t-il.

Jag eut une moue d'ignorance.

— Je n'en sais rien, avoua-t-il. C'est la conscience de Garfield qui a programmé le translateur… J'étais blessé, plutôt mal en point… et je n'ai plus aucune trace de blessure !

— Nous avons pour ainsi dire voyagé dans le temps, dit Benji Logan. Nous sommes tous revenus à ce que nous étions avant de pénétrer dans l'Enclave…

— Votre crâne, il est redevenu… normal.

L'autre acquiesça, perplexe.

— On dirait que ce transfert nous a lavés de nos maux…

— Et nous ? s'inquiéta Cavendish. La poudre aux hameçons que nous a fait prendre votre père, elle s'est évanouie ou quoi ?

— Probablement.

Cavendish eut un hoquet.

— Comment ça, probablement ? Vous en parlez à votre aise !

Benji Logan l'apaisa de la main.

— De toute façon il ne nous faudra pas plus de deux jours pour rejoindre Providence. Le véhicule de mon demi-frère, Greg, est garé à moins d'un kilomètre.

— Perdons pas de temps, alors, grogna l'éclaireur. Deux précautions valent mieux qu'une. Je préfère avoir cet antidote sous la main au cas où !

Tournant longuement sur lui-même, il murmura :

— Quand même ! J'avais tout ! J'aurais pu vivre comme un véritable nabab, et voilà que par la faute d'un maladroit mon fonds de commerce s'est volatilisé. Tu m'as réduit à la mendicité, Jag, avec tes manigances. Tu m'as même privé d'une formidable fiancée. T'entends, briseur de rêves ! Qu'est-ce que t'as à dire pour ta défense ?

— $E = MC^2$, répondit Jag sans réfléchir, se surprenant lui-même tout autant que Benji Logan.

— À tes souhaits, renvoya Cavendish.

Et il s'ébranla en gloussant.

1 *Voir Jag nº 3 :* La Compagnie des Os.
2 Voir Jag nº 17 : *L'île de Lune.*
3 Lire Jag nº 14 : *Les Enfants du Feu.*